

LES VENTRES DU SILENCE

Portfolio 1998 - 2022

Fatima MAZMOUZ

© 2022

SOMMAIRE

> PRELUDE	page 3
> LES VENTRES DU SILENCE	page 5
> LA TRAVERSÉE	page 6
> EX ODE - <i>LE CORPS MIGRANT</i>	page 7
> SUPER OUM - <i>LE CORPS PANSANT</i>	page 58
> PETIT MUSÉE DE L'UTÉRUS - <i>LE CORPS ROMPU</i>	page 104
> CASABLANCA MON AMOUR - <i>LE CORPS COLONIAL</i>	page 156
> DES MONTS ET MÈRES VEILLENT - <i>LE CORPS MAGIQUE</i>	page 189
> <i>Bibliographie</i>	page 217
> <i>Curriculum vitae</i>	page 221

PRÉLUDE

En 1999, lorsque la possibilité d'effectuer une thèse à l'Institut Michelet se dessine, je choisis pour sujet l'écriture de l'histoire de l'art dans les pays arabes par affinité à la culture arabo-musulmane. À ce moment précis, profondément habitée par l'engagement de donner du sens à « l'ici et maintenant », j'ignorais les enjeux de cette recherche en lien avec sa propre construction identitaire, l'histoire et mon héritage.

Aussi pour accéder à la compréhension et à la connaissance de la raison arabe essentielle à ce premier élan de recherche, je m'engageais durant trois années au Moyen-Orient auprès des artistes, critiques et historiens de la région. Un décalage permanent était manifeste entre une production d'œuvres d'art, son statut et sa réception.

À mon retour je pris conscience de deux points.

Tout d'abord en ce qui concerne mes investigations en histoire de l'art, je compris à quel point la discipline elle-même, son appareillage et références théoriques, son cadre de travail, et ses représentations du Monde Arabe, représentait une limite, tant le travail de déconstruction en amont était conséquent pour pouvoir réellement saisir le phénomène de la création artistique dans cette partie du monde, ses enjeux, et pouvoir envisager son écriture. Les nombreux concepts en lien avec l'histoire de l'art (locale, nationale et globale), la pensée arabe, la déconstruction de leurs imaginaires, leur phénoménologie, l'articulation de toute une production en cours de mutation, l'analyse de son fonctionnement à notre période contemporaine, représentaient autant d'outils de réflexion à créer et me renvoyaient à une temporalité trop éloignée de l'urgence existentielle dans laquelle je me trouvais.

Dans un deuxième temps, apparaissait évident, avec le Monde Arabe pour objet d'investigation et l'histoire de l'art comme mode d'acquisition d'une connaissance empirique et théorique que je devenais mon propre objet de recherche.

Ainsi, pour sortir de « l'objectification » de l'histoire de l'art, d'une méthode balisée qui définit son rapport à la connaissance par un territoire théorique à découvrir, je choisis de changer de posture, de troquer mon statut d'historienne de l'art avec le statut d'artiste, pour devenir pleinement Sujet de recherche, actrice à part entière et de passer à l'action par le biais d'une pratique artistique et d'acquérir la connaissance par le chemin du pragmatisme et de la liberté.

La liberté de sonder des territoires de réflexions encore peu explorés par la voie du sensible, par la voie du vivant, la liberté de donner la parole à l'intuition, au corps et aux multiples corporéités qui nous habitent, à l'invisible, au mutisme, à l'inaudible faisant émerger la place prépondérante de l'imaginaire et la formation des images dans les modes de pensée, l'importance de la culture populaire au Maroc et en France traversée par les notions de résistance, la question du quotidien, l'articulation entre le motif et l'ornement dans le multiculturalisme de nos cultures contemporaines, autant d'abscisses qui viennent émailler la toile de notre espace de vie, de partage, notre rapport au politique, au monde...

Renoncer au statut d'historienne de l'art, s'arracher à un ancrage probable, académique me valut des années de solitude et d'exil, une mise à nu amère venant colmater cet arrachement intérieur, avec pour seule compagnie dans cette traversée du désert, l'écho de nos premiers échanges si précieux tant votre rencontre, Monsieur Dagen, fut essentielle, fondatrice et décisive. Vous avez donné une voix/voie à ce fantôme qui m'habitait, un fantôme que vous avez su lire, que vous avez entendu. Et je vous serais toujours reconnaissante d'avoir déclenché cette étincelle qui élança ce long processus.

Au cours de mes déambulations, d'autres rencontres ont fait exister ce travail dans l'espace public (bien que sa réception fut et est toujours chaotique), avec une perception plus ou moins édulcorée de l'œuvre et loin d'en assumer l'engagement. Cependant, des personnes se démarquent comme Madame Fatma Jellal, une ancienne galeriste casablancaise féministe et engagée qui prit le risque d'exposer les Super Oum, des corps nus dans un pays arabo-musulman, donnant pour la première fois une visibilité et une légitimité à une démarche artistique. Une autre rencontre importante fut Orlando Britto Jinorio qui choisit d'exposer les Super Oum au Musée d'art moderne et contemporain de Las palmas au CAAM, puis au MUSAC à Léon, donnant à ce travail une portée internationale et institutionnelle.

Enfin je n'oublie pas les rencontres du quotidien que la vie nous offre, souvent réceptives au fait subversif comme expression d'une indignation et qui influencent de part et d'autre nos perceptions, nos sensibilités, notre clairvoyance.

De ces échanges sont nées de multiples recherches m'ayant permis d'assumer pleinement cette posture engagée et s'en dégagent aujourd'hui un ensemble de production intitulé LES VENTRES DU SILENCE, POUVOIRS ET CONTRE POUVOIRS.

LES VENTRES DU SILENCE

Les ventres du silence, pouvoir et contre pouvoirs, est le titre générique qui regroupe l'ensemble de mes travaux.

Photographe plasticienne, artiste conceptuelle, j'ai choisi de faire de mon corps un véritable sujet et support de réflexion artistique.

Motivés par la déconstruction des systèmes d'organisations politiques sociaux et culturels qui arborent nos sociétés, **Les ventres du silence** créent des passerelles entre les territoires de l'intime et ceux du politique : La Discrimination, le Féminisme, le Postcolonial, la Mémoire et (la réécriture de) l'Histoire sont entre autres des champs d'investigation qui m'intéressent. J'y explore les rapports de force qu'ils induisent et le champ des imaginaires qui les traversent.

De 1999 à 2007, ma production interroge la culture de l'immigration marocaine (rituels), les esthétiques qui en découlent (le kitsch) à travers le prisme de l'exil, physique, réel ou intérieur, dans un premier corpus intitulé **Ex Ode - Le corps migrant**.

Entre 2005 et 2016, je me penche sur la problématique de l'avortement, **Échec Et Mat**, et par extension aux corps des ruptures à travers un projet intitulé **Petit Musée de l'Utérus - Le corps rompu**, proposant une dialectique de l'utérus comme territoire du politique, **Hystera** (Terre d'Asile) ; ce projet venant alimenter un nouveau chapitre en 2020, **Katharsis**, au cœur de la notion de la stigmatisation et des supplices.

Entre 2009 et 2013, **Le corps pansant**, voit le jour. Ce projet qui interroge le corps de la grossesse, de la résistance et le corps de la mère dialoguant avec le concept de la Mère Patrie dans son rapport à la réparation a donné lieu à une publication en 2014 du nom de **Super Oum** aux éditions KULTE mettant en exergue les liens qu'entretient notre corps, notre intimité avec l'espace du politique.

À partir de 2013, **Le corps magique** de la grossesse ainsi que le travail autour des différentes pratiques secrètes des avortements clandestins, m'interroge sur la question de la transmission et du patrimoine dans le milieu vernaculaire féminin. L'univers de la magie et de la sorcellerie au Maroc résonne immédiatement avec mes travaux précédents. J'ouvre une recherche intitulée **Des Monts et Mères Veillent** qui explore entre autres le statut des femmes dans l'histoire de la connaissance.

La transmission appelle les corps en rupture des mémoires morcelées. Depuis 2014, j'analyse les rouages au cœur de la mécanique du **(Le) corps colonial** à travers le projet **Casablanca, Mon Amour** (*Dar el Beida, Hobe*) qui dans un élan de résilience scrute ainsi le ventre de la ville sous ses facettes les plus singulières.

Cinq corpus aux allures d'un parcours initiatique, dépeignent une traversée au cœur de l'illusoire, du factice onirique, de la confusion sans cesse réinventée, côtoyant goulûment l'absurde imagé jusqu'aux confins des impossibles où seule **La Transversée**, sourde de résistance, fertilise.

LA TRANSVERSEE

La Transversée,
C'est habiter les silences à la lisière du temps

La transversée,
C'est savoir « Faux Filer » les plis des maux imperceptibles

La transversée,
C'est percer, les trajectoires du rejet

La transversée,
C'est déménager ses débordements

La transversée
C'est fusionner les disséminations de la transmission

La transversée,
C'est travestir le miroir des cultures

La transversée,
C'est respirer l'éloge de la transgression

La Transversée,
C'est la transe des limites en émoi

La transversée,
C'est le chant frissonnant des imaginaires orphelins

La transversée,
C'est la pensée des corps fragmentés

La transversée,
C'est le corps dansant des anamorphoses

La transversée,
C'est l'art du transfert

La transversée,
C'est Le corps magique

La transversée,
C'est le dialogue inconditionnel entre poétique et poiétique
Des corps traversés
Quand les Corps Travers Siéent

EX ODE - LE CORPS MIGRANT

1998 - POSTURES
1998 - « INTERAILLEURS » MAROCAINS
1999 - SACRIFICE
1999 - EVENEMENT
2000 - PETITE FILLE JAUNE
2000 - FICTION
2001 - HISTOIRES DE FEMMES
2001 - SURREALISTE EGYPT
2001 - HISTOIRE DE FEMMES MAROC
2002 - MAROC UNE MEMOIRE SUSPENDUE, CROISEE, APERCUE
2002 - BOULES
2002 - LE BAIN
2003 - UNE SALE HISTOIRE DE BAIN
2004 - IMMIGRATION MAROCAINE
2004 - IL ETAIT UNE... FOIS DES NAINS ET DES HOMMES
2004 - VEAU ROMANTIQUE
2004 - MES VEAUX LES PLUS SINCERES
2004 - TETE DE COCHON
2005 - QUOTIDIENNETE
2005 - MOUTON LAND
2005 - TOUS COCHONS
2007 - AL ICHORA
2007 - PORTRAIT D'UNE FEMME ENCEINTE

EX - ODE - LE CORPS MIGRANT

Le corps migrant est le premier corpus de recherche et de production qui débute en septembre 1998. La nomination de ce corpus est actée seulement après les recherches sur le corps colonial en 2014 où la pertinence des investigations des premières années trouve leur sens dans cette production globale des **VENTRES DU SILENCE**.

Le titre **EX-ODE** contient deux sens, L'exode, le grand départ, l'exil et de l'immigration. **EX-ODE** est aussi l'ode extériorisée, c'est la célébration continue de l'origine perdue, cette ballade des imaginaires en proie à de nouvelles rencontres portées par des expériences nouvelles dans un ex-temps- sensible et esthétique ...

EX-ODE dans un élan de découverte et d'oraison, à défaut de voir l'horizon, dépeint les conversations des migrations intérieures en prise avec la réalité, locale, politique, sociale et culturelle de l'immigration faisant ainsi corréliser les imaginaires multiples et improbables : le corps, le kitsch, la stigmatisation, l'entre-deux, le « re-pli », ...

1998

Cette série débute en septembre 1998 avec des autoportraits agrémentés de vêtements traditionnels berbères du sud marocain, affublée de chaussures à talon des années quatre-vingt-dix dans une posture lascive rappelant un certain orientalisme par l'esprit des poses et baignant dans une esthétique crue/kitsch.

Cette série propose une première réflexion autour des chocs des cultures : antagonismes tradition /modernité, voilé/dévoilé, orient/occident, enfermement/liberté... Elle met en scène les premiers questionnements existentialistes dans des territoires culturels multiples dont la spécificité est marquée par le postcolonialisme, la domination des cultures, et les représentations stéréotypées du corps de la femme « arabe ».

Avec cette série se dessine les prémises d'une résistance encore embryonnaire et inaugure une pratique de la photographie performative interrogeant le statut du corps dans une démarche artistique.



Postures - 50x75cm - 1998

Série de 16 visuels

1998

« *Interailleurs* » *Marocains* est la deuxième série qui voit le jour. Elle est motivée par la volonté de mettre en valeur un système de pensée esthétique propre aux intérieurs marocains issus de la première génération d'immigrés.

Des photographies documentaires et de compositions curieuses mêlant objets du quotidien et objets de culture marocaine, jonchent les mobiliers.

D'un point de vue esthétique, ces compositions s'inscrivent dans la catégorie du kitsch, et pourtant leurs usages y sont complètement étrangers, faisant éclater l'existence d'univers singuliers cristallisé par une perception différentielle de l'esthétique et du « beau ».

Une série qui interroge aussi le statut de l'objet, sa réception dans la culture de la diaspora, de l'immigration.



Interailleurs Marocains - 50x75cm - 1998

Série de 9 visuels

1999

La « Fête du Mouton » (terme trouvant son étymologie uniquement dans l'histoire de l'immigration), l'Aïd el Doha, offre à ma création un prétexte incontournable.

En récupérant les têtes de mouton, je compose des natures mortes en extérieur (dans un premier temps), révélant l'importance du cadre de l'action artistique/performance : le paysage des banlieues parisiennes, territoire du sacrifice et des sacrifiés.

Ces compositions mêlent objets de casses, jouets, chair, objet cultuels et signent les débuts d'un univers où l'hybride domine.

Ces photographies interrogent le territoire des imaginaires incarnés dans des objets conversant d'une rive à l'autre, d'une quête existentialiste vers une quête identitaire s'affirmant davantage à chaque cliché de photographies.



Sacrifice - 50x75cm - 1999

Série de 22 visuels

1999

Le territoire de la banlieue parisienne, ses habitants sont porteurs de représentations discriminatoires et stigmatisantes. En voulant contrecarrer ces postulats, je décide de dépeindre une autre réalité, le décalage, une autre temporalité que seul l'humour peut retranscrire.

Ces photos sont réalisées en deux temps. Une première prise de vue pour le fond et une deuxième photo prise de vue à partir du fond sur lequel sont apposés des animaux en latex, métaphores des « banlieusards » et des représentations dont ces derniers sont affublés.

Cette série pose les premiers questionnements du statut de l'étranger.
Aussi ces photographies marquent le début des recherches expérimentales.



Événement - 50x75cm - 1999

Série de 9 visuels

1999

Les recherches se poursuivent et ouvrent un univers avide de faire coexister les multiples références culturelles qui habitent le corps de l'entre-deux, légitimant les imaginaires les plus étranges.

Dans ces recherches, la série PETITE FILLE JAUNE, élaborée sur la structure du conte, propose à un torse de mannequin, repeints en jaune, un parcours initiatique à travers un univers onirique de l'enfance.

Cette ballade photographique voguant au cœur de l'étrange et de l'étranger, aborde avec le corps atrophié jaune cinglant du mannequin, la dénonciation de la stigmatisation des corps.

Aussi cette série poursuit l'exploration artistique à travers la superposition des clichés.



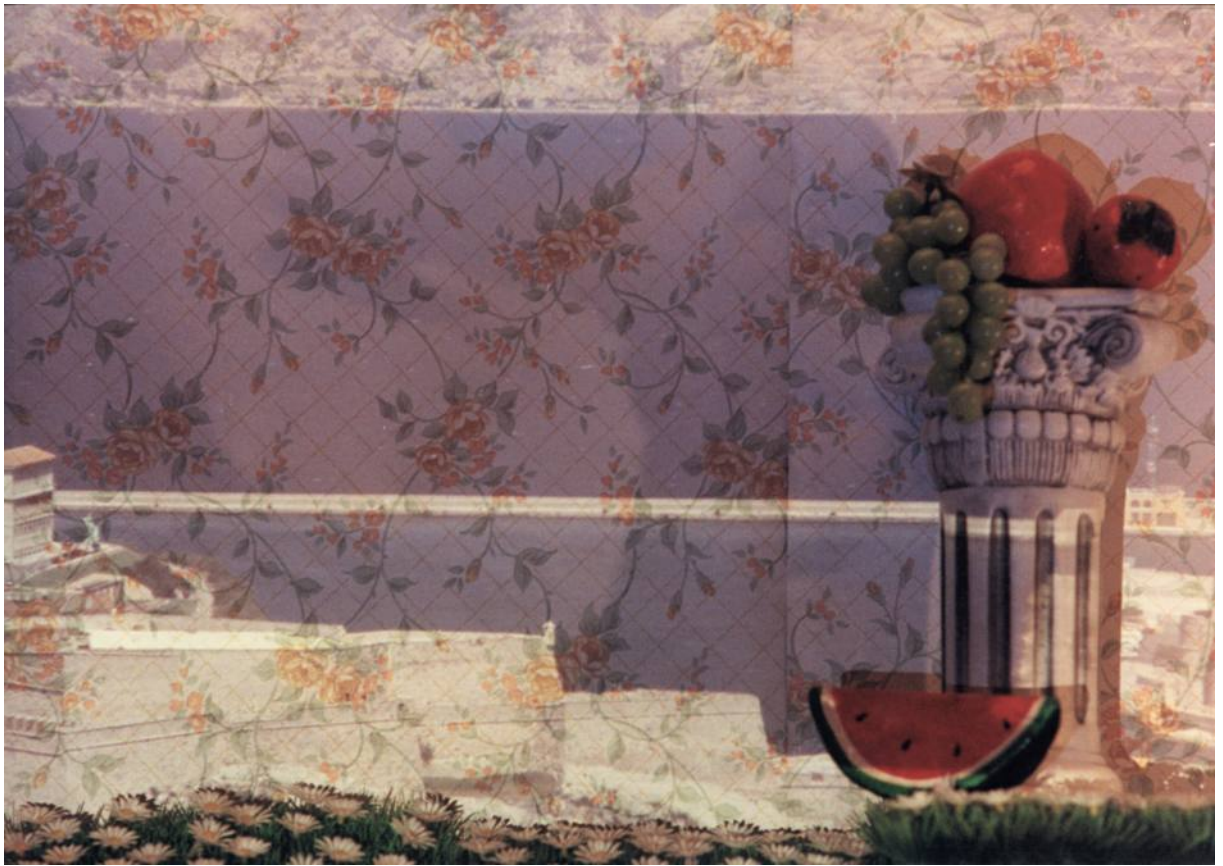
Petite Fille Jaune - 50x75cm - 1999

Série de 21 visuels

2000

Cette série réalisée en 2000, cultive le dialogue des univers hétéroclites à travers des compositions de nature morte qui symbolisent cette identité hybride qui peine à trouver un ancrage, un espace de représentation, d'être, se raccroche au final à la toile photographique en y projetant ses errances intérieures...

La recherche plastique répond à ce postulat en expérimentant la projection dans l'image photographique tout en poursuivant la recherche sur le fond et l'éclosion de la réflexion sur la trame.



Fictions - 30x45cm - 2000

Série de 14 visuels

2001

Cette série réalisée en 2001 au Caire a pointé plusieurs problématiques à commencer par le corps fragmenté, les représentations stéréotypées du corps féminin, et des stigmatisations qui leur sont assignées.

Confrontée à la réalité du statut de la femme marocaine en terre d'Égypte, cette série approfondie la complexité de la notion de « représentation de l'Autre » (Statut de la Femme Marocaine dans le « Monde Arabe ») et inscrit le débat des enfermements réducteurs, des représentations dans un champ plus universel.

Cette série met en scène à nouveau un parcours initiatique élaboré sur la structure du conte et pose les fondements des corps en rupture tout en marquant le début des interrogations (positionnement) féministes.



Histoire de Femmes - 50X75cm - 2000

Série de 16 visuels

2001

Le séjour en Egypte transpose l'imaginaire des migrations vers un nouveau contexte. La familiarité culturelle et en même temps la dissonance forte avec la culture locale, emmènent les divagations et errances intérieures vers de nouveaux territoires celui des ruines mettant en place les réflexions sur la nécessité de déconstruire les identités héritées, leurs injonctions.

A ces ruines répond l'ébranlement intérieur « sur-réaliste » (qui prend doublement acte de la réalité) engloutie dans une solitude (pensée) assourdissante illustrée par les monochromes de couleurs.

Cette série poursuit donc l'exploration photographique via les éclairages, la lumière, en vue de traduire la notion de submersion.



Surréaliste Egypte - 30x45cm - 2001

Série de 17 visuels

2001

Après les déboires identitaires (expériences égyptiennes pragmatiques mais aussi théoriques), une pause s'impose, un retour aux sources nécessaire dans ma berbérité profonde. Renouer avec son héritage maternel pour structurer la quête identitaire en marche.

Cette série met en scène dans une certaine frontalité, des femmes en drapé traditionnel berbère. Le drapé recouvre le visage intentionnellement (rituel de défense traditionnel lorsqu'on se trouve en présence masculine étrangère ou sur un territoire étranger.

« Ne pas être reconnue », est un acte de survie primaire dans un contexte de rapport de force, héritée de l'histoire des différentes invasions contre la domination étrangère (guerre des clans, colonialisme arabe, français et espagnols, mais aussi de la domination masculine (viol).

Le voile, est un dispositif de résistance qui dans la présence convoque l'absence.

Cette dichotomie Présence/Absence, Vie/Mort définit profondément l'esprit global de mes interrogations existentialistes à ce moment là, forçant la recherche artistique (trop composite) à se reporter sur les essentiels, la survie et la résistance incarnés dans les photographies par les portraits fantomatiques et la tête de mort.

Ainsi les photographies, au travers d'un paysage aride, montagnard, sur le toit terrasse d'une maison à ciel ouvert, propose soit d'entrer dans cette danse cabalistique de la vie, soit d'en sortir; choisir d'incarner le Désir (Etre) ou la Vanité ...



Histoire de Femmes - Maroc - 50x75cm - 2001

Série de 9 visuels

2002

Après mon retour du Maroc, la recherche artistique m'invite à repérer les vestiges de ma mémoire. Entre fiction et réalité, alimentée par des discussions paternelles aux aveux tues, dans le contexte de l'immigration/intégration, ces photographies caressent le sillage d'une mémoire marocaine suspendue, amnésique certainement nourrie de l'amnésie amniotique, de l'essence même de l'être.

D'un point de vue esthétique, ces images sont photographiées à partir de projection.



Maroc, Une Mémoire Suspendue - 50x75cm - 2002

Série de 16 visuels

2002

A nouveau dans mon « Heimat » en France, en parallèle aux mémoires fantomatiques marocaines, le retour aux sources se concrétise par une micro série via la boule de neige.

Objet kitsch par excellence, la boule de neige est l'objet incontournable du souvenir enfermé dans une sphère.

Ici la boule de neige est vidée de toute animation, incarnation, c'est une boule de neige vierge qui renvoie à l'absence de souvenirs, d'un ailleurs dont on est dessaisit, mais c'est aussi un ailleurs à reconstruire.

Dans ces photographies, les boules sont prises dans une certaine distorsion qui fait appel à la distorsion mnémonique voire identitaire.

Une photographie se distingue : les boules sont posées sur une dentelle où est projetée l'image d'une planche médicale : une découpe longitudinale d'une femme enceinte avec le fœtus. Elle accuse l'émergence des premiers questionnements autour de la trame/ dentelle et de la maternité, qui contient aussi son lot de souvenirs impalpables enfermés dans une sphère matricielle : celui de la vie intra-utérine.



Boules - 30x45cm - 2001

Série de 9 visuels

2002

Après BOULE, ma recherche artistique se poursuit dans l'univers amniotique du GRAND BAIN.

La salle de bain devient la scène théâtrale où la fabrique du nouveau monde est en fermentation.

De ce décor fantasmagorique, les photographies s'approprient l'appréhension chaotique de la phase intra-utérine projetant une identité en assemblage.

L'imaginaire qui en découle faisant dialoguer des objets insolites baignés dans une lumière dichotomique (froide/chaude) ramenant au premier plan l'étrangeté de l'énigmatique expérience intérieure.



Le Grand Bain - 50x75cm - 2002

Série de 10 visuels

UNE SALE HISTOIRE DE BAIN

Cette série de photographies est le prolongement du GRAND BAIN et est réalisée en même temps que la vidéo éponyme.

Ces photographies ayant pour protagoniste le personnage de Blanche-Neige, ici démultipliée s'inscrit doublement dans la structure du conte, convoquant mémoire collective et représentation stéréotypée de la Femme, toujours dans la pensée de la fermentation (enfermement) de l'identité intra-utérine.



Une sale Histoire de Bain - 50X75cm - 2003
Vidéo / *Une sale histoire de bain - 7,55 min - 2003*

Série de 10 visuels

2003

La série QUOTIDIENNETE voit le jour en 2003. Cette série renoue avec INTERAILLEURS MAROCAINS (1998) en abordant ici une réflexion anthropologique plus approfondie autour du quotidien, du kitsch et de l'extra-ordinaire (/trivialité) amenant à questionner l'impact important de la culture populaire, de ses imaginaires dans la définition de l'espace vécu et partagé, l'espace du vivant (Jean-Pierre Vernant/Gilbert Durand), posant les prémisses d'une réflexion autour de la pensée magique.

D'un point de vue artistique, cette série poursuit l'exploration de l'image projetée faisant cohabiter des réalités (espace/temps) dissonantes.



Quotidienneté - 50X75cm - 2004

Série de 20 visuels

En 2004,

L'actualité médiatique, irritable, remet au goût du jour le statut de l'immigré. En réponse à ces postures discriminantes et fantasmagoriques, je réalise la série IMMIGRATION MAROCAINE qui met en scène des nains de jardin se démultipliant au gré des photographies.

Les nains de jardins, « mineurs » barbues et portant un bonnet deviennent la métaphore de l'identité fantasmée du marocain reflétant son statut mineur (/majeur), objet folklorique populaire appelant à la curiosité, placé toujours en périphérie (/centre) dans le jardin (maison/pays).

Les nains de jardin, avec leur pioche, renvoie aussi aux mineurs amenés par la France dans les années soixante. En faisant référence aux campagnes du sud marocain vidées de leur propre main d'œuvre sous l'impulsion du général Mora pour travailler dans les mines du nord de la France (Lens), cette série veut contextualiser les représentations politiques (instrumentalisation) du discours sur l'immigré en pointant le déficit de la contextualisation coloniale et postcoloniale inaugurant ainsi les recherches sur l'Histoire et son écriture.

L'usage de la métaphore humoristique doublée d'une référence culturelle de l'enfance décrit bien l'espace photographique comme ultime espace de liberté et d'expression où la seule réalité tangible est l'humour. (Clément Rosset, *Le réel et son double.*)



Immigration Marocaine - 50x60cm - 2004

Série de 10 visuels

2004

Cette vidéo met en scène une soirée entre hommes dans un appartement au Maroc. Sur la table trône en cercle comme lors d'une procession cabalistique, une trentaine de nains de jardin.

La vidéo alterne musique classique et musique populaire marocaine, un dialogue pointant l'hermétisme de deux univers, entre imaginaire multiples incarnant les notions d'étranger et d'étrangeté.

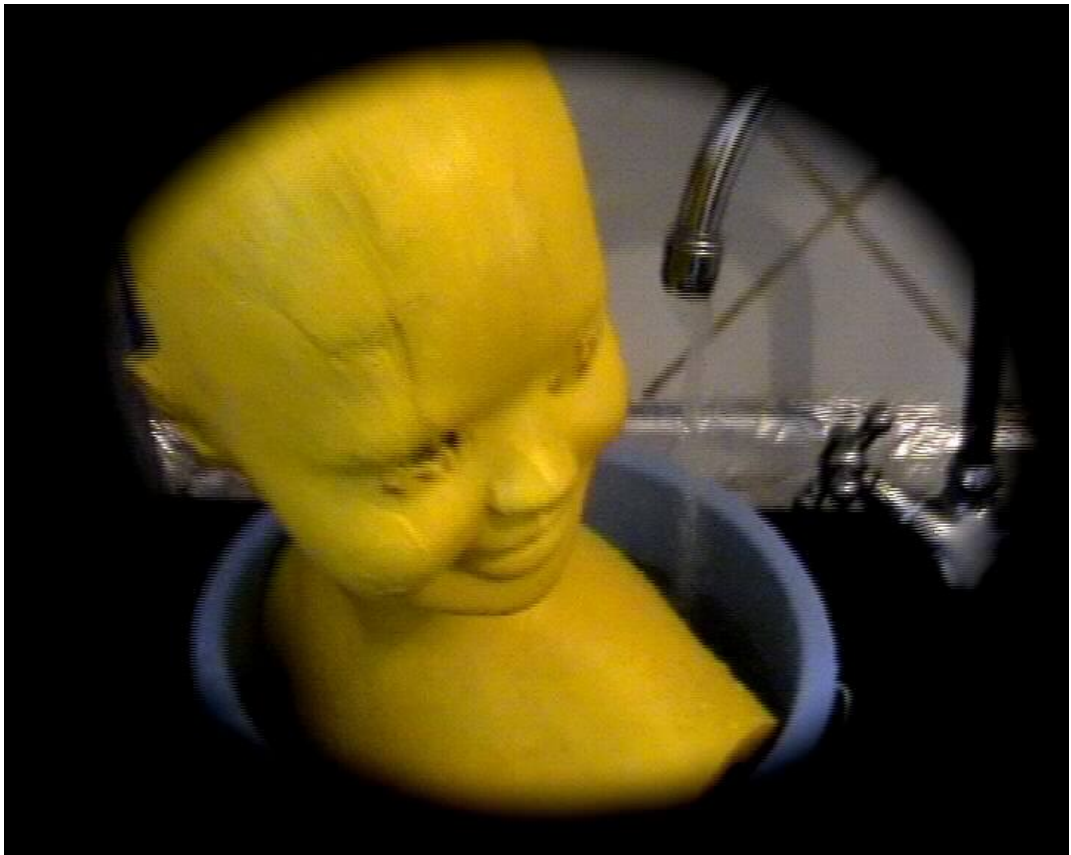


*Il était une fois ... des nains et des hommes -
Vidéo N°1 : 3,07 min - 2004*

En 2004,

Pour cette vidéo, le mannequin tronqué jaune refait son apparition.

Au plus près des corps en rupture exilés, de cette quête identitaire en crise, par la voie du fantasmagorique, DEMENAGEMENT présente de manière symbolique, la nécessité de l'expérience intérieur, un voyage aux plus profond de ses « entre-ailles » pour acte de résistance.



Vidéo *Déménagement* - 3,57 min - 2004

2004

Les têtes d'animaux réapparaissent à travers ce nouveau travail. Afin de mettre de la distance avec l'actualité médiatique, cette micro série de photographies, propose dans un univers onirique de mettre en scène une tête de veau (le corps atrophié) se reconnectant avec le poétique de nos imaginaires afin de mieux sonder le quotidien.



Veau Romantique - 100x100cm - 2004

Série de 7 visuels

2004

Le voyage intérieur en mouvement (image vidéo) se poursuit dans cette vidéo.
Une dissociation de « personnes-alitées » (divagation) opère dans cette vidéo performance où je me mets en scène pour la première fois en vidéo.

J'accompagne une tête de veaux dans son univers énigmatique et symbolique, côtoyant des Vénus atrophiées (Milo), assistant à la cérémonie du grand nettoyage et se perdant dans le sarcasme d'une musique de cirque (le grand jeu des chimères) :
Une traversée dans l'univers improbable et onirique de la perte confronté à la catharsis.



Vidéo - *Mes vœux les plus sincères* - 5,45 min - 2004

2004

La tête de cochon fait son apparition en 2004. Dans la même veine que *VEAU ROMANTIQUE*, *TETE DE COCHON* explore les qualités esthétiques de la tête du cochon et la manière dont elle sollicite l'imaginaire ici traitée dans une dimension surréaliste.



Tête de Cochon - 100x100cm - 2004

Série de 11 visuels

2005

Sur une musique empruntée aux *Lumières de la Ville* de Charlie Chaplin, des protagonistes masqués nous invitent à partager leur quotidien. Le ton carnavalesque de cette vidéo pose l'humour comme seul espace de rédemption possible quand à la mascarade des représentations de l'Autre, de l'étranger, de l'immigré (stigmatisation/discrimination) dans le champ du politique et médiatique qui réduit l'espace du vivre ensemble à un espace fantomatique, fantasmagorique, sans ancrage, sans repère : un Véritable Non Lieu.



Vidéo - *MoutonLand* - 5,38 min - 2005

2005

Cette série de photographies théâtrales, ayant pour décor le territoire de la banlieue, met en scène des protagonistes tous cochons accueillant une véritable tête de cochon dans des scènes du quotidien, donnant lieu à un univers tout à fait improbable la tête de cochon étant à nouveau sollicitée comme prétexte à de nouvelles recherches ici exploitée dans un contexte anthropologique : la représentation faite à l'interprétation des interdits que pose la culture arabo-musulmane.

La tête de cochon devient la métonymie du choc des cultures, elle porte en elle la limite (préjugés) qui ébranle fortement les communautés issues de l'immigration nord africaine voire subsaharienne, en réduisant/accompagnant la question des intégrations à celui de « manger ou pas du cochon », stigmatisant fortement l'appropriation de l'identité française, (un amalgame qui pénalisera frontalement la question des libertés individuelles ainsi que la perception du vivre ensemble), s'en suivra la culture du Halal et d'un certain communautarisme.

De ce contexte la part joyeuse de l'humour, du fantasque et de la mascarade sera de mise en choisissant de travailler sur les imaginaires et faisant éclater les dérives délirantes des représentations de l'immigré nord-africain.



Tous Cochons - 100x100cm - 2005

Série de 23 visuels

2007

Une fois de plus le climat cinglant des élections de 2007 m'a amené à répondre, par la photographie sur un même ton caricatural, aux assauts stigmatisant des propos électoraux sur l'immigration et la représentation fantasmagorique de l'étranger associée désormais à l'image de la délinquance, de la violence et du terrorisme. L'humour reste le seul territoire de vérité envisageable.



Al Ichora - 50X70cm - 2007

Série de 10 visuels

2007

PORTAIT DUNE FEMME ENCEINTE réalisé en 2007, sera la dernière série du corpus EX-ODE, le corps migrant où l'expérience du corps de la grossesse apparaît comme l'ultime exode, le grand exil qui accouchera certainement une nouvelle réalité.

« Cette série de photographies fut réalisées lors de mes premiers mois de grossesse. Face à l'acte « suprême » d'enfanter, il s'agissait pour moi de cristalliser les moments forts d'un passé bientôt révolu à travers la mise en abîme de mon corps, support ultime (sensoriel) de mon rapport au monde (perception/réception ; mémoire ...) : il s'agissait donc de le regarder une dernière fois avant de le voir altéré à jamais.

Ce corps qui jour après jour devenait étranger et étrange à la fois. Convoquant à tout moment le sommeil dans l'espoir d'organiser mon égarement, ce dernier, sans détour me renvoyait irrévocablement à moi-même, m'imposant cette réflexion à travers l'outil photographique.

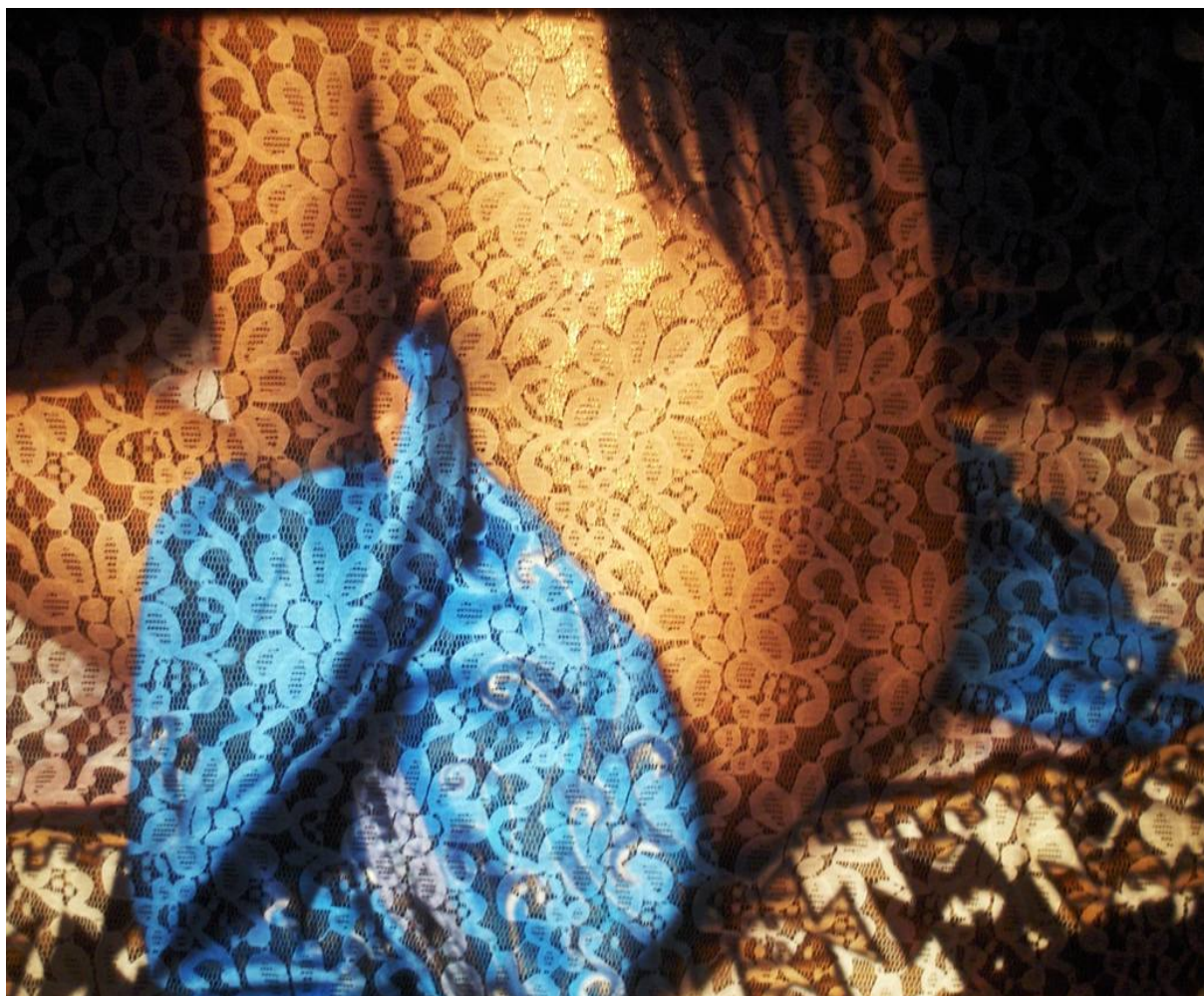
Cette série de photographies propose une succession de poses. Un rideau marque les frontières entre l'espace du corps et celui de mon propre regard ; que je me portais dans une confusion totale entre le bonheur de m'accomplir dans la « pro-crédation » et en même temps la souffrance de se voir déposséder son existence antérieure.

Les motifs en fleur de la dentelle redessinent généreusement les parcelles de ce corps, lui affublant faussement un air de gaité printanière travestissant ainsi des angoisses ressuscitées devant la maternité.

Parfois des jeux de jambes, de pieds, des jeux de corps se confondent aux couvertures, coussins et oreillers dans un univers familier non sans humour quant à certaines postures. On voudrait presque croire à l'érotisme de certains corps qui s'exposent tels des odalisques. Mais aussitôt au travers les mailles de la dentelle, une troublante sérénité rattrape et conjugue cet orientalisme latent à un malaise profond.

Cette série de photographies présente avant tout l'expression d'une incursion dans l'intimité d'une réflexion délicatement transcrite sur de la dentelle autour de questionnements interrogeant cet inconnu (la grossesse, l'enfantement, la maternité...) qui, chaque jour davantage vous envahissant, se saisit de votre être. »

(Texte écrit en 2007 et extrait de Dans le corps de l'Autre, 2014)



Portrait d'une Femme Enceinte - 50x70cm - 2007

Série de 40 visuels

SUPER OUM - LE CORPS PANSANT

2009 - MADE IN MODE GROSSESSE
2009 - NATURE MORTE
2009 - NUS
2009 - QUOTIDIEN
2009 - VENTRES PHALLIQUES
2009 - HERMAPHRODITE
2009 - SUPER OUM
2011 - SILHOUETTE SUPER OUM
2011 - SILHOUETTE SUPER OUM DECOUPE PLEXIGLAS
2012 - SILHOUETTE SUPER OUM INSTALLATION MERES CULTURELLES
2013 - MERES CULTURELLES
2013 - MERE PATRIE
2013 - SUPER OUM IN THE RING
2013 - TRAUMATISME CRANIEN
2013 - DELIT DE FACIES
2013 - BANDES PANSANTES
2013 - COMPATRIMENTATIONS
2013 - CECI EST MON CORPS, CECI EST MON IDENTITE
2013 - LANGUES MATERNELLES
2020 - ORKEMN

SUPER OUM - LE CORPS PANSANT

Le corps pansant est un projet qui se définit par deux parties, **SUPER OUM** et **LES IDENTITES CULTURELLES**.

Avec l'avènement du corps de la grossesse, de nombreux projets voient le jour en 2009, tous interrogent le corps de la femme enceinte comme un élément plastique, en tant que support esthétique mais aussi artistique. Mon propre corps engrossé devient une expression à part entière et inscrit la performance au cœur du processus même de création.

Ce corps de la grossesse révèle le lien entre les problématiques identitaires, l'intime et le politique. **JE PANSE DONC JE SUIS** est d'abord un jeu de mot qui annonce l'idée globale du corps pansant, un corps de la réparation : c'est à travers la réflexion (la pensée), par le moyen de mon ventre (la panse) que la réparation a lieu : soit le pansement.

Ce premier volet subversif, **SUPER OUM**, s'attache aussi à déconstruire les représentations de la femme et plus particulièrement de la femme enceinte.

Dans un deuxième volet par le dialogue du corps de la grossesse avec le concept de la Mère Patrie, Le corps pansant poursuit sa volonté de guérison à travers **LES IDENTITES CULTURELLES** en interrogeant l'articulation du multiculturalisme, ses enjeux et sa légitimité dans la pensée du vivre ensemble.

2009

Cette série s'inscrit dans le débat nature/culture. A travers un défilé de mode, robes traditionnelles marocaines ou encore dessous féminins, l'artiste tente d'échapper au statut de la femme « femelle » prisonnière de sa condition de grossesse (nature). Cette série joue des stéréotypes féminins qui ont construit les représentations de la femme dans nos imaginaires et nos fantasmes avec des personnages comme Blanche-Neige ou la danseuse orientale, le ventre surgissant de manière incongrue mettant en évidence l'irréductibilité de notre corps à n'être/naître que culturel.

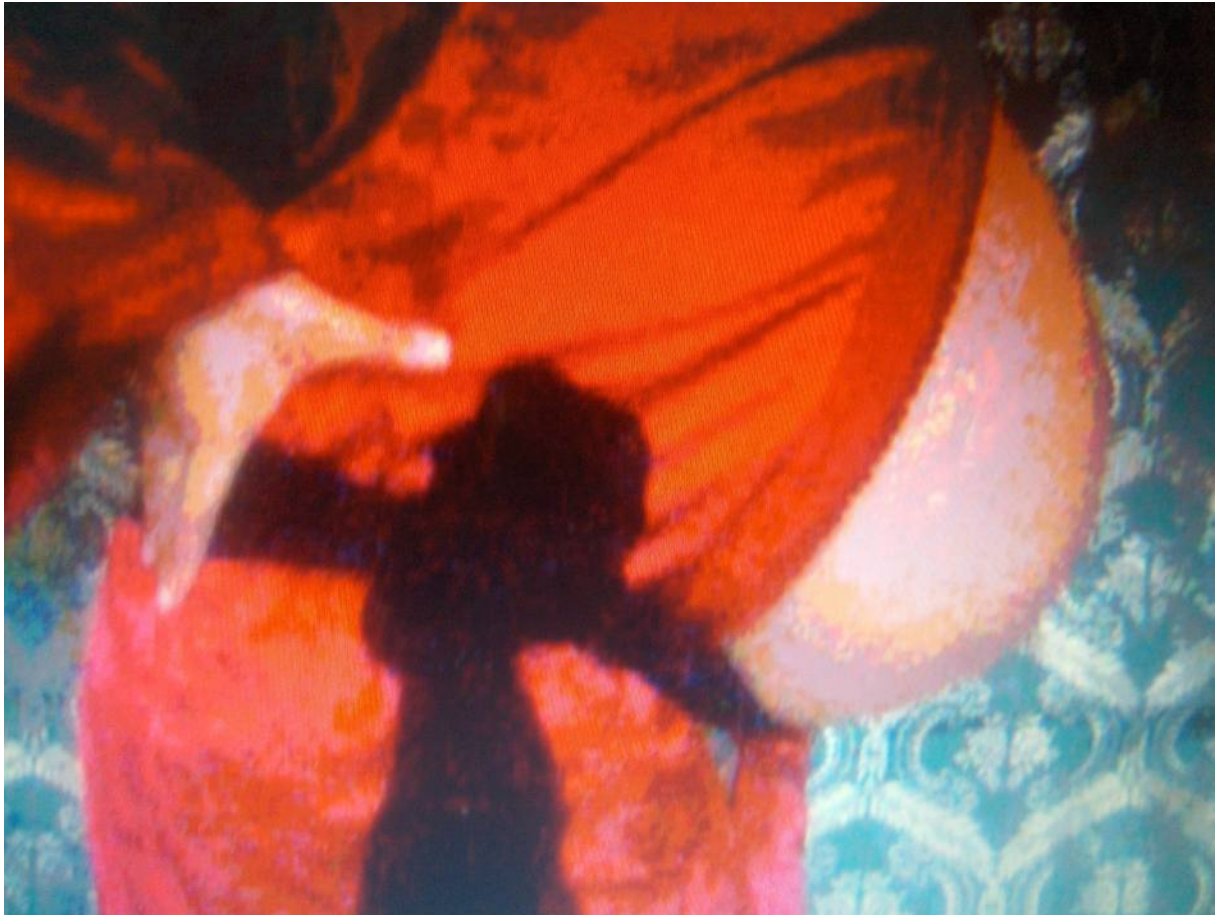


Made In Mode Grossesse - 30x60cm - 2009

Série de 74 visuels

2009

Cette vidéo désacralise le corps de la grossesse à travers la danse du ventre. Ici s'illustre une réflexion sur nos repères dans l'espace (danse) avec un ventre autoritaire qui mène la danse mais aussi qui bouleverse nos repères dans le sensible et les représentations que nous pouvons avoir de notre propre corps.



Vidéo - *Made In Mode Grossesse* - *La danse du ventre* - 2,10 min - 2009

2009

La série de photographies *NATURE MORTE*, la pratique de la performance (/perfore (dé)mence) photographiée se cherche un nouveau territoire d'exploration.

Après avoir perforé et enfilé une nappe en plastique, je me photographie agrémentée d'objets du quotidien en isolant le ventre de la femme enceinte et le transposant dans une dimension surréaliste.

Fragmenter le corps de la femme enceinte pour méditer sur cette forme ni ronde, ni ovale, le trou noir qui se raconte dans des micros univers imaginaires et réels à la fois.



Nature Morte - 50x75cm - 2009

Série de 16 visuels

2009

Dans un cadre proche de l'esthétique des studios photographiques « africains », cette série de photographies révèle le pouvoir ascendant de l'appareil photo, du viseur comme autorité absolue.

Face à l'objectif de l'appareil, du viseur, une mise à nu s'opère, les masques tombent. Il est tant d'accoucher de soi.



Nus - 60x40cm - 2009

Série de 7 visuels

2009

Cette série de photographies reprend le dialogue nature/culture du corps de la grossesse. Dessaisie de son propre corps, de ses perceptions, le ventre devenant le nouveau centre, la nouvelle autorité nous conditionne dans nos actes quotidiens.

Le familier se perd dans l'étrange voir l'impossible.



Quotidien - 10x15cm - 2009

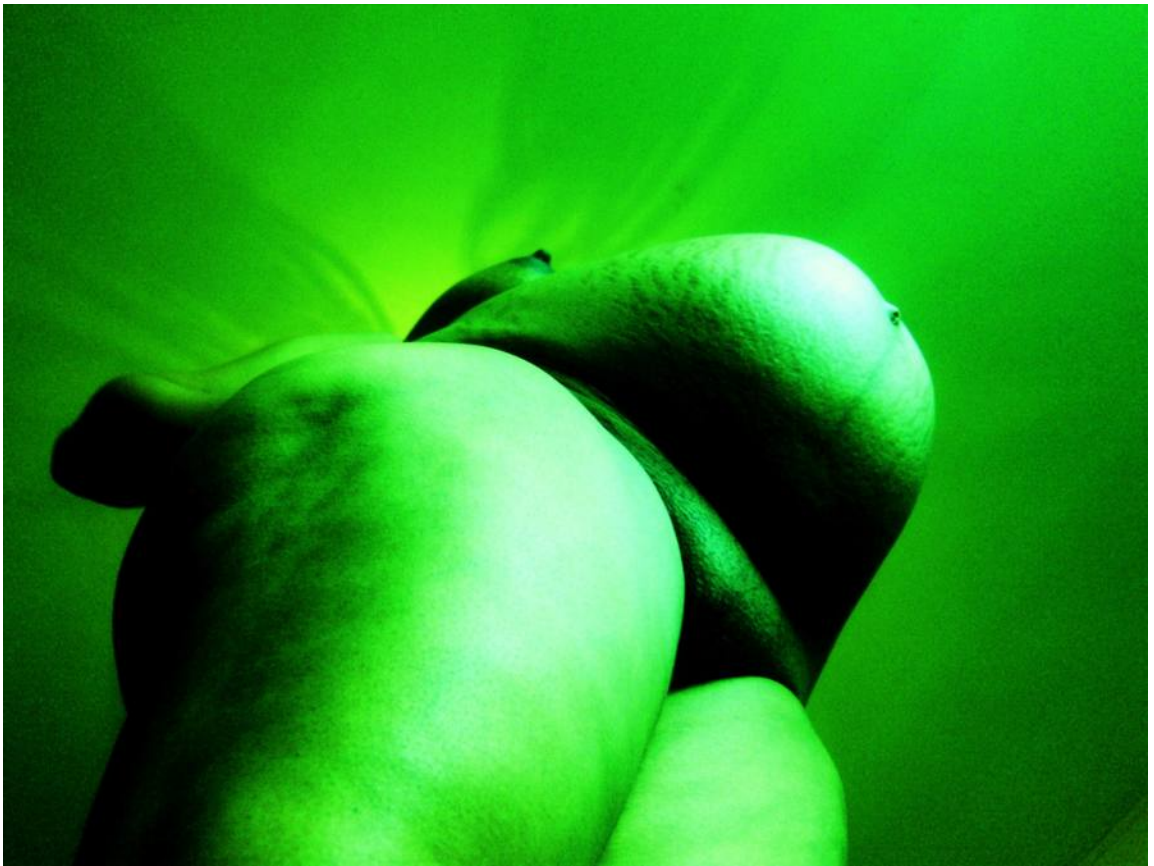
Série de 6 visuels

2009

Cette micro série de photographies interroge le corps de la grossesse sous un autre angle. Le corps en réflexion, en récession, regarde l'objet de ses désirs, l'extension, la déformation.

Ce corps de la femme, femelle pensée dans la fragmentation est réduit à un ventre expression de trois présences, le père, la mère et l'enfant.

Ce ventre devenu la transposition du sexe masculin en érection, se dresse dans une tumescence aveugle et autoritaire.



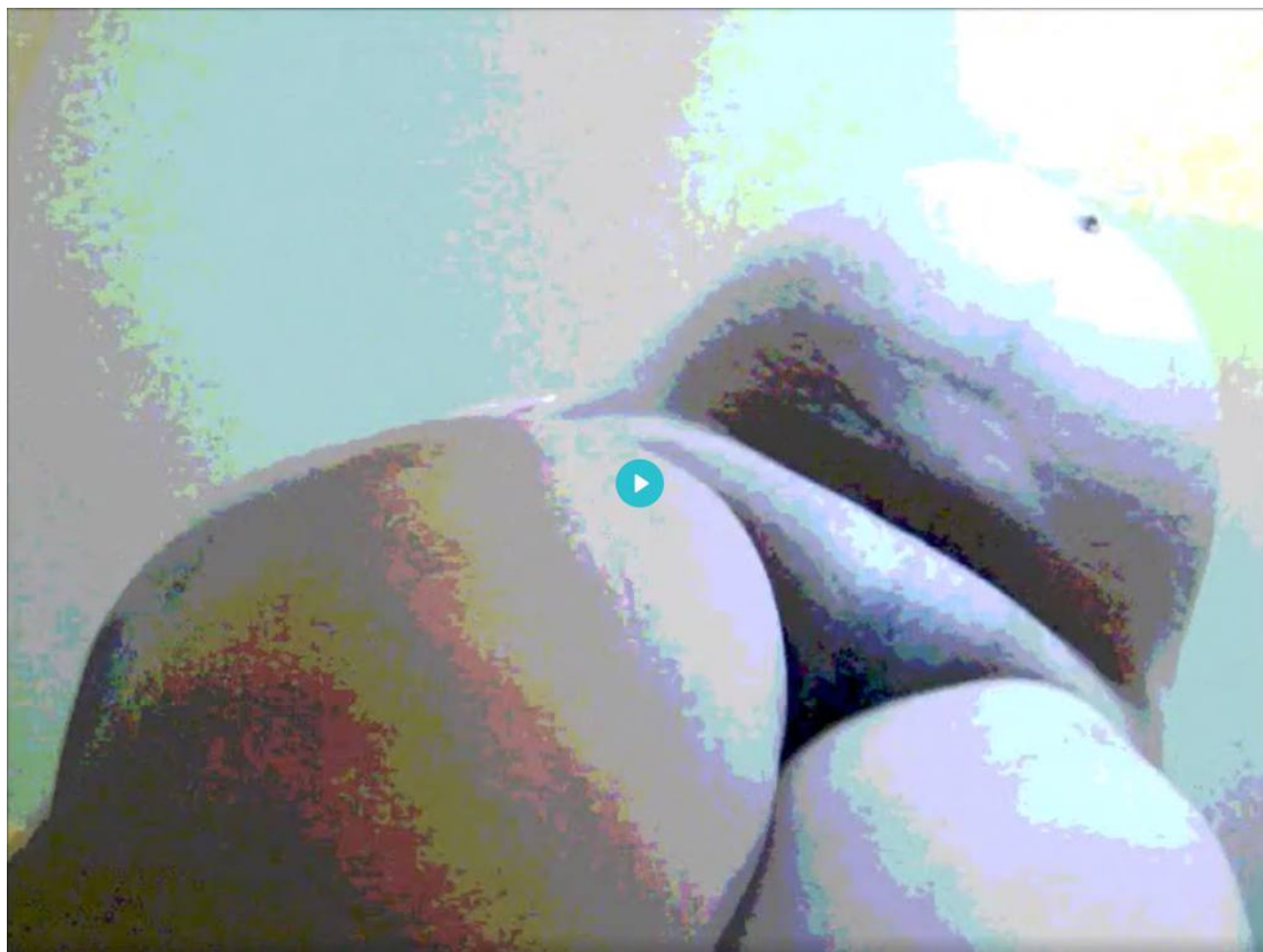
Ventres phalliques - 60x40cm - 2009

Série de 4 visuels

2009

Convoquant l'étrangeté du corps de la déformation, ni femme, ni femelle, *HERMAPHRODITE* propose l'exploration d'un corps en friche, celui du ventre phallique.

L'étrange délitement de notre perception du corps, cru, l'ambivalence traversée de ces diverses corporéités nature, culture, principe masculin, féminin, progéniture, création, pro-crétation, propose à travers cette vidéo un étalage de sensations paradoxales, frontales qui frôlent l'« indé-sens. » et annonce, comme une interjection, l'appel de la catharsis.



Vidéo - *Hermaphrodite* - 2,28min - 2009

2009

Avec *SUPER OUM*, le travestissement persiste. Cette série présente des portraits d'un personnage fictif inspiré des Comics (Super Man, Wonder Woman..). *Super Oum* serait la transcription d'une super maman devenant l'héroïne du quotidien mis en scène à travers la vidéo éponyme.

Super Oum incarne une véritable renaissance identitaire jusque là confinée dans le morcellement et la schizophrénie, elle est avant tout l'incarnation d'un combat, d'un combat intérieur qui vise à accoucher de son multiculturalisme affirmé et assumé. Elle devient une icône de la résistance.



Super Oum - 2009

Série de 16 visuels

2009

La vidéo SUPER OUM met en scène une femme enceinte cagoulée dans la course du quotidien, le jardin. Tantôt sur une balançoire, tantôt sur un cheval à bascule, la Super Oum en hyperactivité dépeint dans la subversion le corps de la grossesse entrain à de multiples actions boxe, jeux, etc.

Ce même corps de la grossesse qui a révélé, mimé le corps de l'immigré, à travers le corps de la déformation, le corps du monstrueux réduit à un espace de représentation infantilisé et dénué de toute forme de pouvoir, un cadre qui lui est assigné : le jardin/ la périphérie (/centre).



Vidéo - *Super Oum* - 2,10 min - 2009

Série de 30 visuels

2011

Dans un souci d'accessibilité ces travaux qui suggèrent le corps de la femme enceinte à travers des tirages où seule la silhouette de *Super Oum* se découpe sur un fond de tissu coloré, détourne la réception/représentation du corps dévêtu pour la société traditionaliste marocaine.



Silhouette Super Oum - 60x40cm - 2011

Série de 6 visuels

2011

Le procédé décrit au dessus a donné naissance aux sculptures murales extraites aussi du projet *Super Oum* : des silhouettes découpées dans du plexiglas.

Démultipliée, la silhouette de la femme enceinte se prête à des jeux graphiques infinis, s'appropriant avec aisance l'espace public. Ici elle se décline dans les couleurs du pantone.



Installation - *Super Oum Pantone* - 300x60cm - 2011

2013

Cette œuvres féministe, découpée dans du tissu d'ameublement présentent des silhouettes Super Oum incarnant les Mères Culturelles.

Le tissu d'ameublement utilisé pour parer les traditionnelles banquettes marocaines, renvoient à l'idée du gynécée : ces espaces féminins où les questions politiques étaient débattus dans une « enceinte » privé.

Ainsi ces Mères Culturelles, garantes de la transmission de la tradition et du patrimoine sont suspendues à un fil, dans un entre-deux, fragiles de leurs statuts, les traditions ayant mutées, le rôle du gynécée disparue, l'espace publique principalement masculin, n'est pas encore prêt à partager avec les femmes, les affaires du politique, des droits et à entendre leurs voix.



Installation - *Super Oum* - *Mères Culturelles* - 10mx5m - 2013
Courtesy - MUSAC - Léon - 2016

2013

Dans ces œuvres, la Super Oum se décline graphiquement en une multitude de références ornementales qui animent notre rapport à la culture, à l'héritage visuel et à notre attachement à la « Mère Patrie ».

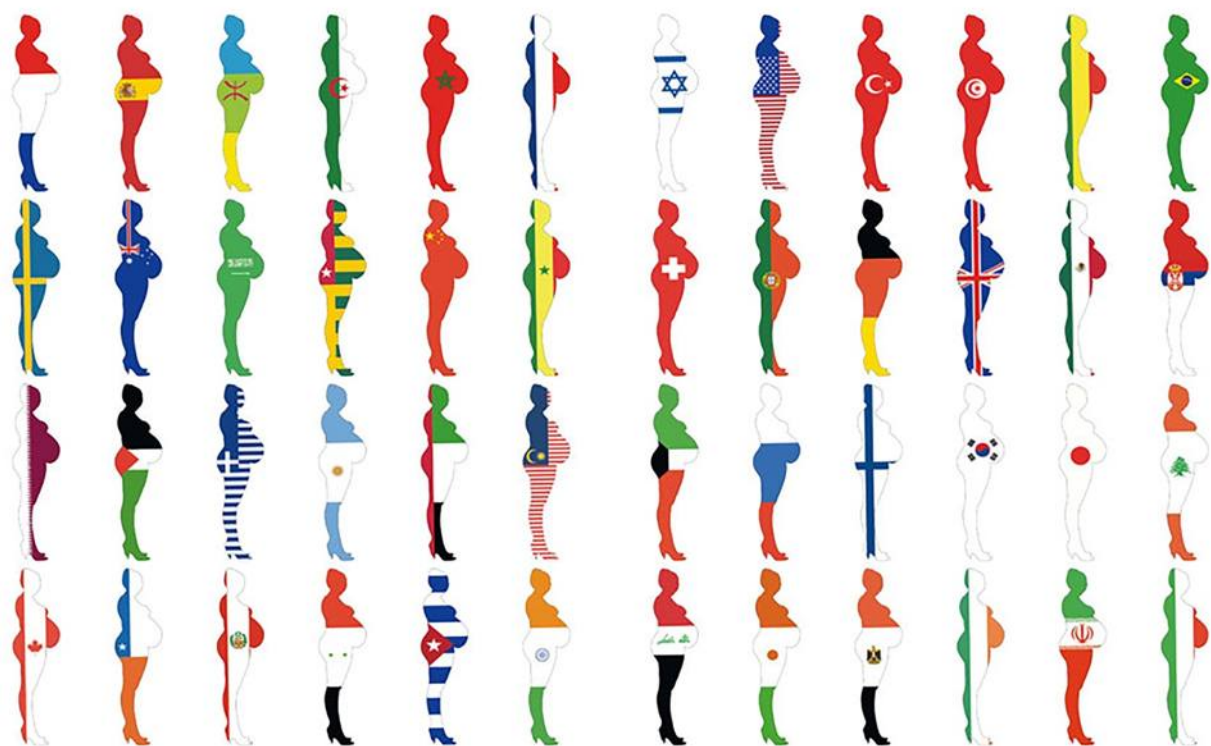


Mères Culturelles - Œuvre graphique - 20x30cm - 2013

Série de 20 visuels

2013

La silhouette de la Super Oum, désormais réservoir qui symbolise les matrices, représente toutes les Mères Patries du Monde, autant de diversité et de cultures qui façonnent les identités nationales.

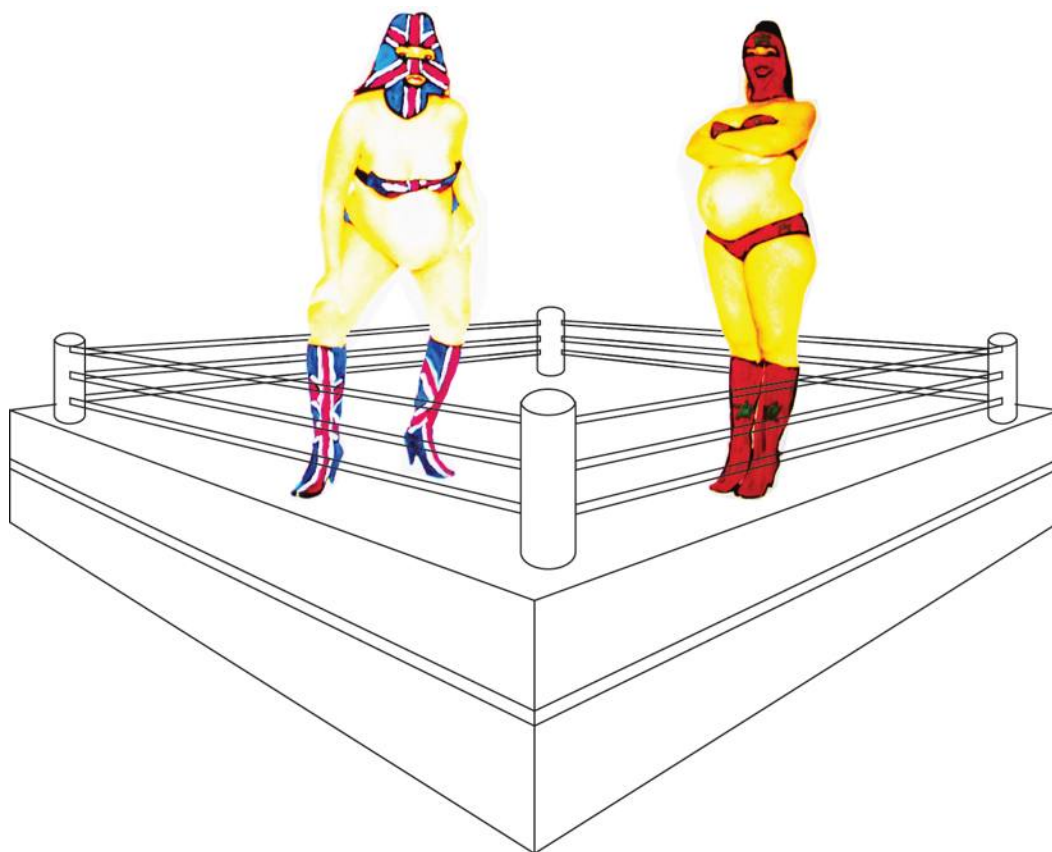


MERE PATRIE - Œuvre Graphique - 300x120cm - 2013

2013

Dans le cadre du multiculturalisme, et le contexte des dominations culturelles, SUPER OUM IN THE RING, présente le conflit intérieur naissant lorsque les différentes Mères Patries s'affrontent dans le rejet et l'exclusion.

Si la « Mère Patrie » du pays d'adoption, divise, elle ne permet pas d'exister dans sa complexité identitaire. C'est une Mère Patrie infanticide. En réponse, des enfants Matricide condamne le concept de « Mère Patrie » qui devient obsolète.



Super Oum In The Ring - 20x25cm - 2013

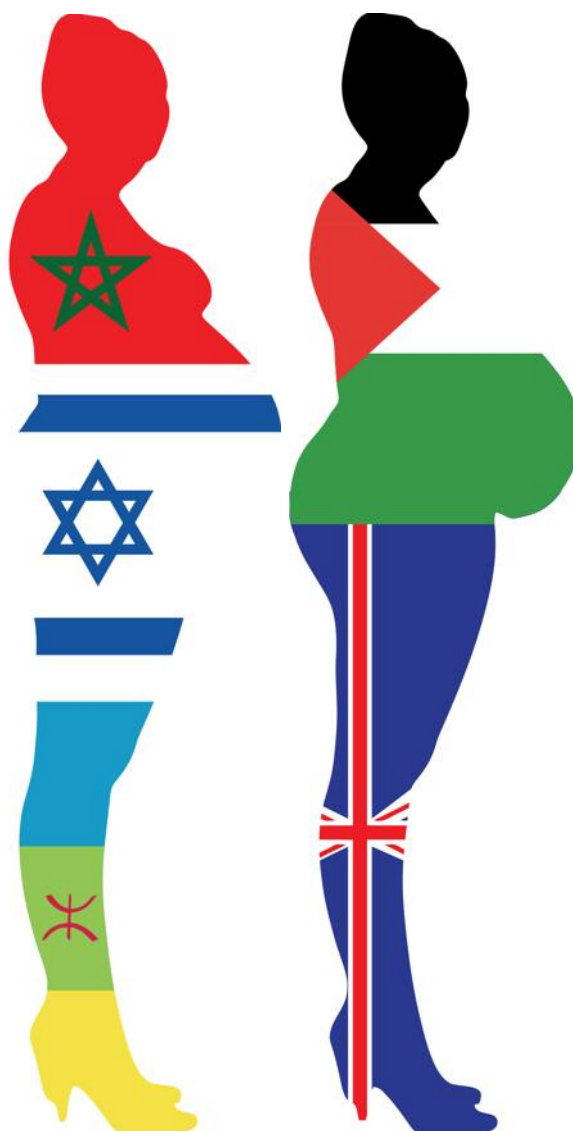
Série de 4 visuels

2013

Seule une « Mère Patrie » capable de contenir ses diverses origines, mais aussi les cultures d'adoption fait sens.

D'où le travail sur les « compatrimentations ».

Les « Compatrimentations » interprètent la manière dont nous sommes intérieurement compartimentés en patrie. Les diverses origines nationales cohabitent dans le même corps de la Super Oum.



Compatriotations - 150x100cm - 2013

Série de 20 visuels

2013

DELIT DE FACIES représente des portraits élaborés à partir de bandes de passementerie formant un objet esthétique singulier. Chaque bandage renvoie à une génétique, à un état de fait, à une famille culturelle, dont on hérite ou bien que l'on choisit...

Leur multiplicité témoigne d'autant de possibles pour une identité irréductiblement baroque.

Cette part d' « extra-ordinaire » est le cœur de l'identité que le discours / les représentations politiques/politiciennes tentent de réduire à une norme sociale et culturelle judicieusement irrationnelle endiguant de plein fouet l'existence des libertés individuelles et faisant passer l'essence de l'être pour un amas de signes ostentatoires alimentant le génie de la suspicion comme pour la très familière figure de l'étranger.



Délit de Faciès - 70x100cm - 2013

Série de 30 visuels

2013

En reprenant la thématique de la réparation et du pansement, cette vidéo performance présente un autoportrait habillant le visage à partir de passementeries et de bandes de gaz qui symbolisent les différentes bandes culturelles auxquelles nous appartenons, celles dont nous avons héritées, celles qui nous a adopté et enfin celles que nous avons choisies par affinités et sensibilité, redéfinissant l'identité d'un point de vue multiple, riche et pléthorique de ses influences reléguant ainsi la question de l'authenticité de l'identité à l'obsolescence.



Vidéo - *Bandes Pansantes* - 3,31 min - 2013

2013

TRAUMATISME CRANIEN révèle l'impossibilité à exister dans sa complétude culturelle comme étant un véritable traumatisme identitaire : la grande fracture.

Les rapports de domination existant dans les différentes cultures qui nous habitent, provoquent de véritables guerres civiles intériorisées frôlant la schizophrénie.



Traumatisme crânien - 100x100cm - 2013

2013

Dans ce contexte d'instrumentalisation politique électorale de la figure de l'immigré, la Super Oum devient la Sainte Mère qui accueille en son sein patriotique le multiculturalisme : le Salut pour Tous !



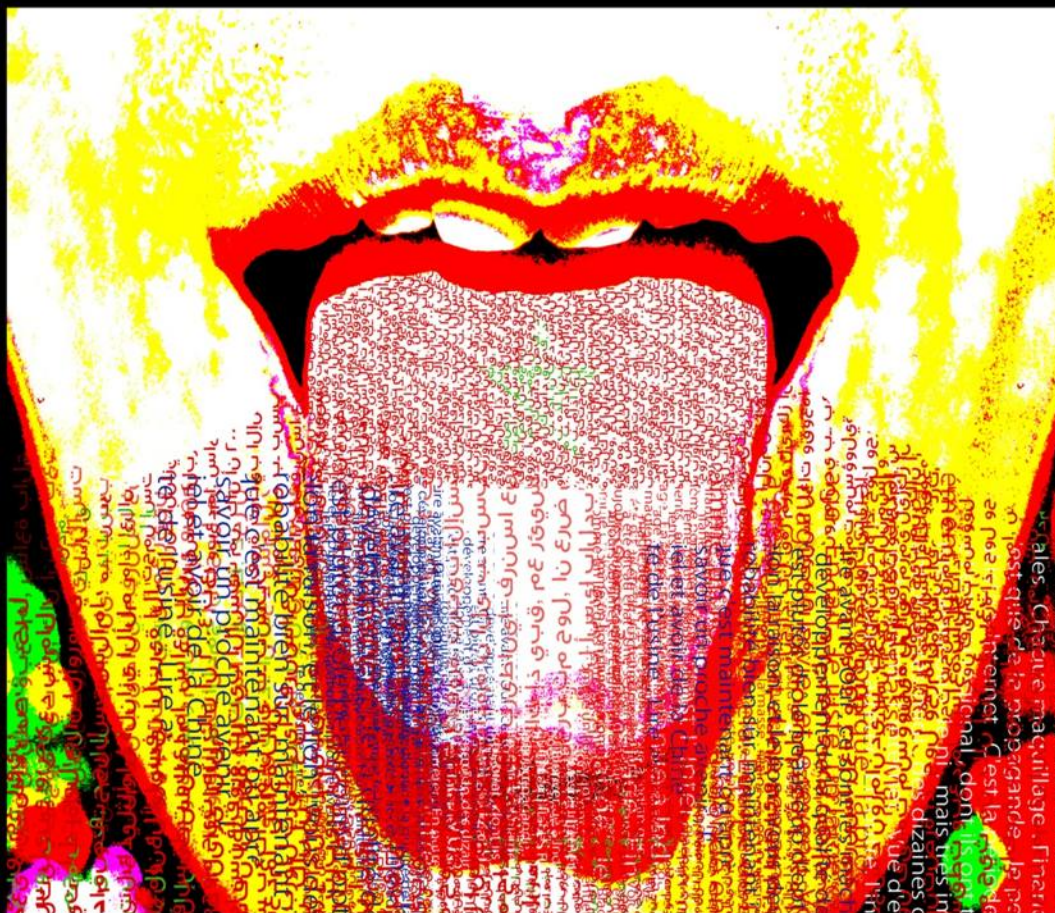
Ceci est mon corps, ceci est mon identité - 50x75cm - 2013

Série de 5 visuels

2013

Dans le contexte du multiculturalisme, cette œuvre graphique questionne le statut des langues maternelles, les imaginaires et les modes de pensée qu'elles transportent.

Lorsqu'elles sont multiples, il est intéressant de voir comment ces bilinguismes habitent nos corps et comment dans une culture de l'exil, la survivance des langues maternelles devient un enjeu de transmission ou un trauma, voire la transmission du trauma.



Langues Maternelles - 60x80cm - 2013

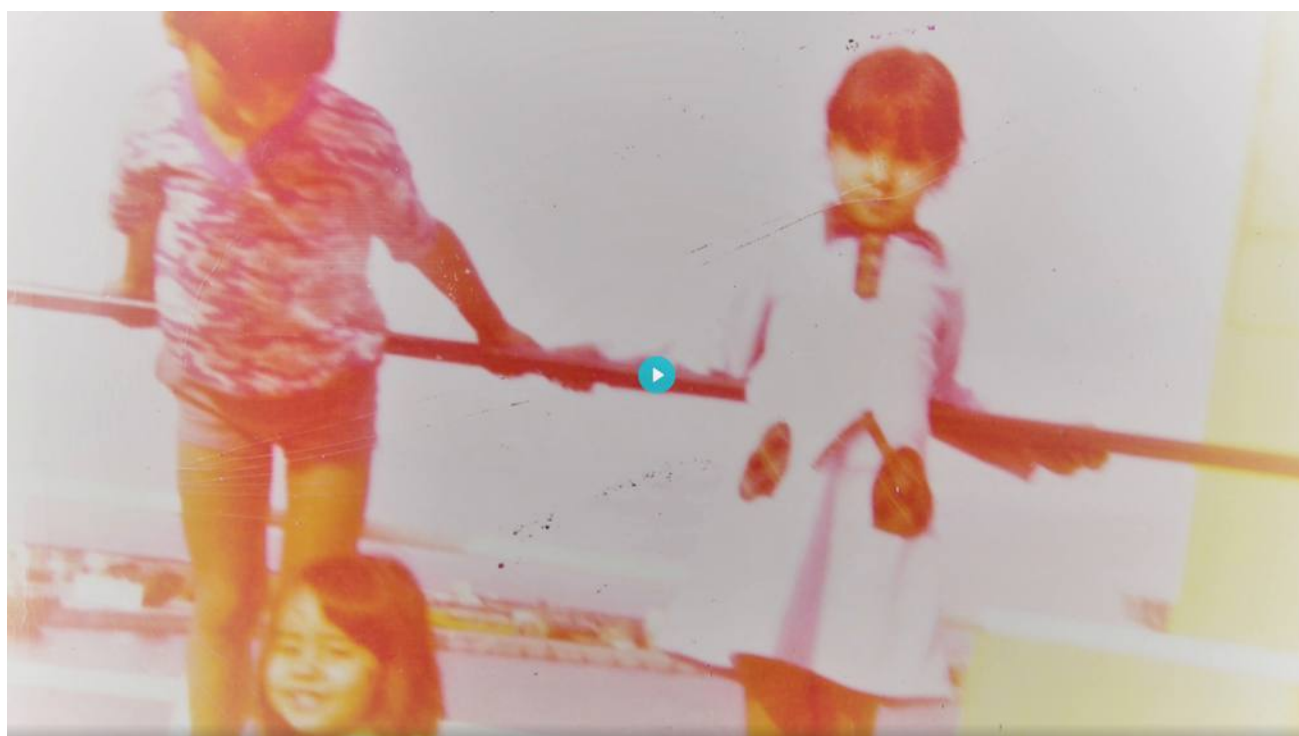
2020

A partir d'un récit autobiographique, ORKEMN se présente comme un parcours fantomatique dans ma mémoire berbère cristallisé par ma propre voix. Aux images évanescentes, répond une voix hésitante, parfois emprise d'émotion, nous transportant vers la complexité de la question de l'origine, de la langue maternelle, un attachement à une culture, à un territoire, à une sensibilité pour devenir dans l'exil, fictionnel.

Sur la thématique « des origines perdues », l'histoire des berbères du sud du Maroc, cette vidéo propose de déconstruire de la notion d'identité pure à partir d'une immersion dans l'album photo familial. Cette vidéo montre la manière dont l'affect, les souvenirs de l'enfance et la réalité se superposent dans la confusion, produisant le fantasme que seul la connaissance et la re contextualisation dans l'histoire permettent de reconsidérer le présent qui devient l'ancrage « ici et maintenant ».

Aussi cette vidéo est réalisée en berbère et prend le parti pris de ne pas apposer de traduction simultanée.

Faire l'expérience de la langue de l'autre, et d'en explorer le territoire sensible, inaugure les recherches à venir sur la question du langage.



Vidéo - Orkenn - 6 min - 2020

PETIT MUSEE DE L'UTERUS - LE CORPS ROMPU

2006 - ECHEC ET MAT - MES AVORTEMENTS
2006 - ECHEC ET MAT - TORCHONS
2017 - ECHEC ET MAT - LOI VEIL SUPER OUM
2006 - ECHEC ET MAT - USTENSILES
2011 - ECHEC ET MAT - SUPER OUM - LA CHUTE - DESSIN
2011 - ECHEC ET MAT - SUPER OUM - DECOLLEMENT - SCULPTURE
2015 - ECHEC ET MAT - FŒTUS - INSTALLATION
2015 - ECHEC ET MAT - A CORPS ROMPU
2015 - ECHEC ET MAT - EN MAILLE OTAGE
2015 - SUPER OUM UTERUS DESSIN
2016 - HYSTERA / CONVERSION / LES UTERUS DE MON PERE
2016 - HYSTERA / PHOBIES / LE TERRITOIRE DE L'EXILE EST ETROIT / UTERUS TERRE D'ASILE
2016 - HYSTERA / A LOUER
2016 - HYSTERA / UTERUS ARME DE DESTRUCTION
2016 - HYSTERA /
2017 - HYSTERA / UTERUS ARME DE RESISTANCE - BRODERIE
2018 - HYSTERA / UTERUS TRAME - BRODERIE
2020 - KATHARSIS / INQUISITION DESSIN
2020 - KATHARSIS / SUPPLICES
2020 - KATHARSIS / SUPER OUM VULVALAVIE
2020 - KATHARSIS

Au commencement de toutes mes interrogations, il y a le corps.

Lorsque **LE CORPS MIGRANT(EX-ODE)** a révélé l'identité en crise, **LE CORPS PANSANT (SUPER OUM)** a ouvert une brèche sur la compréhension du fonctionnement de son propre corps mettant en évidence la complexité des liens indéfectibles qu'entretiennent le territoire de notre intimité (jusqu'à nos organes) avec l'espace public politico-social et culturel dans un dialogue entre le corps de la mère avec le concept de la Mère Patrie.

Après le ventre de la grossesse, des enjeux symboliques de la matrice, du ventre et de ses projections dans nos imaginaires, je me suis donc intéressée à d'autres organes dont l'utérus.

La recherche autour de l'Utérus s'inscrit dans le troisième corpus, **LE CORPS ROMPU** et débute avec une première partie, **ECHEC ET MAT**, qui porte une réflexion sur l'avortement, puis, qui à travers le champ métaphorique, décompose la notion de corps en rupture en tentant d'en déchiffrer les articulations comme le corps déraciné, décollé, le corps déchiré, le corps brisé, le corps de la mort, le corps éclaté, désincarné, le corps de la scission, de la résiliation, le corps de la révocation, de l'exclusion, de l'expulsion, du morcellement, de l'aliénation, ...

La seconde partie du projet, **HYSTERA** s'empare du politique et fait plus particulièrement échos à l'histoire, à la scène contemporaine. A partir de 2016, j'entame une recherche autour de l'utérus, organe matricielle comme outil de réflexion symbolique qui permette de penser tout d'abord la question identitaire via la notion du refuge, l'utérus étant le lieu par essence où l'on produit de l'identité.

En latin le terme hystera signifie matrice, et le substantif grec uotéa traduit le mot utérus. A partir de cette recherche étymologique, je fais le lien entre la symbolique intime de l'utérus avec celle de l'hystérie et de ses projections sur l'espace politique interrogeant notre société au cœur de ses rouages les plus acerbés.

PETIT MUSEE DE L'UTERUS prend forme, structuré par la volonté de réécriture de l'Histoire, ouvre un espace dédié à l'analyse des matrices de Domination, de ses fonctionnements à travers l'évolution des ruptures individuelles, culturelles, sociales et politiques qu'elles engendrent via le point phare de l'histoire du Capitalisme : l'exploitation humaine, ses dérives, ses hystéries. **HYSTERA**, présente donc de multiples usages symboliques de l'utérus, synonymes des différents cas d'altération de l'identité : les conversions, les phobies, les cécités, les troubles de la parole, les troubles de la personnalité...

En 2020, le troisième volet **KATHARSIS, PETIT MUSEE DE L'UTERUS** s'intéresse à l'un des maux à l'origine des corps en rupture : la stigmatisation et ses dérives (exclusion, violence...). A partir de l'homonymie (les)Cathares et (la) Catharsis, une conversation entre le sens et le son des mots/maux, **KATHARSIS** s'inscrit tout d'abord dans le territoire des

Cathares, interrogeant son histoire et son oppression en s'appuyant sur les outils de la stigmatisation : tortures et supplices en la faisant résonner avec notre histoire contemporaine, politique, sociale, identitaire, postcoloniale et féministe,... : guerres de religions, chasses aux sorcières, extrémismes y sont mentionnés dans leur convergence à leur entité commune la « purification ».

KATHARSIS propose donc via la catharsis, et la dimension psychanalytique, de regarder de l'autre côté du miroir, d'inverser et de confronter les postures, afin de sortir du jugement et de la pensée de la « pureté » (des races ou des identités) qui instrumentalisée selon les pouvoirs, le politique, l'histoire, les groupes, les communautés ... " les camps", de manière arbitraire pousse à la discrimination politique, sociale, culturelle, et atteint une violence sans limite dénuée de toute valeur éthique faisant la part belle à l'hystérie meurtrière...

2006

Crée en 2006, cette vidéo est la première pièce du corpus Le CORPS ROMPU. Elle pose frontalement la problématique de l'avortement, d'en révéler les non dits, les tabous, les contradictions, les souffrances et les résiliences envisageables.

Mettant en scène une protagoniste, les jambes écartées au dessus d'une bassine, d'où s'écoule en son centre une flopée de fœtus. Le choix de la fragmentation de l'écran en quatre perceptions de la même scène, veut caractériser l'aspect répétitif et récidiviste de l'action d'avorter (à l'échelle individuelle ou collectif) : L'avortement s' « autopose » ici comme la manifestation d'un corps en rupture, en gestation, dénonçant l'autorité de l'inconscient.



Vidéo - *Mes Avortements* - L'expulsion - 2,10 min - 2006

2006

Toujours dans cette filiation des corps en rupture en répétition, TORCHONS présentent des petits poupons en plastiques, disposés sur des torchons où est inscrit discrètement le jour de la semaine sur le modèle des bavoirs, selon le jour de la semaine, une démultiplication des poupons prend place.

La pensée de l'avortement, faisant écho à la démultiplication des pains du Christ, interroge la part du jugement et de l'éthique/étiquette des pêchés au détriment d'une profonde réflexion humaniste sur les libertés individuelles et l'appropriation du corps des femmes.



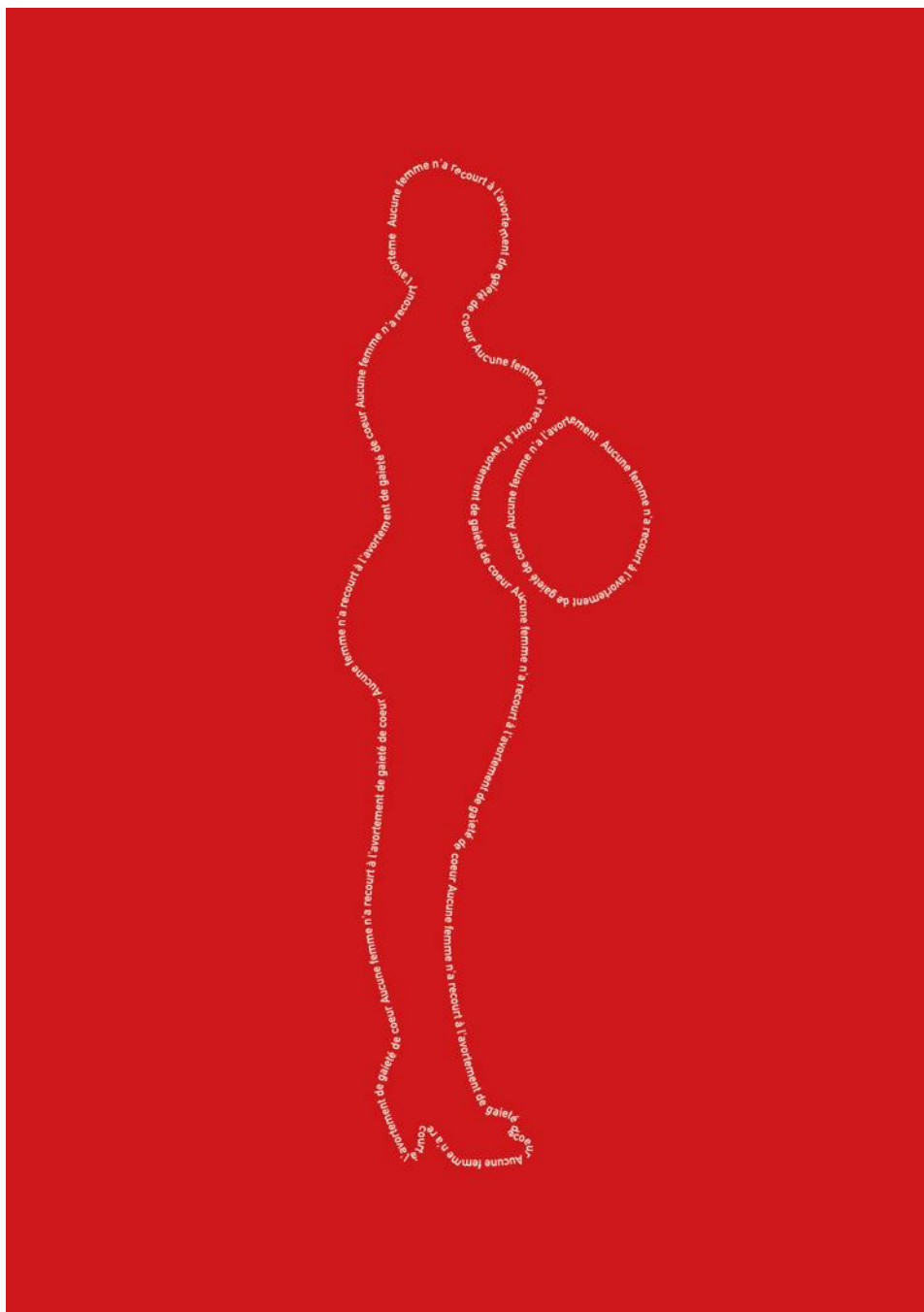
Torchons - 15x20cm - 2006

Série de 7 visuels

...aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement... (1975)

Dans la continuité du combat pour l'avortement, mené par Simone Veil, cette œuvre graphique milite envers les femmes à disposer de leurs corps. Il ne s'agit ni d'être pour, ni d'être contre l'avortement.

Empêcher une femme d'avorter est aussi criminel que de lui imposer un avortement (curtage). Cette œuvre souhaite sensibiliser à la nécessité urgente de respecter les femmes et leur corps, comme une entité à part entière, libre de leur choix.



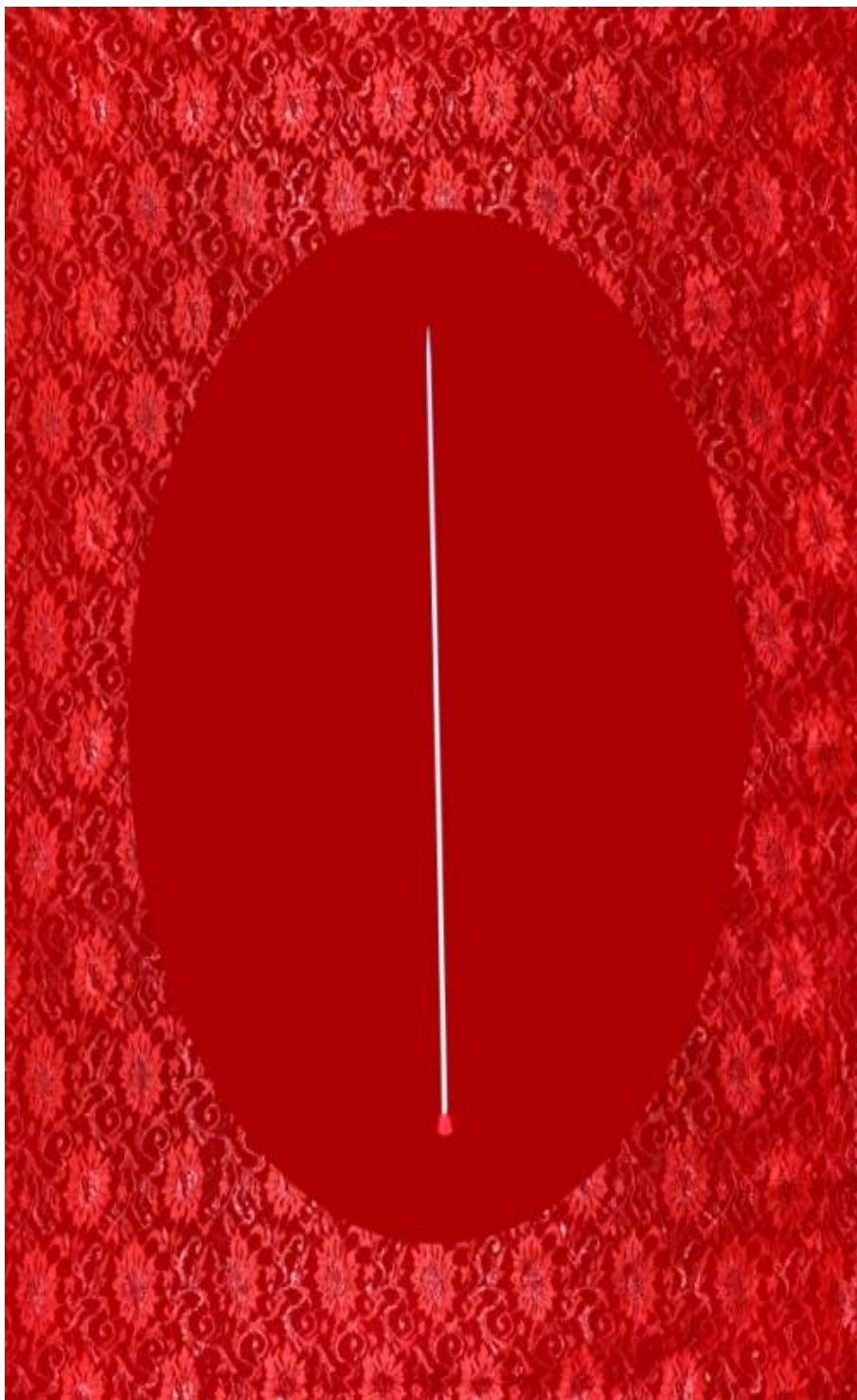
Loi Veil - Super Oum - Dimension variable - 2017

Série de 3 visuels

2006

Sur la base d'une esthétique baroque, la série de photographies *USTENSILES* de 2006, présente, dans un médaillon ovale découpé sur un fond de dentelle rouge, les ustensiles utilisés lors des avortements effectués à l'hôpital ou ceux réalisés lors des avortements clandestins (en France et au Maroc) et de voir comment les objets participent à forger un imaginaire collectif autour de la pratique de l'avortement (objets issus de l'espace médical, comme de la sphère domestique)...

Dans ma démarche artistique, l'ironie étant de mise, j'ai élargi l'inventaire de ces objets aux objets de la mécanique automobile, faisant participer l'imaginaire des représentations du corps féminin dans la culture populaire qui perçoit l'utérus et l'appareil génital féminin comme un moteur, prolongeant ainsi la problématique de l'avortement dans une voie de fictions fantasmagoriques.



Ustensiles - 60x40cm - 2006

Série de 16 visuels

2011

Lorsque la silhouette de Super Oum apparaît en 2011, une série de dessins voit le jour qui permet de penser les corps en ruptures des identités morcelées (Corps pansant/Les identités culturelles).

Les dessins de Super Oum y explorent aussi la notion d'avortement d'un point de vue réel et symbolique à travers la notion de la chute et du déracinement.



La chute - Dessin - 20x30cm - 2011

Série de 6 visuels

2011

En synergie avec les sculptures murales sur plexiglas des Silhouettes Super Oum qui font l'apogée du corps de la grossesse, d'autres sculptures sont créées et représentent des Silhouettes Super Oum fractionnées, séparées du ventre.

Toujours dans un dialogue avec les identités culturelles en crise, ces sculptures illustrent une phase de l'avortement, une phase du corps en rupture : le décollement.



Décollement - Sculpture murale - 60x70cm - 2011

Série de 5 visuels

2006 - 2015

Pensée depuis 2006, mais réalisée en 2015, l'installation foetus met en place 74 foetus réalisée au crochet.



Installation - 74 Fœtus réalisés au crochet - 2015

2015

EN MAILLE OTAGE, courte série photographique réalisée en 2015 présente un gros plan d'un bassin affublé d'une culotte médicale en trame (avortement) d'où l'on aperçoit des poupons avortés.

Cette série renvoie directement aux intégrations avortées.



En Maille Otage -50x70cm - 2015

Série de 4 visuels

2015

La série *A CORPS ROMPU* est élaborée en 2015 comme un grand mouvement fractionné. Elle rassemble une centaine de photos mises bout à bout formant une chorégraphie saccadée en image, un corps et une graphie, une écriture charnelle en postures archétypales traversant une sourde intimité en quête d'un corps enfin libre de toute manipulation politique...

Le corps des avortements a permis de comprendre les rouages et les articulations de la rupture, ses modes de fonctionnement. L'utérus conçu comme terre d'asile se définit comme un territoire où l'accueil et l'intégration du fœtus n'est pas possible. Il engendre donc stigmatisation, rejets, exclusions, violences...

Ainsi *A CORPS ROMPU* est donc une série qui part des interrogations du corps de l'avortement et qui symbolise au sens large les corps en rupture physiques, morales, affectives, psychologiques, identitaires, ...



A corps rompu - 70x100 cm - 2015

Série de 40 visuels

2015

Cette année là, se poursuit la recherche plastique du langage de la matrice à travers la silhouette du personnage Super Oum perçue comme le réservoir de la pensée matricielle en lien avec l'utérus, et plus précisément *HYSTERA*, qui explore la notion d'altération des identités.



Super Oum Utérus - œuvre graphique - dimension variable - 2016

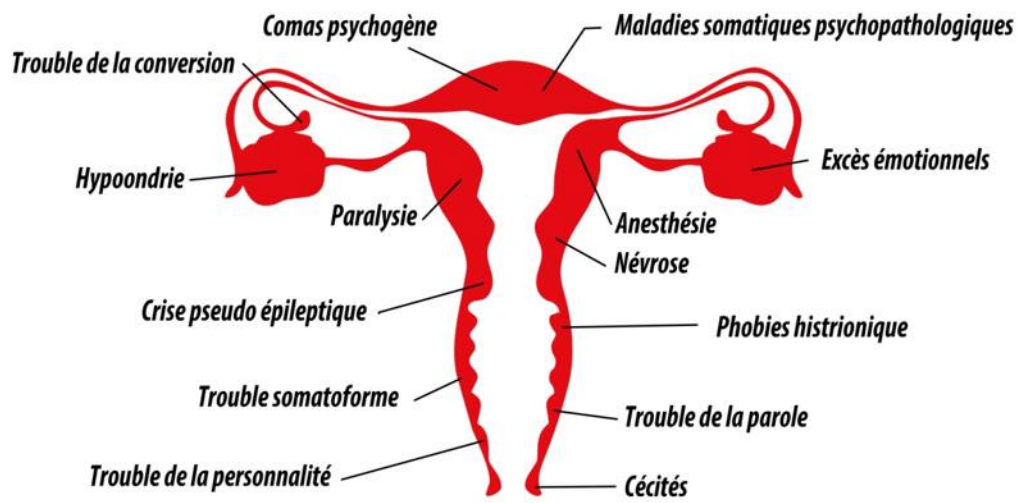
Série de 4 visuels

HYSTERA

HYSTERA PETIT MUSEE DE L'UTERUS, regroupe des usages symboliques, métaphoriques, réels, de l'utérus en correspondance avec les différentes maladies hystériques renvoyant aux divers cas d'altération de l'identité développé par le capitalisme et ses multiples modes d'exploitation.

La conversion, La névrose, La phobie, Le trouble de la personnalité, Trouble de l'anxiété...

HYSTERA



Hystera - œuvre graphique - 40x50cm - 2016

2016

La recherche graphique sur les malformations des utérus s'est concrétisée par une installation d'utérus découpés sur aluminium.

Cette pièce affuble chaque utérus malformé d'une valeur qualitative morale qui permet tel un idéogramme de former un langage autour de la pensée des névroses. Ces idéogrammes seront utilisés dans la formation de trames pour créer un langage visuel.

MALFORMATIONS



EXCLUSION



HUMILIATION



RACISME



VIOLENCE



MORTIFICATION



REJET



SEGREGATION



EXPULSION



HONTE



DISCRIMINATION

Malformations - Œuvre graphique - 50x70cm - 2016



Malformation - Installation - 300x300cm - 2016

2016

LES CONVERSIONS présentent le deuxième volet des hystéries qui est celui de l'expansion coloniale. L'identité culturelle se fabrique à l'échelle du politique depuis la colonisation dont la vocation est de reformater les esprits et les identités locales à travers ses missions civilisatrices. La Nation Mère du colonisateur crée le lieu de référent culturel qui cristallise la problématique des dominations des cultures.

LES UTERUS DE MON PERE, s'inscrivent dans un double corpus, celui de *HYSTERA PETIT MUSEE DE L'UTERUS* et celui de *CASABLANCA MON AMOUR, LE CORPS COLONIAL*.

LES UTERUS DE MON PERE interroge la Mémoire des utérus/cellules souches/identités que porte mon père, né sous la période coloniale à Casablanca. En partant de l'archive, les affiches coloniales, j'interroge comment cette culture (du colonisateur) et sa diffusion, l'image (l'affiche/propagande), quand bien même à dessein mercantiles et politiques, reconstruit les imaginaires locaux en leur offrant une nouvelle identité qui devient aujourd'hui une identité assumée puisque ces mêmes affiches sont vendues au Maroc pour faire la promotion d'un Maroc authentique.

Cette série analyse donc l'articulation du phénomène de conversion des cultures et de son altération dans la construction de sa propre mémoire.

L'affiche elle-même est réalisée à partir de la trame d'utérus malade pour signifier les malversations du système coloniale sur laquelle une nouvelle trame d'utérus sains est apposée, seconde trame qui renvoie à l'esthétique ornementale de l'art arabo musulman symbolisant la culture mère des autochtones : l'affiche devient un dispositif où les deux trames conversent la matrice des identités et des mémoires à venir.

Un premier dispositif qui permet de reconsidérer l'Histoire et son écriture.



Les Utérus de mon Père - œuvre graphique - 30x40cm - 2016
Archive : Affiche coloniale « Engagez vous dans les troupes coloniales » - Illustrateur Léon Faure

Série de 16 visuels

2016

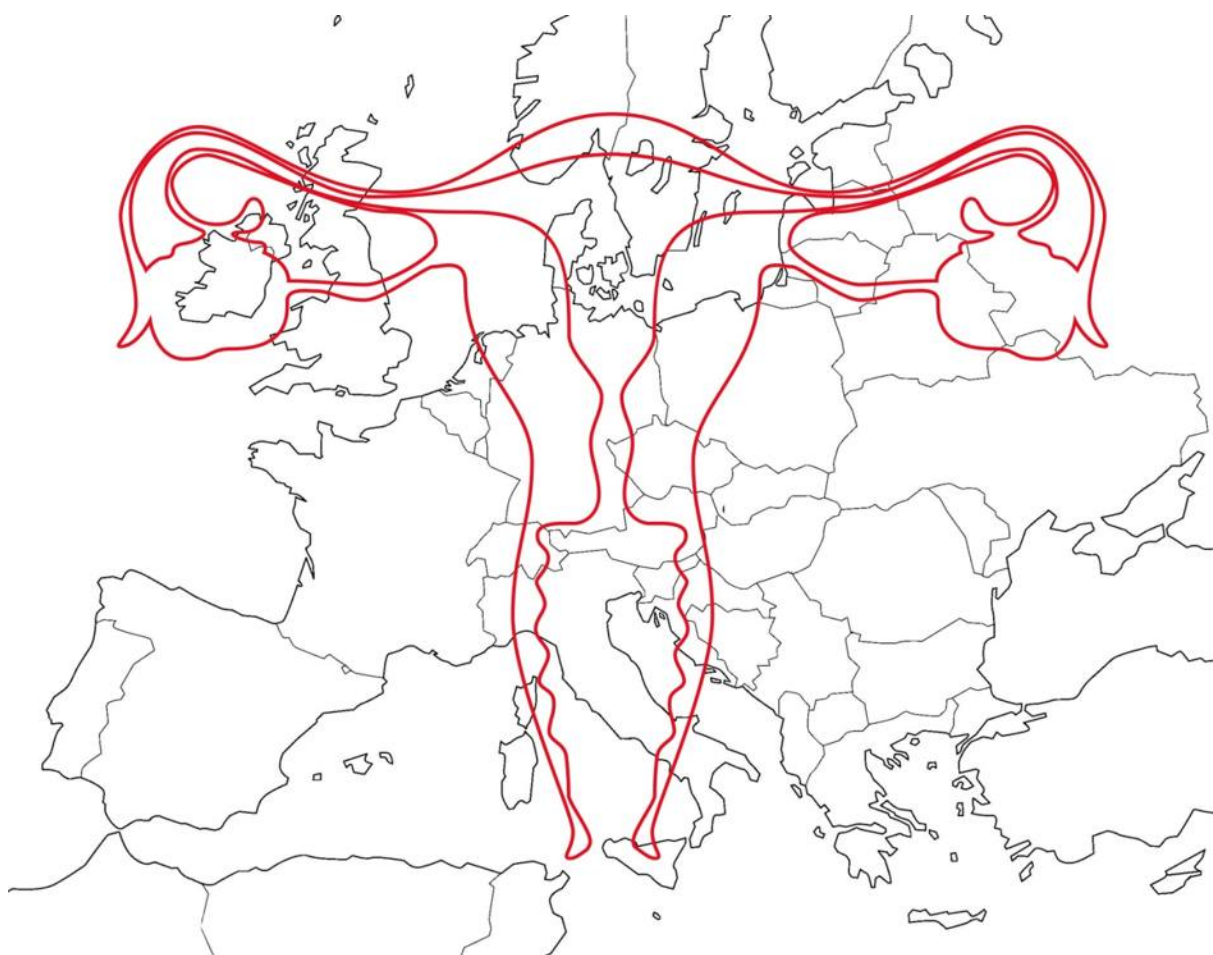
Réalisé en 2016, *PHOBIES* présente plusieurs travaux dont « Territoire de l'exilé est étroit » qui représente une mappemonde sur laquelle est inscrite un utérus.

Le titre de cette œuvre graphique est extrait de l'œuvre *Minima Moralia* de Théodor W. Adorno.

Autour des politiques de l'immigration, l'utérus ici a valeur symbolique de terre d'asile et pointe la problématique des frontières qu'il est aujourd'hui quasi impossible de traverser.

L'espace de l'immigré est réduit à une représentation régit spécifiquement sous le signe de l'exclusion tandis que le produit commercial n'a jamais été aussi présent dans ces pays émergents.

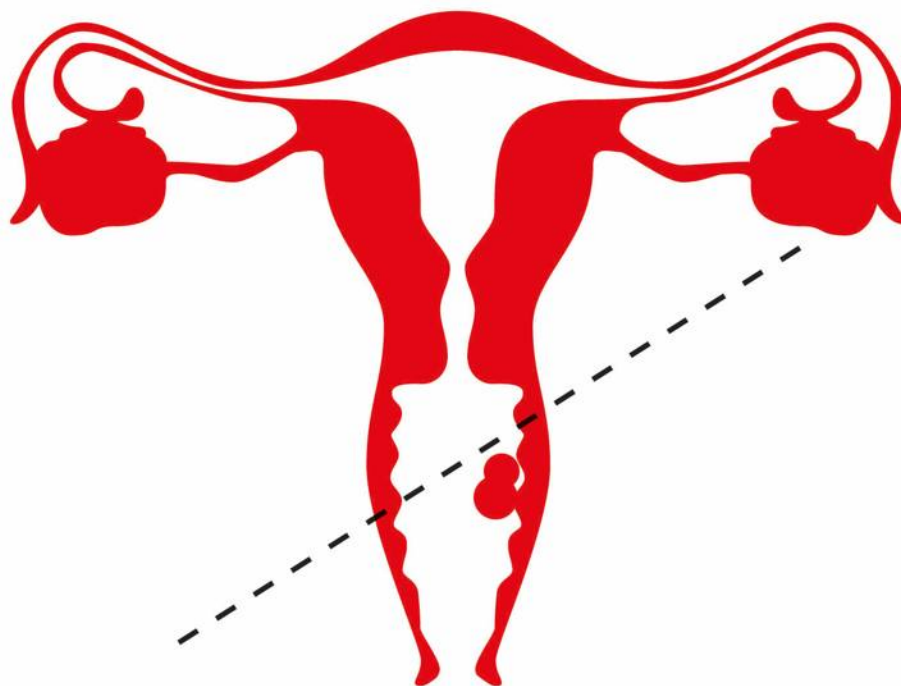
On vend à l'ex colonisé l'exil mais on ne lui permet pas l'exil avec pour horizon, une immigration choisie, les pays en voie de développement devenant une sorte de marché humain choisi (main d'œuvre qualifiée moins cher).



Le territoire de l'exilé est étroit - Œuvre graphique - 50x70cm - 2016

Le parallèle entre la sphère de l'intime avec l'utérus comme terre d'accueil du fœtus, et le politique avec l'utérus comme une terre d'asile, favorable ou non à l'immigration mettant en évidence les ruptures individuelles, culturelles, sociales et politiques orchestrées par le Capitalisme et ses dérives (immigration choisie/exploitation humaine).

Dans la suite des phobies, en 2016, MIGRANTS s'interroge sur les autres formes d'exploitation qui relèguent les candidats à l'immigration dans des situations de survies extrêmes et aux meilleurs des cas, des d'intégrations avortées (dérives verbales des années quatre vingt dix qui témoignent des enfermements imaginaires et fantasmagoriques de la figure de l'immigré instrumentalisée par la politique électorale)



Migrants - Œuvre graphique - 30x40cm - 2016

2016

Un autre cas d'exploitation de la main d'œuvre moins chère, valorisée par le système du capitalisme est la location des utérus dans les pays émergents mettant les mères porteuses dans des choix de vies extrêmes, déontologiquement et éthiquement acerbes, via la commercialisation de leur propre corps et de leur enfant.

Le rapport de force instauré entre la mère occidentale et la situation de la mère porteuse du pays émergent, qui va louer son corps et son utérus pour donner un enfant à une autre famille, ne permet pas à la mère porteuse d'être dans un rapport équilibré de droit et de libertés individuelles.

La réalité économique des femmes porteuses les fragilise et sont en proie à des projets qui relègue l'humain, son identité à une valeur mercantile et commerciale, présentant l'identité en altération, régie par la loi de l'offre et de la demande.



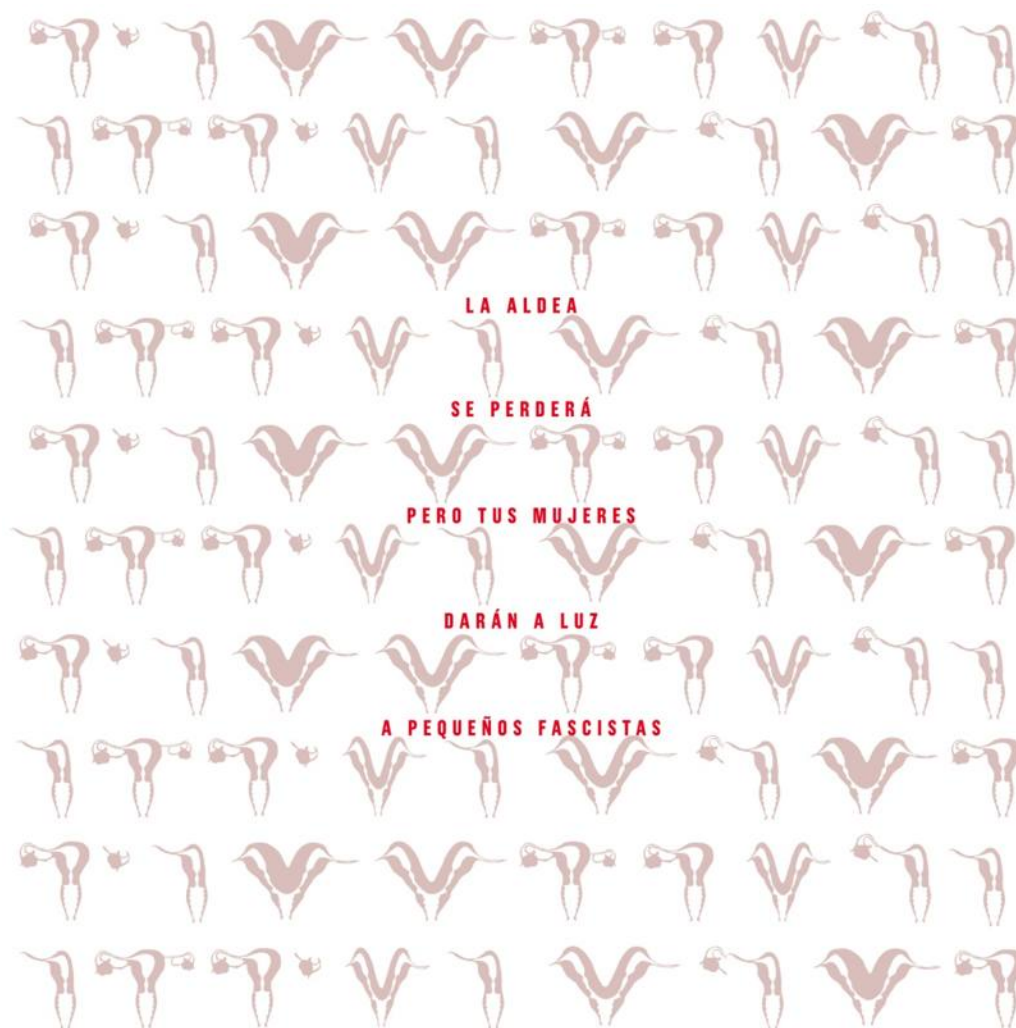
A louer - Œuvre graphique - 30x40cm - 2016

2016

Le capitalisme donnant lieu à des impérialismes et à la mise en apothéose du système de domination et des rapports de force dans le monde, le viol durant les guerres a toujours existé.

Ces actes barbares qui sévissent encore aujourd'hui en Afrique, en Asie se multiplient toujours de plus en plus terrifiants. Inspiré des grandes variations des utérus malades des malformations du capitalisme, le corps des femmes, l'utérus devient ici symboliquement une arme de guerre, de destruction et l'espace symbolique de la victoire où l'exploitation des corps est à son paroxysme.

.



Viol - Œuvre graphique - 50x70cm - 2016



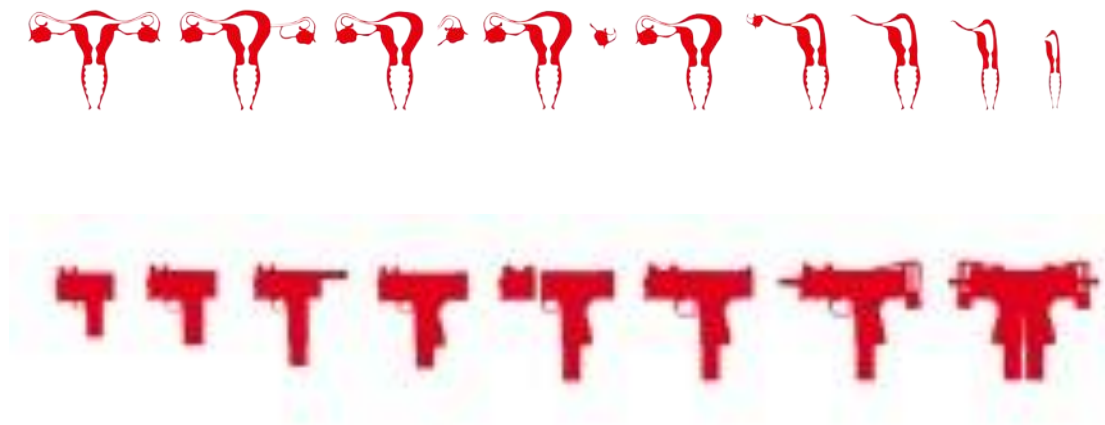
Viol - Œuvre graphique - 30x40cm - 2017

Une combattante algérienne sous l'œil d'un soldat français pendant la guerre d'Algérie

Archive : Photographie anonyme - DR

2017

TRANSE MUTATION propose un nouveau langage imagé, pour que l'utérus, arme de destruction mute en un utérus arme de résistance, renvoyant aux pouvoirs et aux stratégies de résilience.



Transe Mutation - Œuvre graphique - 50x70 cm - 2017

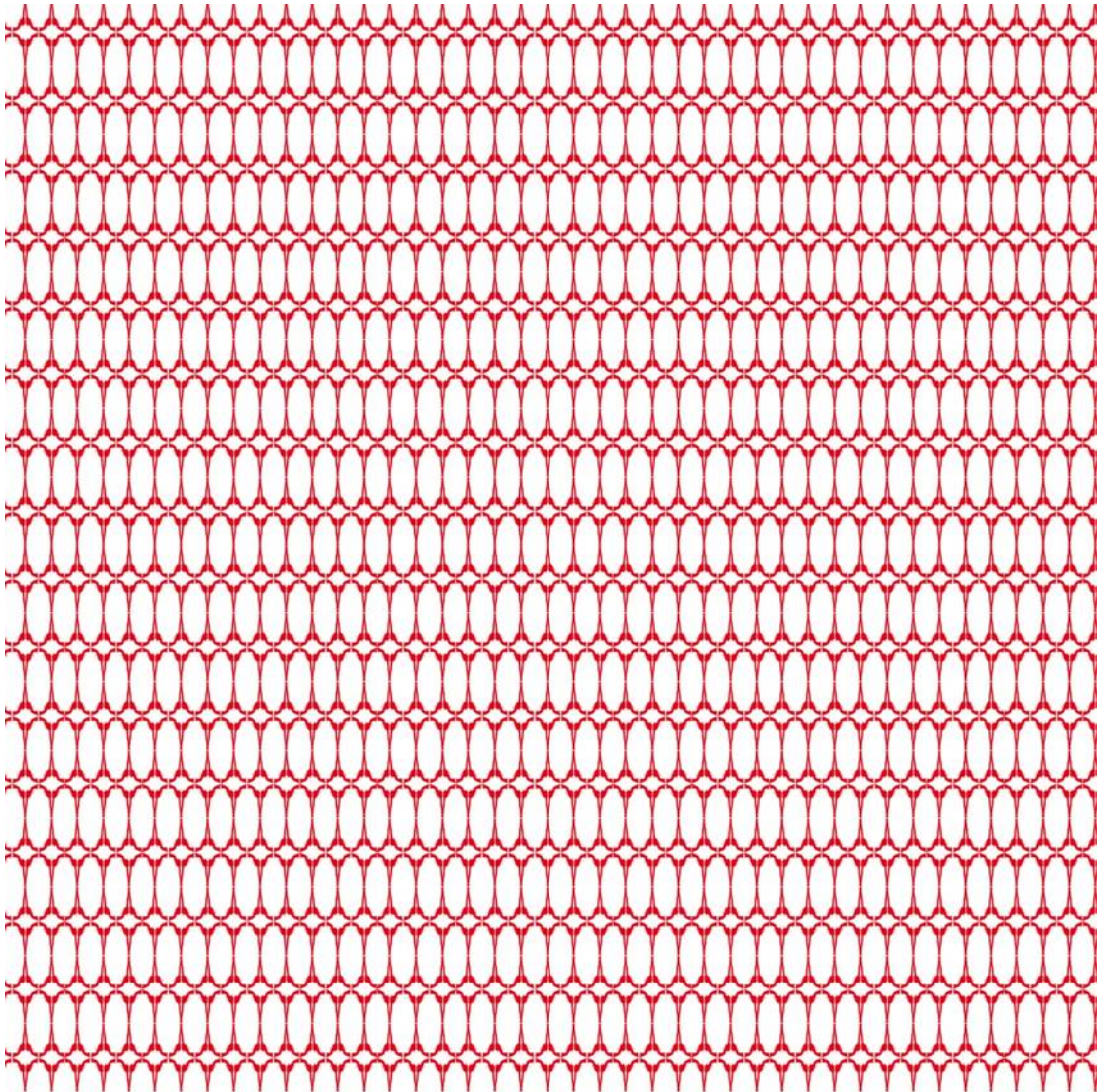


Utérus Arme de résistance - Œuvre graphique - 30x40cm - 2017

Série de 6 visuels

2018

Les utérus armés et malformés se déclinent et deviennent une trame.



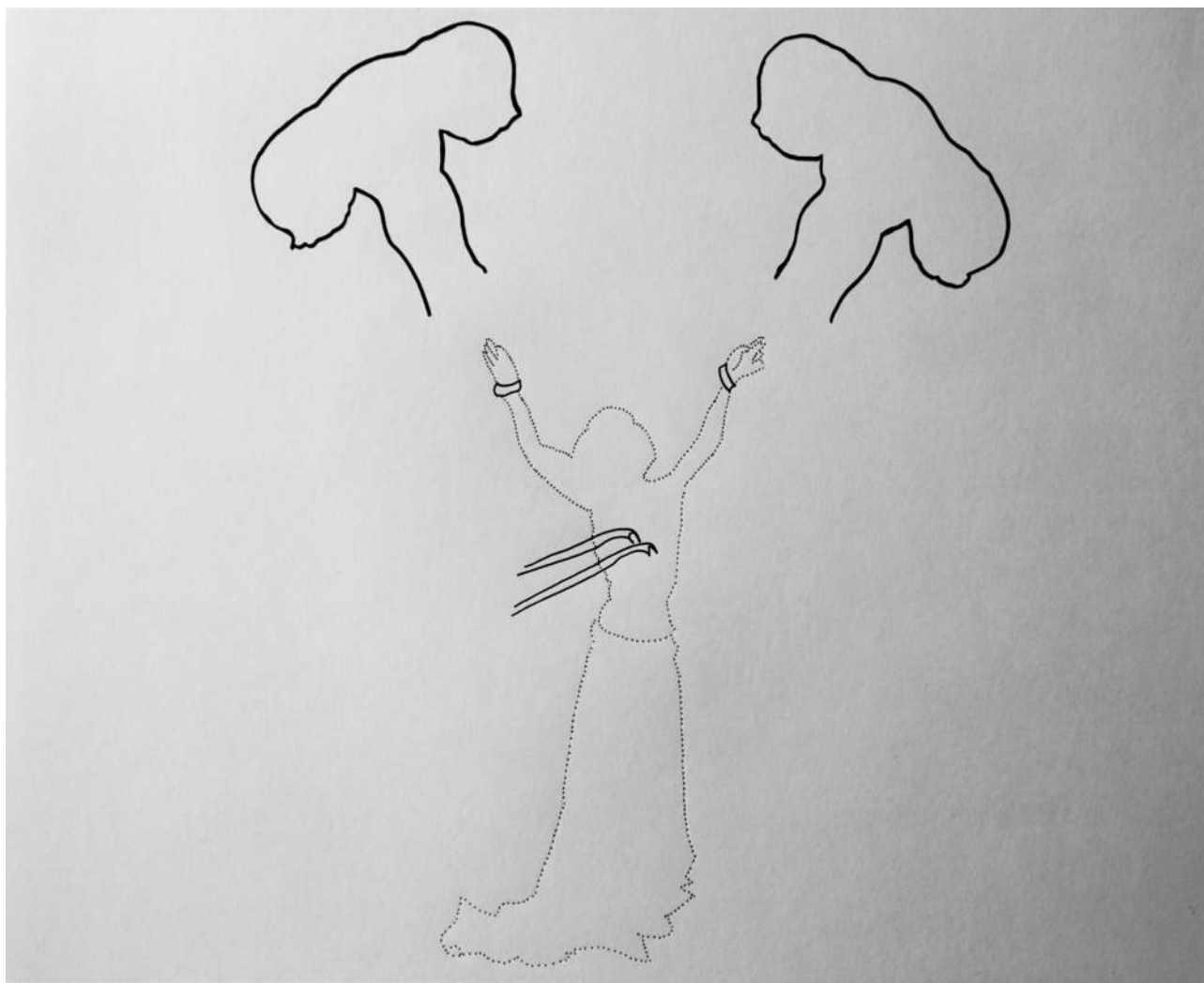
Utérus Arme de Résistance - trame - œuvre graphique - dimension variable - 2018

Série de 6 visuels

2020

INQUISITION est une nouvelle série réalisée à partir des archives sur l'épisode de l'inquisition et de l'extermination des Cathares. La plupart des archives représentent les scènes de tortures infligées aux Cathares.

Ces archives sont reprises et retravaillées soit au dessin soit par une intervention graphique.



Katharsis Inquisition - dessin - 30x40 cm - 2020

Série de 16 visuels



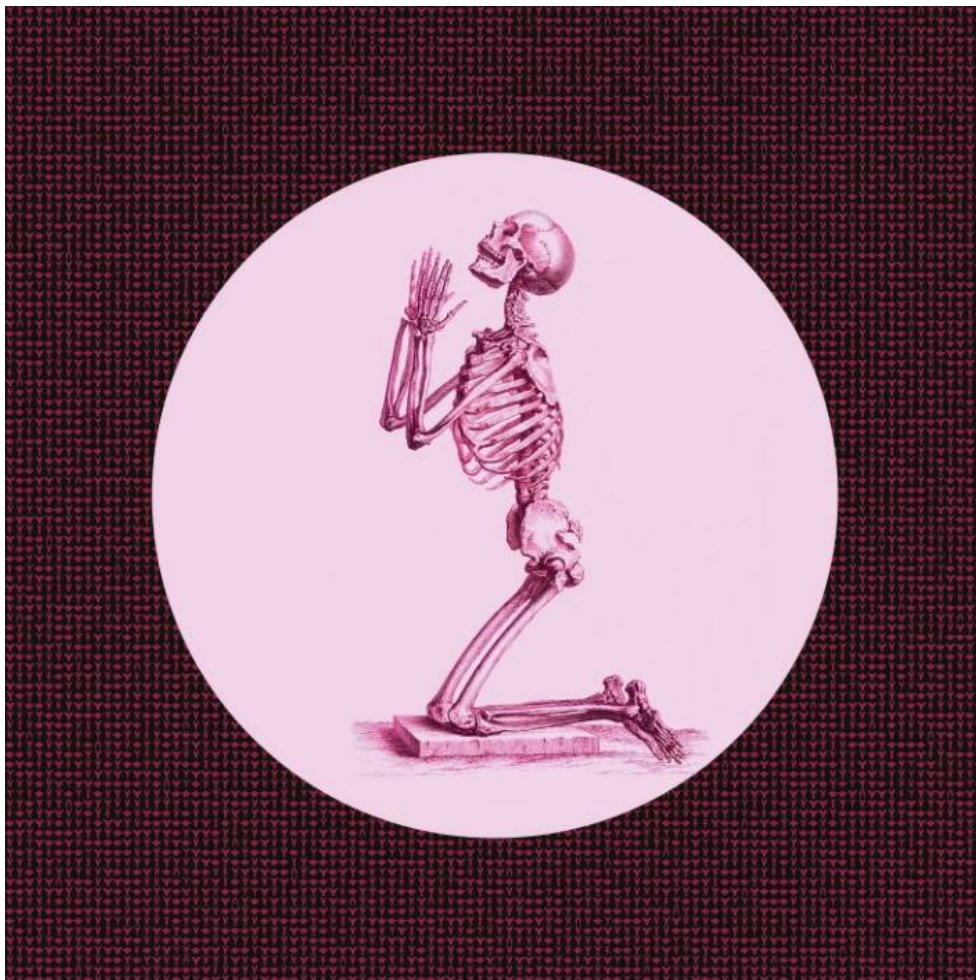
Katharsis Inquisition - Intervention graphique - 50x50cm - 2020
Archive : Peinture de Pedro Berruguet - Saint Dominique de Guzman et les Albigeois - 1483/1488 - DR

Série de 8 visuels

2020

SUPPLICES se construit donc autour d'un inventaire de différents instruments de tortures créés à travers l'histoire. Quel que soit leur registre, ces supplices physiques ou psychologiques, renvoient d'abord à une stigmatisation, ensuite une discrimination et enfin une oppression.

Ainsi nous pourrions y trouver des instruments de tortures réels, fictionnels voir symboliques inventés durant le Moyen-âge, l'inquisition ou encore notre époque contemporaine...



Katharsis Supplice - Œuvre Graphique - 60x60cm - 2020
Archive : Gravure - XVIIIème siècle - DR

Série de 30 visuels

2020

Cette œuvre graphique réinterprète la Super Oum avec une trame de vulves. En reprenant l'icône fétiche de la résistance, Vulvalavie nous invite à réfléchir sur la stigmatisation du corps féminin et plus précisément du territoire de la vulve dans nos imaginaires : le corps de la femme enfermé dans son statut d'objet, objet sexuel, objet d'exploitation, objet de procréation.

Portée par le personnage de la Super Oum, cette série transcrit l'urgence d'une katharsis en marche...



Super Oum Vulvalavie - 150x100cm - 2020

Série de 6 visuels

2020

La série de photographie *KATHARSIS*, explorant les chemins de la résilience, dans le contexte de déconstruction historique, s'intéresse tout d'abord à la question de la transmission et plus particulièrement à la transmission des traumatismes.

L'histoire (coloniale) tu, l'héritage de ce mutisme n'a fait qu'enfler les symptômes des corps traumatiques de plusieurs générations qui peinent à se construire, à trouver un ancrage, tant les préjudices de la guerre furent lourds : viol, tortures, violences, prisonniers de guerres autant de fantômes qui habitent les corps psychiques du présent.

Dans un deuxième temps, *KATHARSIS*, élargit la question du corps des traumatismes de guerre aux corps des traumatismes du quotidien, des corps de la résistance en œuvre donnant une impulsion forte à la recherche sur la problématique de l'enfermement (physique, réel, fictionnel...)



Katharsis - 120x90 cm - 2020

Série de 30 visuels

CASABLANCA MON AMOUR - LE CORPS COLONIAL

2013 - NOIR DE CASA

2014 - LIAISON

2016 - MEMOIRE TRAJECTOIRE

2016 - SUPER OUM ARMEE SILHOUETTE - STRATEGIE

2016 - LES UTERUS DE MON PERE

2014 - 2018 - RESISTANTS

2018 - MES MOIRES

2018 - BOUZBIR

2018 - LIAISONS DANGEREUSES - ARCHITECTURE COLONIALE - BRODERIE

2016 - REBALLION

2019 - CHIKHATES

2021 - RESISTANTES MAROC - ABSENCE D'ARCHIVE

2021 - FILANTHROPIA

CASABLANCA MON AMOUR - LE CORPS COLONIAL

CASABLANCA MON AMOUR est le quatrième corpus DES VENTRES DU SILENCE autour du corps colonial. Une fois que l'on sait réparer (le corps pansant), que l'on sait reconnaître les ruptures et en comprendre les articulations (le corps rompu), je peux dès lors regarder de près l'urgence des corps en rupture.

La plus criarde est celle de la mémoire. A part quelques récits fictionnels, issue de l'immigration des années soixante dix, héritière sans héritage la mémoire fait défaut.

Je décide donc de retourner où tout a commencé : Casablanca.

La nécessité de revenir sur l'histoire de mon père s'est imposée pour envisager la couture de ma propre identité. J'en suis donc venue au constat de révéler sa propre mémoire à partir de la mémoire de Casablanca.

Casablanca devient le support d'un travail d'abord à dimension documentaire, mais aussi artistique/performative. La ville cristallise ce pont qui lie les problématiques identitaires (politique, social et culturel) à son intimité.

Le projet Casablanca Mon Amour regroupe plusieurs séries de photos, vidéos, dessins et sculptures, réparti en deux catégories **LIAISONS ET LIAISONS DANGEREUSES**.

LIAISONS regroupe des séries de travaux qui cherchent à construire du lien entre le passé et le présent. **LIAISONS DANGEREUSES** témoignent de la complexité des échanges autour du pouvoir et des contres pouvoirs du système colonial avec d'un côté la société marocaine colonisée et de l'autre la société française, militaire, colonisatrice. Elle révèle le danger à émettre une perception manichéenne sur le corps colonial faisant abstraction d'une perception humaniste, du vivant à l'œuvre dans les imaginaires comme dans la réalité.

2013

L'année 2013, sera le temps de la recherche d'abord architecturale caractérisée par une année d'errances dans la ville. Conçue telle un négatif, ces photographies noires sépia représentent des architectures coloniales en mode inversé, sur lesquelles une dentelle noire est apposée pour marquer une distance supplémentaire : celle qui me confronte à l'objet de recherche, au vide sidéral qu'est la mémoire asséchée de son corps, désincarnée, le trou noir... ce même noir qui engloutit toute perception, toute réminiscence, un coma éveillé...

Ce noir absolue qui absorbe toute la lumière, d'où il faudra faire émerger à travers les circonvolutions de la dentelle, des réponses dont j'ignorais même les questions.



Noir de Casa - Dentelle sur Œuvre graphique - 50x75 cm - 2013

Série de 12 visuels

2014

« Dans une forte pulsion d'introspection matérialisée par les ondulations d'une dentelle chargée, la série *Portrait d'une femme enceinte* (2007) inaugure la recherche autour du corps de la grossesse en permettant à Super Oum, icône de la résistance de sortir de l'ombre et de faire dialoguer le corps de la mère avec celui de la Mère Patrie.

A partir de là, le corps pansant, ce corps de la réparation est en marche.

... Je panse donc je suis ...

Enfin, des méandres de la dentelle, caractérisant à la fois la confusion labyrinthique d'une posture culturelle et politico-sociale abîmée et en même temps un voile « cataractique » qui empêche toute clairvoyance, a surgit le questionnement identitaire face au monde, m'offrant ainsi la légitimité d'exister.

Le corps de la grossesse a ouvert le conduit des maux observant ces stigmates par des moyens mis en scène dans le projet *A corps rompu* (2005-2015) né de la réflexion autour des avortements.

Je me délecte alors de toutes mes autres ruptures.

... Le ventre de Casablanca m'a vu naître ... très vite des années d'exil s'emparèrent de ma mémoire évanescence nourrie de fictions paternelles. Depuis je ne cesse de filer les trames de cette ville cristalline, me nourrissant, pas à pas, de chacune de ces pierres ...

Dar Beida Hobi, voit le jour en 2014.

Parmi mes nombreuses ruptures, celle d'une mémoire morcelée. Héritière sans héritage, j'interroge mon patrimoine visuel fantôme et l'implication de ces images tant dans la sphère de l'intime que du politique. Une fois de plus, la réparation introspective en appelle à l'usage de la dentelle pour sonder au plus près cette peau qui me fait tant « des faux » : une dentelle qui suinte l'oubli ou qui respire la nostalgie d'un Casablanca chaotique, éphémère, fuyant sa propre destinée ; Mais cet entrelacement de fils sur fond de réseau sur lequel se détachent les images de la ville, retranscrivent d'abord tant de *Liaisons* insoupçonnées.

A partir de l'histoire de mon père, et de sa traçabilité dans le territoire de la ville, j'offre un nouveau corps à ma mémoire en ruine, endeuillée par un récit sans vie, sans souvenir ... Un assaut lourd de mission que ces pérégrinations dans la ville blanche, au travers ses murs, ses pierres, et sa mer ... tant de fois inculpée dans mes retranchements... Et l'asphalte casablancais me rattrape. Valsant de quartier en quartier, il me ramène sans cesse à l'inexorable exorcisation de ce corps colonial et de son enfermement *schizophrénico-pathétique*...

Ainsi, tel un ondolement, Dar Beida, Hobi vibre d'une sourde allégresse transposant le chant des anfractuosités passées en un hymne délicatement ajouré de ses dissections salvatrices. »

(Extrait de *Casablanca, Mon Amour*, 2014)



Liaisons - 50x75cm - 2014

Série de 20 visuels

2016

En 2016, la dentelle est passée au second plan.

Après les errances dans la ville de Casablanca, je décide de procéder méthodiquement pour constituer un corps à ma mémoire.

Je pars de ce qui existe : la conscience collective à partir de ses imaginaires : les affiches, les images publicitaires, les images de chanteurs de l'époque.

Petit à petit j'amasse un certain nombre d'archives issues de la culture populaire des années cinquante. En prenant la silhouette de la Super Oum, j'opère un collage entre ces images et des plans de Casablanca découpés.

Le corps de la silhouette devient le réservoir d'une mémoire en devenir et la trame de Casablanca sa trajectoire.



Mémoire Trajectoire - Collage - 15x20cm - 2016

Série de 20 visuels

Puis en 2016, l'histoire coloniale de la ville de Casablanca, laisse apparaître une histoire de la résistance qui m'était encore inconnue.

La silhouette de la Super Oum, icône de la résistance depuis le corps pansant, devient l'icône de la résistance armée bordée par un médaillon inscrit sur une trame de la ville remplaçant la dentelle habituelle.

Dans le corps de la Super Oum, un bout d'archives photographiques représentant une carte postale coloniale de Casablanca en construction.



Super Oum Armée - Œuvre graphique - 30x40cm - 2016

Série de 8 visuels

2016

LES UTERUS DE MON PERE, s'inscrivent dans un double corpus, celui de HYSTERA PETIT MUSEE DE L'UTERUS et celui de CASABLANCA MON AMOUR, LE CORPS COLONIAL. *LES UTERUS DE MON PERE* interroge la Mémoire des utérus/cellules souches/identités que porte mon père, né sous la période coloniale à Casablanca.

En partant de l'archive, les affiches coloniales, j'interroge comment cette culture (du colonisateur) de l'image (l'affiche/propagande), quand bien même à dessein mercantiles et politiques, reconstruit les imaginaires locaux en leur offrant une nouvelle identité qui devient aujourd'hui une identité assumée puisque ces mêmes affiches sont vendues au Maroc pour faire la promotion d'un Maroc authentique.

Cette série analyse donc l'articulation du phénomène de conversion des cultures et de son altération dans la construction de sa propre mémoire.

L'affiche elle-même est réalisée à partir de la trame d'utérus malade pour signifier les malversations du système coloniale sur laquelle une nouvelle trame d'utérus sains est apposé, seconde trame qui renvoie à l'esthétique ornemental de l'art arabo musulman symbolisant la culture mère des autochtones : l'affiche devient un dispositif où les deux trames conversent la matrice des identités et des mémoires à venir.

Un premier dispositif qui permet de reconsidérer l'Histoire et son écriture.



Les utérus de mon père - Réalisation graphique - 30/40cm - 2017
Auteur de l'affiche *La Belle Fatma* aux Folies Bergères : Anonyme - Imprimeur Charles Lévy

Série de 16 visuels

2014 - 2018

Petit à petit au cours de mes pérégrinations, je découvre que la ville de Casablanca devient le corps stratégique de la Résistance et du Démantèlement sous le régime colonial.

Soudain, tous ces noms de rues, d'avenues et de boulevards avaient un visage, un corps, une histoire, celle d'un Maroc de la Résistance décidé à se libérer, à s'émanciper."

Depuis 2014, le corpus CASABLANCA, MON AMOUR et plus particulièrement, *LIAISONS DANGEREUSES*, analyse les rouages au cœur de la mécanique du « corps colonial ».

Résistants Marocains y regroupent une vingtaine de portraits de résistants (non exhaustifs) ayant agi à des périodes différentes et appartenant à divers noyaux de résistance et d'organisations comme le parti de l'Istiqlal, dont la plupart sont issus, avant d'établir leur propre clan : l'Organisation Secrète Marocaine, le Croissant Noir, la Main Noire...

La portée pédagogique de cette installation de trente portraits est de mise. Elle raconte l'histoire du XXème siècle au Maroc, une histoire principalement faite de résistances : Résistance contre son propre régime, résistance pour le régime, résistance pour l'indépendance, résistance pour un pays libre. Toutes ces formes de résistance s'enchevêtrent les unes aux autres dans une confusion absolue faisant de l'histoire de la Résistance, un seul îlot monolithique fondu dans une perspective de conscience historique fantomatique

Ces portraits sont réalisés à partir d'une trame composée des silhouettes de la Super Oum, icône de la résistance identitaire, prenant les armes pour voir un jour naître la Ouma Maghribia (la nation marocaine).

L'usage du document historique est capital dans la volonté de créer un patrimoine visuel jusqu'alors inexistant dans cette conscience historique habitée par la rupture.

Liaisons Dangereuses - Résistants Marocains a cimenté un corps à la ville de Casablanca ouvrant ainsi la voie à la réparation, à la résilience : Révéler, réparer sa propre mémoire à travers la survivance des mémoires de Casablanca, ..."



Résistants - Zaid U Hsain O Skounti Hmad - Œuvre graphique - 60x60cm - 2018

Série de 30 visuels

2018

LIAISONS DANGEREUSES, MES MOIRES, qui inaugure la recherche sur les archives, représente la guerre à travers la carte postale coloniale et interroge la nature, la stratégie et les enjeux de celle-ci, fondatrice dans la production d'un imaginaire de domination (corps).

La carte postale qui se définit par essence comme objet de propagande, de communication, objet publicitaire et objet de diffusion qui s'adresse à la masse, s'inscrit ici dans la problématique des archives et la complexité de l'appropriation d'un tel document dans la construction d'une mémoire, d'une identité.

Lorsque les archives locales sont quasi inexistantes et que la relation au passé est réduite à la carte postale coloniale, c'est-à-dire un document produit par l'Autre (le colonisateur) y définissant la représentation des marocains (barbarie, infériorité, exotisme...), comment la nature de l'archive elle-même conditionne-t-elle un imaginaire, une histoire, une mémoire, une identité ?

L'Archive /carte postale réalisée à partir de mises en scène (fictive/(construite de toute pièce photo réaliser en studio) ou réelle, l'archive qui porte le conflit, la domination militaire, culturelle, économique (et sexuelle/ Bouzbir), l'archive qui illustre des portraits d'hommes ou de femmes en situation de domination (humiliation/dignité) dont les enfants et petits enfants ou autres marocains se reconnaissent par la similitude des traits (la part du vivant et enjeux contemporains) et enfin l'archive qui réduit l'identité de l'autre à une valeur marchande / marchandise (propagande de guerre/ tourisme) sont autant d'éléments à prendre en compte lorsque l'usage du document historique devient capital dans la volonté de créer (accepter) un patrimoine visuel jusqu'alors inexistant dans la conscience historique marocaine habitée par la rupture et la violence.

En retravaillant les photographies de l'histoire coloniale du Maroc, à partir d'une trame représentant une déclinaison d'utérus rompus symbolisant les matrices malade du corps colonial, *je souhaite* sortir du silence tout une mémoire atrophiée qui par l'intervention artistique raconte l'Histoire portant la trace de ces préjudices.



Mes Moires - Œuvre graphique - 30x50cm - 2018
Archive Carte Postale - Anonyme - DR

Série de 8 visuels (Work in progress)

2018

La problématique de la carte postale et de la domination des corps se retrouve dans le projet Bouzbir où la construction d'un imaginaire se poursuit sur le territoire du fantasme, de l'intime, la prostitution encadrée et organisée pour le pouvoir militaire en place.

« Révéler, réparer la mémoire à travers la survivance des mémoires revisitées du corps colonial de Casablanca est le propre du projet *Bouzbir* qui traite du quartier réservé de Casablanca, du nom de "Bousbir", déformation de Prosper Ferrieu, spéculateur immobilier.

A partir de 1920, appelé aussi la nouvelle ville indigène, situé dans le Houbous, "Bousbir" devient le quartier assigné à l'armée française, réservé à la prostitution et l'exploitation des mineures marocaines. Petit à petit, ce quartier deviendra pour les étrangers touristes, un lieu de passage incontournable.

Bouzbir regroupe donc une vingtaine de photographies issus de cartes postales coloniales ou de photographies de cette époque, utilisées à des fins de propagande mise en place pour asseoir l'action coloniale, celle-ci s'effectuant par la voie de la domination militaire, économique et ... culturelle via l'exploitation de la sexualité qui devient un enjeu de pouvoir.

Ces images sont retravaillées à partir d'une trame composée d'utérus malades ou de vulves.

Les utérus malades caractérisent les matrices criminelles et immorales du colonialisme voir par extension celles d'un capitalisme dévastateur toujours plus avide de spéculation au détriment de l'exploitation humaine.

Les vulves exprimant la sexualité, deviennent le territoire d'un enjeu de pouvoir : des vulves expression de l'articulation sexualité/domination de l'intime/domination de l'espace du politique.

L'usage du document historique est capital dans la volonté de créer(accepter) un patrimoine visuel jusqu'alors inexistant dans cette conscience historique habitée par la rupture et la violence. En retravaillant les photographies de cette histoire coloniale, je sors du silence tout une mémoire atrophiée qui par l'intervention artistique raconte l'Histoire portant la trace de ces préjudices.

Ainsi *Bouzbir* via l'action artistique participe à cimenter un "corps mémoire" à la ville de Casablanca ouvrant la voie à la résilience et offrant à une production artistique enfermée dans un conflit historique, la possibilité de s'inscrire dans une Histoire de la photographie locale, globale, mondiale et ... contemporaine."



Bouzbir - Utérus - Œuvre graphique - 50x80cm - 2018

Archive : Carte Postale Marcelin Flandrin - Le quartier réservé - Type de jeune Marocaine - DR

Série de 25 visuels

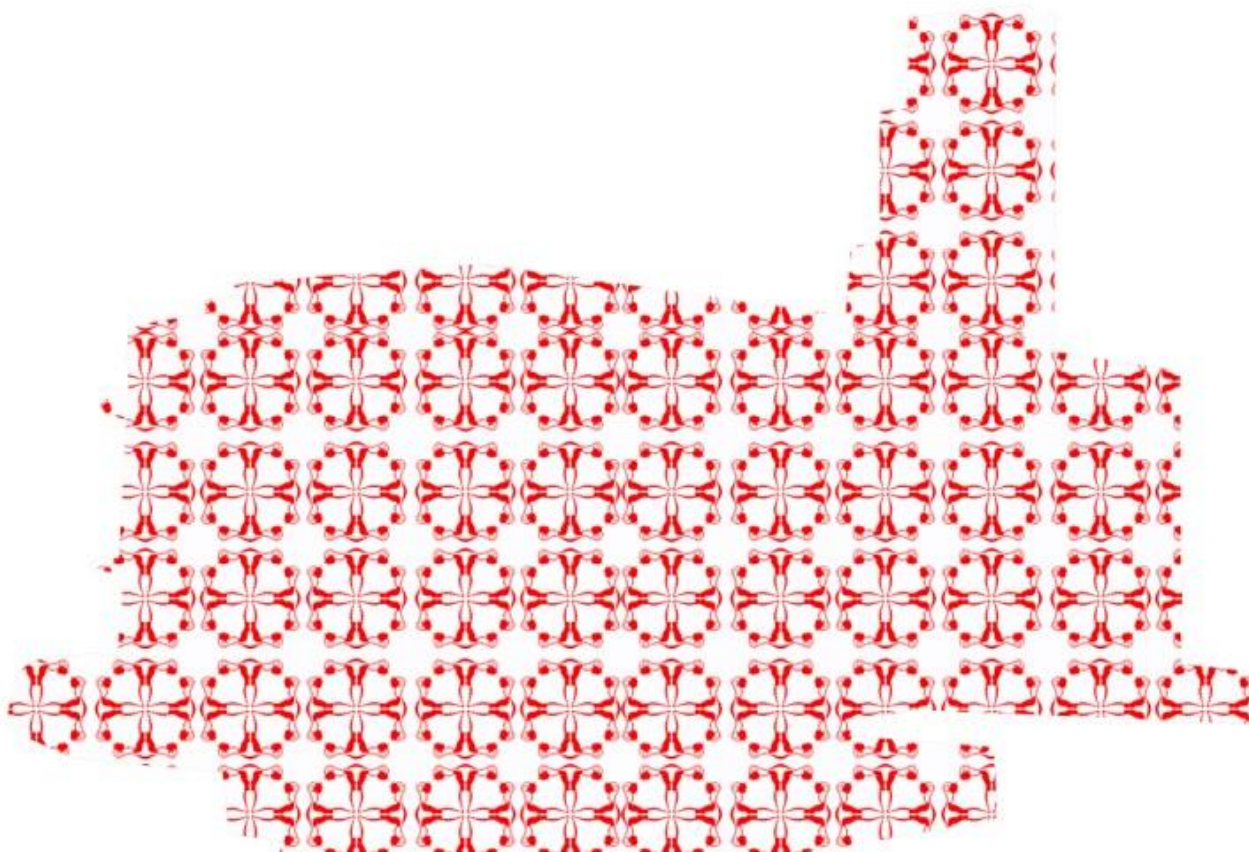
2018

L'architecture est le lieu par excellence où l'on perçoit l'héritage colonial. La ville de Casablanca en a fait son identité et sa renommée. Réalisée des sculptures de ces architectures coloniales, en volume à partir de la trame des utérus malformés mais aussi armés, permet de superposer les visions de l'histoire coloniale vu du colonisateur et du colonisé, faisant dialoguer une fois de plus, l'histoire écrite avec les voix locales.

Ces sculptures deviennent un dispositif permettant de concevoir l'écriture de l'histoire d'un point de vue global, avec ses multiplicités et non plus comme l'unique vérité du « vainqueur ».

D'un point de vue artistique, ces sculptures m'amènent à repenser la trame dans sa capacité à révéler l'invisible porté par les architectures (conscience collective de l'« ici et maintenant »).

En poussant les limites de la trame graphique à la troisième dimension à travers la réalisation de maquettes architecturales, la trame incarne plus que jamais ici le concept de dispositifs de résilience, pédagogique...



Architecture tramée - Œuvre Graphique/brodée - dimension variable - 2018

Série de 15 visuels

2016

Cette série de photographie réalisée en 2016, témoigne de la transmission de la notion de résistance à travers les générations. Sous la période coloniale, les marocains ne pouvaient fréquenter les clubs de foot principalement français.

De part l'exclusion, la nécessité de créer un club de foot marocain s'impose.

C'est l'un des résistants, Mohamed Zerktoni (attentat du marché central) qui sera à la source de cette aventure en donnant notamment la possibilité aux jeunes des quartiers populaires de la Médina de pratiquer ce sport à travers des entraînements.

Le premier club de foot est fondé en 1939, le Wydad athlétique club (amour/affection). Le deuxième club Raja club athlétique (qui place son espoir en Dieu) fondé par des nationalistes et syndicats marocains en 1949. Aujourd'hui le Wydad est élitiste se réclamant d'une tradition plus bourgeoise et authentique ayant été soutenu dans les premières années par des intellectuels et portant des valeurs nobles du sport. Raja est perçu comme un club plus populaire.

Ces deux clubs sont l'identité profonde de Casablanca et du Maroc. Les deux sont nés lors de l'affrontement avec l'autorité coloniale et ont participé grandement à forger l'esprit de l'Etat Nation Marocain. Ils sont la traduction de la résistance coloniale dans le milieu vernaculaire urbain.

Aujourd'hui ces clubs de foot sont toujours empreint de la notion de résistance, seulement d'une résistance coloniale on est passé à une résistance économique, ces clubs de foot étant surtout le propre de la culture populaire urbaine.

Aussi principalement dans les quartiers populaires (les plus défavorisés) on trouve des graffitis, des fresques, qui ornent les murs de la ville, comme pour marquer le territoire, témoignage d'une quête identitaire de la résistance aux inégalités sociales et économiques profondément marquées à Casablanca.

Les photographies sont tramées avec la Super Oum armée, icône de la résistance coloniale. Un parti pris pour faire dialoguer le passé et le présent.



Rébailion - 150x100cm - 2016

Série de 30 visuels

2019

CHIKHATES (prêtresses)/RESISTANTES est un projet qui s'inscrit dans la volonté de déconstruire l'identité marocaine contemporaine et de sonder les phénomènes qui ont participé à l'élaboration de la culture populaire au cœur de l'identité marocaine et plus particulièrement celui du chant.

Au début du vingtième siècle, la Chikha avait un rôle social fort et respectée. Sa pratique du chant qui relevait parfois de l'oracle, de l'improvisation, de transmission des mémoires, avait aussi un rôle politique qui permettait de critiquer les actions menées dans le village et de proposer de nouvelles idées par la voie du subversif. Maîtriser l'art oratoire et de la métaphore était essentiel.

Cette série se présente donc comme une installation de photographies aux allures de performances. Deux panneaux présentant un mouvement décomposé s'opposent : l'un celui d'une danse et l'autre celui d'un tir à l'arme. Il est question de faire dialoguer le corps dansant de la Chikha avec celui de la résistance coloniale, les deux corps ne faisant qu'un au début du vingtième siècle sous le personnage historique de Kharboucha.

Dans la campagne environnante de Casablanca, Cette chanteuse, prêtresse qui maîtrisait l'art oratoire, rallia la résistance armée par le chant, contre le Caïd Ben Omar, sous protection de l'autorité colonial dont le dessein était de réprimer par la violence et le meurtre toute contestation et révolte locale. De nombreux villages furent décimés. Ce personnage historique de Kharboucha témoigne de l'autorité de la résistance incarnée par le chant populaire que l'on appelle EL AÏTA dont la racine littérale à donner le mot *l'appel*, et les *cris/les pleurs*.

La colonisation a apporté une culture de « l'extraversion » des corps. En ville, les cabarets et ses quartiers réservés mettent la culture populaire à rude épreuve. De culture orale introvertie (l'invisible), elle passe à une culture extravertie avec une nouvelle notion de séduction (femme objet sexuel) dans le champ du visible.

La fin de la colonisation laisse les cabarets, une deuxième culture de la Chikha est en marche. La scène en résonance avec la montée de la société du spectacle, et la société de loisir installe une libération des corps dans l'espace public.

Ainsi petit à petit, jusqu'à aujourd'hui, ces mêmes chants sont investis par des Chikhates, dans les Cabarets. Dans leurs usages contemporains, ils ont perdu le lien avec la résistance coloniale pour muter vers une résistance économique et sociale. Les Chikhates portent une appréciation dichotomique, elles sont diabolisées parce qu'elles représentent la dépravation, l'alcool et le sexe et dans le même temps, elles sont vénérées car considérées comme femme puissante porteuse de la mémoire de nos racines et de la tradition à travers cette même culture populaire et un corps émancipé, un corps du possible, une révolution sexuelle à l'échelle d'une conscience collective (mais pas encore d'ordre individuel) et surtout cantonnée à l'espace de l'imaginaire.

Cette série de photographies, CHIKHATES /RESISTANTES, composées d'une trame d'utérus armés, donnent à voir une nouvelle représentation des figures du pouvoir, de résistance coloniale et contemporaine. Elle ouvre de nouveaux champs de discussion sur le genre, la colonisation /décolonisation, et le patrimoine (la culture populaire).



Chikhates Résistantes -170x120cm - 2019

Série de 6 visuels

2019

Thérianthropies sont des sculptures métalliques découpées au laser, réalisées à partir des silhouettes des Chikhates dont le projet m'a amené à étudier les chorégraphies et les pas de danses mis en scène par ces femmes, m'amenant à redécouvrir le bestiaire.

Au fur et à mesure de mes recherches, je découvre que les danses des Chikhates, aujourd'hui des danses traditionnelles pratiquées dans toutes les cérémonies, dans l'apparence orchestrées de mouvements sulfureux miment en réalité des postures d'animaux au combat : le combat de coq, le serpent à l'approche de sa proie et le cheval dans la fantasia.

Le corps zoomorphique dansant de la Chikha, est porteur alors d'un triple capital de résistance : la résistance historique coloniale, la résistance contemporaine sociale et sexuelle, et « animale » puisqu'elle devient tour à tour coq, serpent, cheval...

Et plus particulièrement lors du mime de la fantasia, le corps de la Chikha devient en même temps le cheval et le chevalier en guerre.

Ce corps, lieu de tous les fantasmes sexuels est porteur d'une triple injonction féminine, masculine et animale. C'est le corps de l'hétérotopie de Michel Foucault, c'est un corps magique, au même titre que la Super Oum.



Thérianthropie - sculpture en métal - 60x50cm - 2019

Série de 3 visuels (Work in progress)

2019

Toujours dans la déconstruction du personnage de la Chikha, garante des traditions populaires, l'inventaire des objets du quotidien qui parent l'univers de la Chikha sont de mises. Instruments de musiques, ceintures, le tapis y sont essentiels

MUSE HIC, BENDIR est tramé par des vulves, choisissant de mettre l'accent sur la portée sexuelle des représentations fantasmées des Chikhates dans nos imaginaires.



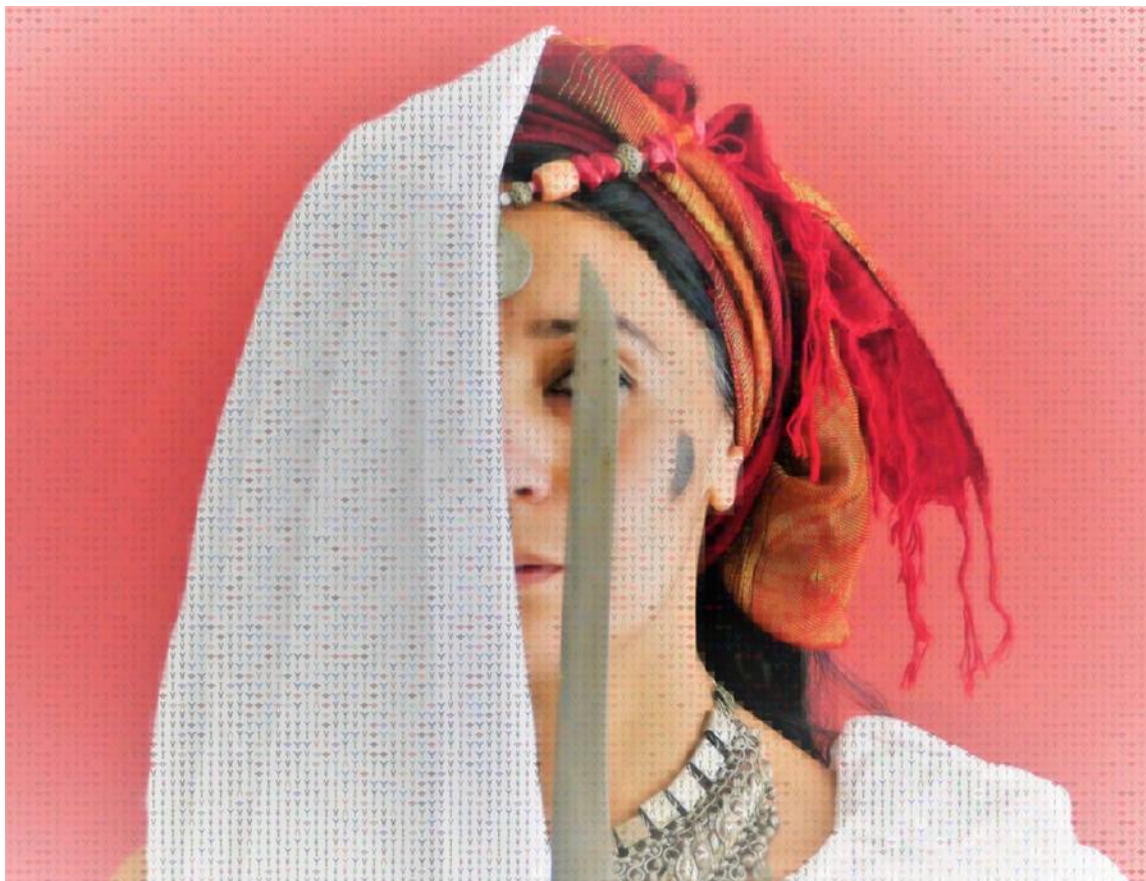
MUSE HIC - 60x80 cm - 2019

Série de 6 visuels

2021

Cette série de photographies ramène au premier plan, la problématique de l'absence des archives dans la construction de sa mémoire et de son identité. Elle questionne la pratique artistique / performance photographiée comme dispositif pour palier aux gouffres mnémoniques pour envisager une pensée de la (ré) écriture de l'histoire ainsi que ces limites.

En poussant la recherche artistique à faire exister l'invisible par la voie de la performance photographiée, j'interroge la pratique : comment la fiction et l'interprétation d'un événement peuvent ils participer à l'écriture de l'histoire ou le dénaturer ? quelles en sont les limites ?



Résistantes - 100x150 cm - 2021

Série de 6 visuels (Work in progress)

2021

FILANTHROPIA, L'AUTRE CORPS DE LA RESISTANCE traite des grandes figures de la résistance africaine, arabe, « black » engagées dans la lutte des peuples.

Malika al Fassi, Gisèle Halimi, Djamila Boupacha, Simone de Beauvoir, Djamia Bouhired, Zohra Drif, Kathleen Cleaver, Albertina Sisulu Nontsikelelo, Gisèle Rabesahala, Funmilayo Ransome-kuti, Mbalia Camara, Bchira Ben Mrad, Marie Sery Koré, Aline Sitoe Diatta, autant de femmes précieuses pour leur rôle décisif dans l'histoire de la décolonisation, autant de femmes qui se font écho dans leur discriminations, leurs modes de résistance, leurs batailles...

Ce projet, à mi chemin entre féminisme et culture coloniale, présente une série de portraits de femmes engagées dans des combats nationalistes, identitaires et autres, principalement issus d'archives papier, numérique, photo d'identité, coupure de presse. Ces portraits sont imprimés sur verre. *FILANTHROPIA, L'AUTRE CORPS DE LA résistance*, rassemble donc des portraits de résistantes qui érigés en TOTEM forment une installation sculpture d'environ 3 m de haut sur 60cm de large.

Vidées de leur essence photographique, et structurées principalement avec un filament rouge, comme pour rappeler la fragilité de leurs victoires, mais aussi l'irréductible de leurs personnalités fortes de leurs actions, ces effigies donnent à voir l'Autre Corps de la résistance...

Ainsi la lisibilité de ces portraits en filigrane implique aussi le spectateur, de part « l'intersectionnalité » de sa posture, de ce regard qui accompagne l'œuvre en devenir : des portraits qui se révèlent par une pause réflexive, faisant converser les combats des unes et des autres, des combats inconnus de l'histoire officielle, une histoire amnésique qui impose une relecture voire une réécriture de l'Histoire.

L'idée du Totem, est de faire émerger ces femmes de l'oubli, tel un archipel dans une mer d'agitation aveugle, où dans l'élan révolutionnaire, les fils de la liberté, s'entrecroisent et tissent des visages portés par l'amour et un certain humanisme.

FILANTHROPIA, L'AUTRE CORPS DE LA RESISTANCE, se présente donc comme un DISPOSITIF qui articule plusieurs niveaux de réflexion :

- la place des archives dans la construction de notre mémoire
- La perception réelle ou fantasmagorique de celle-ci à travers les notions complexes de liberté et de révolution
- la problématique de l'écriture d'une histoire bien trop misogyne et patriarcale
- la remise en question de la responsabilité du spectateur dans la réception de l'œuvre.



Filanthropia, Totem - Impression sur verre - Installation - 300x60 cm - 2021
 Courtesy Frac Centre Val De Loire - Orléans.

Série de 12 visuels (Work in progress)

DES MONTS ET MERES VEILLENT - LE CORPS MAGIQUE

2017 - SECRET
2019 - FIGURE DE SORCIERES
2019 - ESOTER
2019 - ARCHIVES
2019 - INGREDIENTS
2020 - RITUEL FUMEE
2019 - 2020 - RITUEL MAROC
2019 - 2020 - PLANTES
2019 - 2020 - VADERETRO
2019 - 2021 - ANIMUS
2021 - MISS TERRE

DES MONTS ET MERES VEILLENT - LE CORPS MAGIQUE

« Après l'exploration du corps magique de la grossesse et de l'utérus, je me penche sur la question de la transmission dans le milieu vernaculaire féminin y répertoriant plusieurs formes de rituels. L'univers de la magie et de la sorcellerie au Maroc résonne immédiatement avec mes précédentes recherches comme arme de résistance.

J'ouvre un chantier intitulée **DES MONTS ET MERES VEILLENT** qui tente de déchiffrer les multiples dispositifs du corps magique via les archétypes féminins, mettant en valeur la puissance du corps des femmes, leur pouvoir de résilience à travers entre autre l'incommensurable champ de connaissances lié à la médecine, aux plantes médicinales, à la nature et aux sciences occultes.

Aussi ces travaux alimentent cette réflexion féministe autour des multiples discriminations faites aux femmes de part l'articulation « domination/pouvoir/ savoir » que la démarche de l'artiste tente d'éclairer à partir d'une déconstruction des stéréotypes féminins, élaborés essentiellement au travers d'une société patriarcale où le système d'exploitation dans son mode consumériste est à son paroxysme, et d'une déconstruction de l'Histoire des sciences et de la connaissance dont elles furent exclues. »

2017

Cette vidéo réalisée dans le cadre du festival Femlink de 2017, concrétise les recherches sur les rituels de magie commencées depuis 2013 et prélude le corpus Des Monts et Mères Veillent.

Cette vidéo s'intéresse au rituel de purification par la fumée.



Vidéo - Secret - 1min - 2017

2019

Ces premières investigations aboutissent en 2018 à plusieurs performances autour de la figure de la « Sorcière » toujours en faisant dialoguer l'intime à l'espace du politique. Le projet *FIGURES DE SORCIERES* est encore en work in progress.

En 2019, DIOR et Maria Grazia Chiuri me propose une commande pour la collection Croisière dont la thématique est la Rencontre des Cultures/Afriques.

Le shooting a lieu à Johannesburg. Je propose *FIGURES DE SORCIERES*, une ode à la Femme Puissante (Mona Chollet).

Les photographies, pour l'exposition Dior, furent tramées avec une l'abeille qui symbolise la marque.



Figures de Sorcières - 150x100 - 2019

Série de 6 visuels

2019

ESOTER présente un premier ensemble de photographies où je m'affiche menant des actions photographiées dans une forêt, affublée d'une tête d'animal ouvrant ainsi la créativité au bestiaire associé au pouvoir des femmes dans des cultures aussi bien européennes qu'africaines : tête de sanglier, tête de faon ou encore le coq s'invitent en modèle inaccoutumé à l'expérience photographique faisant rejaillir le fantôme de l'improbable cher à ma pratique.



Esoter - 100x100cm - 2019

Série de 30 visuels

2019

Et c'est à partir d'une trame, elle-même constituée des photographies d'un œil que ces étranges clichés, à la touche parfois pictorialiste ou encore naturaliste, sont réalisés, permettant ainsi un double discours visuel : d'abord organe de la vision, l'œil dans l'antiquité égyptienne, gréco-romaine, ou bien dans les religions monothéistes, symbolise l'omniscience divine, la protection et la connaissance spirituel voire ésotérique.

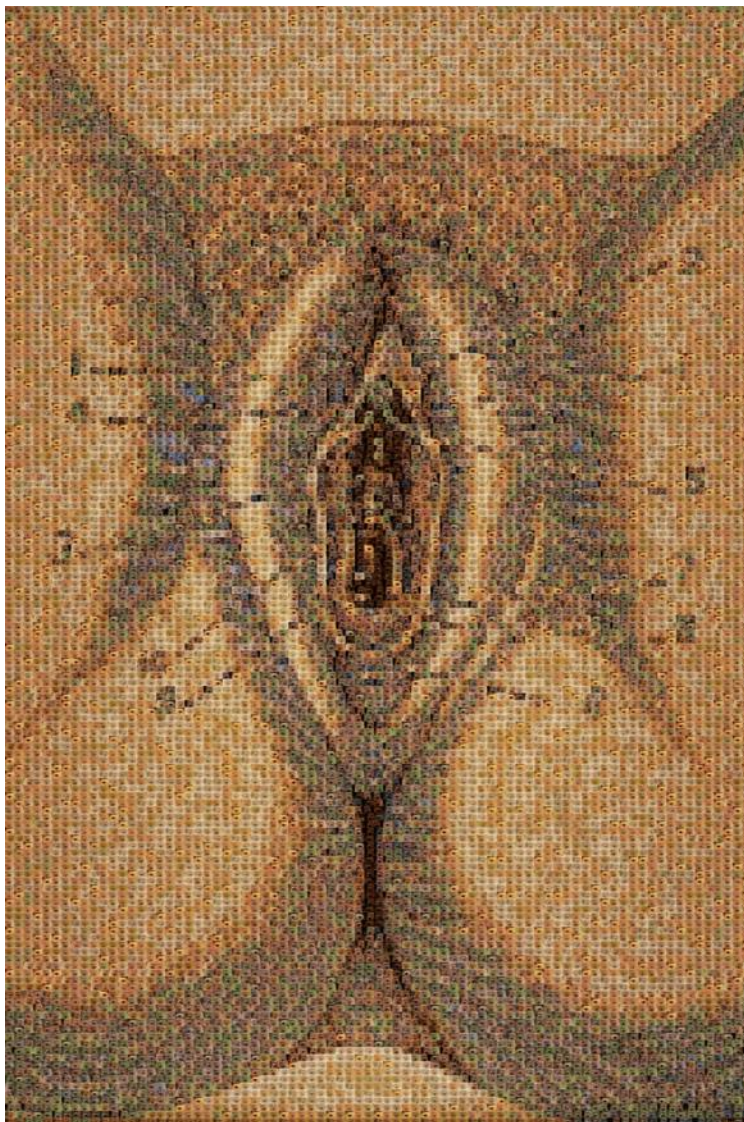


L'œil - 60x40cm - 2019

2019

Cette série prend appui sur les maigres représentations du corps féminin dans les archives occidentales. Le rapport de domination masculin sur le corps des femmes et de ses représentations, même dans le monde occidental, a exclu les femmes du champ de la connaissance, les réduisant à cet « obscur objet de désir », la vulve. Le territoire de la femme est ce territoire de la vulve.

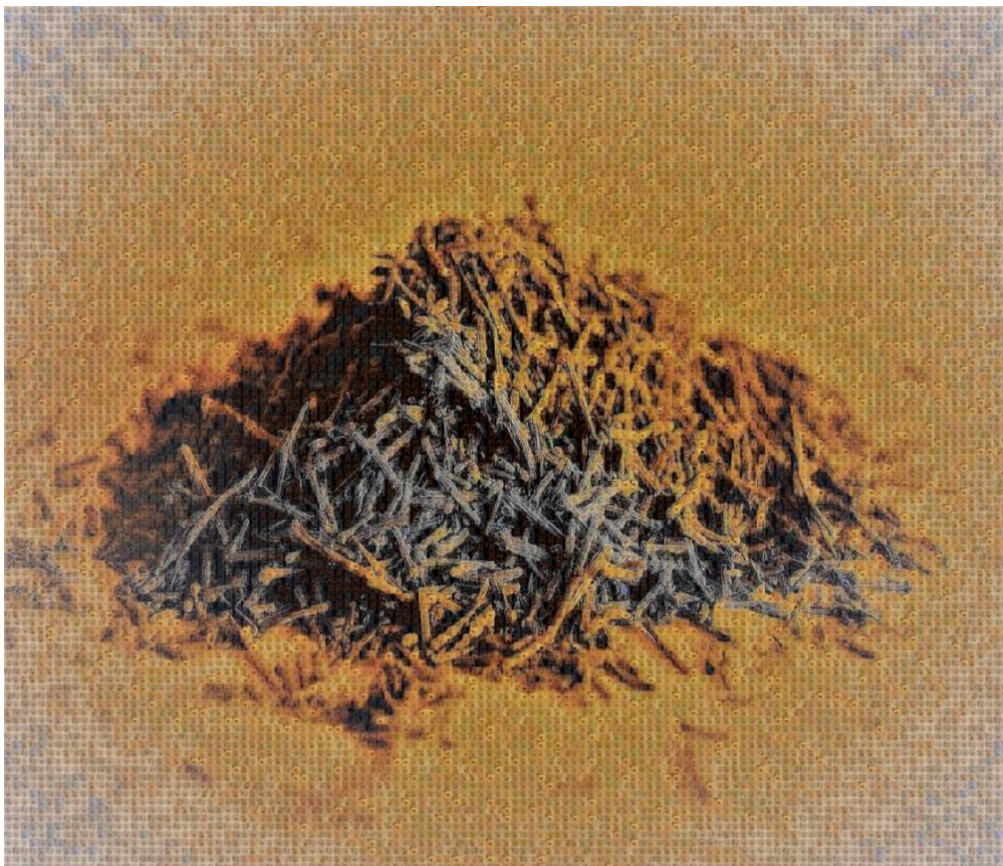
Jusqu'au siècle dernier, l'imaginaire masculin, a toujours stigmatisé le corps de femmes : Une femme libre (de son corps) est une sorcière au même titre qu'une femme érudite est dangereuse, alors cette série appelle la vulve, lieu de tous les fantasmes, à la résistance, à incarner le sujet de la connaissance, c'est un corps magique, synonyme du troisième œil : Œil pour Œil et Vulve pour Vulve.



Œil pour Œil, Vulve pour Vulve - 20x30 cm - 2019
Archive : Gravure - A system of gynecology - 1887 - Mann, Matthew D. - DR

2019

La série INGREDIENTS inventorie les différents éléments utilisés dans la magie blanche ou noire au Maroc : pierre d'alun, harmel, sel noir ... et deviennent ainsi les outils d'une résistance fantasmagorique.



Ingrédients, 1 Brindille - 24x30 cm - 2019

Série de 7 visuels (Work in progress)

2019 - 2020

Cette série de photographies s'appuie sur une esthétique documentaire. Elle représente un des hauts lieux de la pratique de la magie à Casablanca, Sidi Abderahmane où tous les jours des centaines de Casablancais viennent chercher l'aide des « sorcières » (aussi appelé Chikha/prêtresse) qui mettent en place de nombreux rituels comme feu, l'eau, l'étain, sacrifices, nettoyage... pour combattre les maux ancestraux traduits dans notre société contemporaine : finances, vœux d'amour, jalousie, manipulation...

Un territoire où le fantasmagorique, l'extraordinaire bat son plein faisant vibrer les imaginaires au cœur de la culture populaire au Maroc.



Rituel Maroc - Sidi Abderahman - 150x100 cm - 2019

Série de 7 visuels (Work in progress)

2019

Cette série de photographie s'intéresse aux représentations de la magie dans l'histoire des archives dans la culture arabo-musulmane. Souvent empruntés à la culture hébraïque, ses archives sont utilisées aujourd'hui pour réaliser des rituels d'incantation, soit pour des amulettes, des talismans.

L'usage de ces archives, est une tradition transmise par les hommes. Cette série interroge donc la pratique genrée de la magie où les femmes ayant été exclue du champ de la connaissance (et de l'écriture) ont été reléguées à une vision et une pratique plus ésotérique (fantasme ou réalité) en lien avec la nature tandis que les hommes ont perpétué, le savoir écrit par l'archive.

Cette série de photographies interroge le rapport de force entre tradition masculine (désincarnée mais érudite) écrite qui renvoie aux vrais savoirs et la tradition féminine orale incarnée qui renvoie au « gai savoir », à la fabulation et qui participe grandement à la stigmatisation des femmes « sorcières » dans l'histoire.



Manuscrit - Archive - 150x100 cm - 2019
 Archive : En cours de recherche.

Série de 4 visuels (Work in progress)

2019 - 2020

De l'encensé à l'insensé, en passant par les rituels de fumigations, la série RITUEL FUMEE réalisée entre 2019 et 2020, est une incantation aux mythes et réalités de l'ésotérisme féminin en quête d'une incarnation des pouvoirs surnaturels, des forces, qui tour à tour deviennent puissance de guérison, vœux de fertilité, désir d'amour, des armes de résistance et de vengeance, dont les sortilèges, potions, fétiches, herbiers et momies sont les précieux alliés pour mieux projeter malédictions, envoutements, possessions... une rencontre symbiotique avec les forces invisibles qui nous entourent.



Rituel Fumée, 2 - 120x90 cm - 2019

Série de 17 visuels

2019 - 2020

Telle une recette de cuisine en image, cette série de photographies regroupe les différents éléments nécessaires aux sortilèges et aux envoûtements.

Ces derniers sont placés comme des natures mortes : une ouverture sur l'espace des imaginaires ...



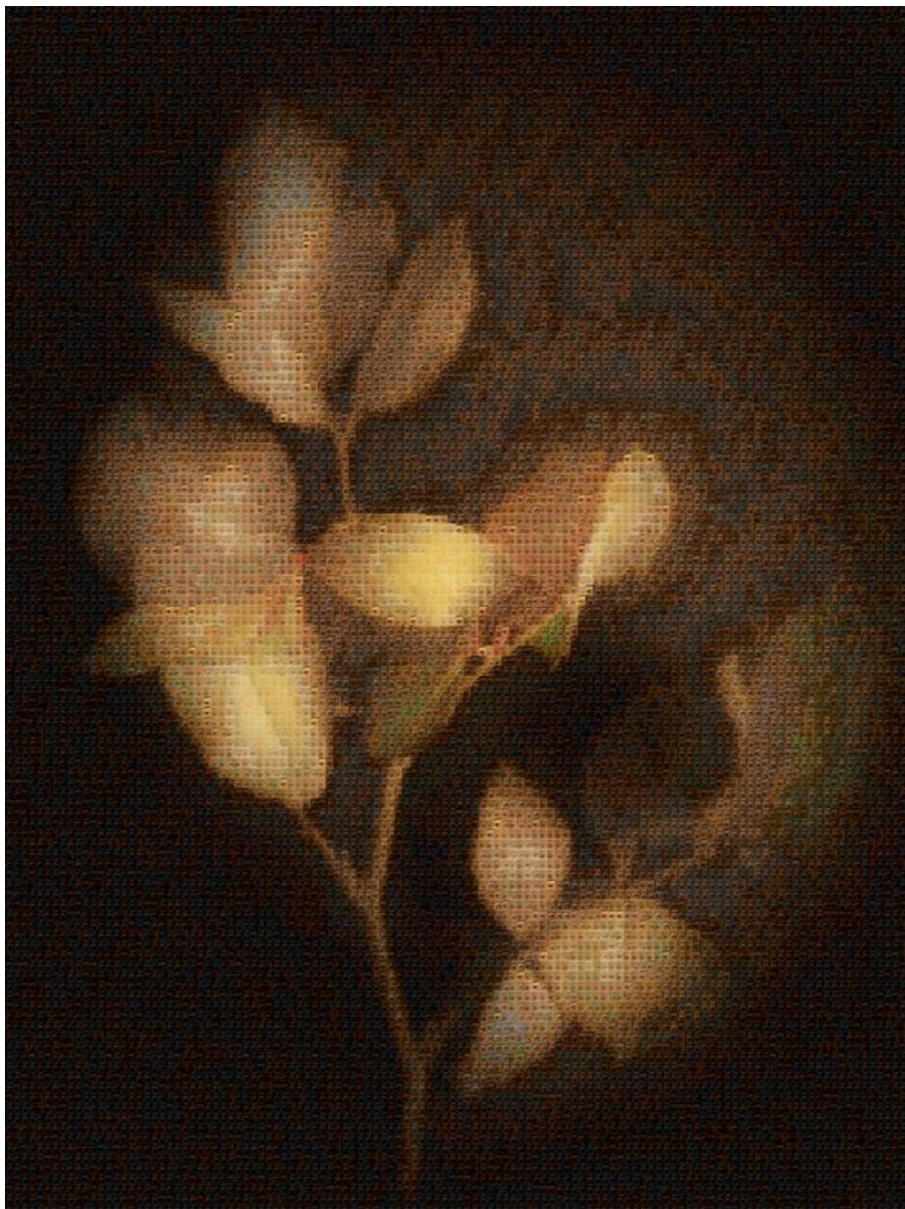
Vaderetro, 2 - 50x70 cm - 2019

Série de 5 visuels (Work in progress)

2019 - 2020

Cette série fait l'inventaire de quelques plantes utilisées dans la magie blanche pour défaire les sorts mais plus particulièrement pour la guérison des maux quotidiens, les rhumes, les vomissements, les maux de tête, le lavage d'estomac, les problèmes de respirations, les piqûres d'insectes, les problèmes dermatologiques, les parfums...

Un herbier qui met en valeur le savoir médicinal ancestral transmis de génération en génération par les femmes.



Plantes , Rose - 60x80 cm - 2020

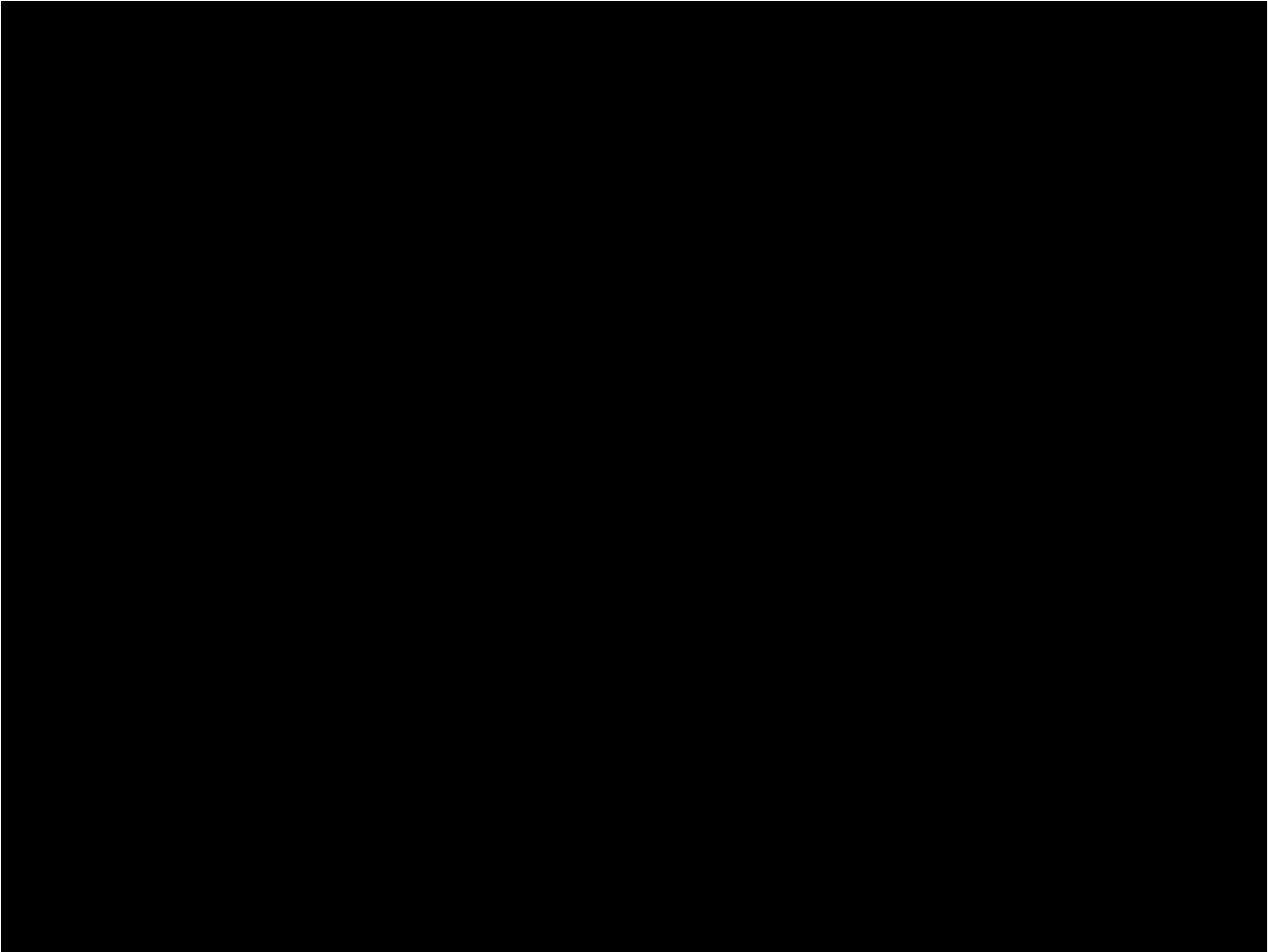
Série de 13 visuels (Work in progress)

2019 - 2021

Cette série de photographies présente le bestiaire dans la pratique des ensorcellements ou du désenvoûtement.

La pensée magique s'approprie les qualités intrinsèque de l'animal pour l'usage convoité : la hyène pour la méchanceté (rituel de divorce), la toison du lion pour sa force (rituel de protection/ affaires), l'âne pour sa langue pendante (rituel d'abrutissement), la tortue pour sa carapace (rituel de mort) etc.

ANIMUS une ode à ciel ouvert dépeint du règne animal, de l'âme à son esprit, des représentations des plus fantasmagoriques dans un imaginaire sans limite.



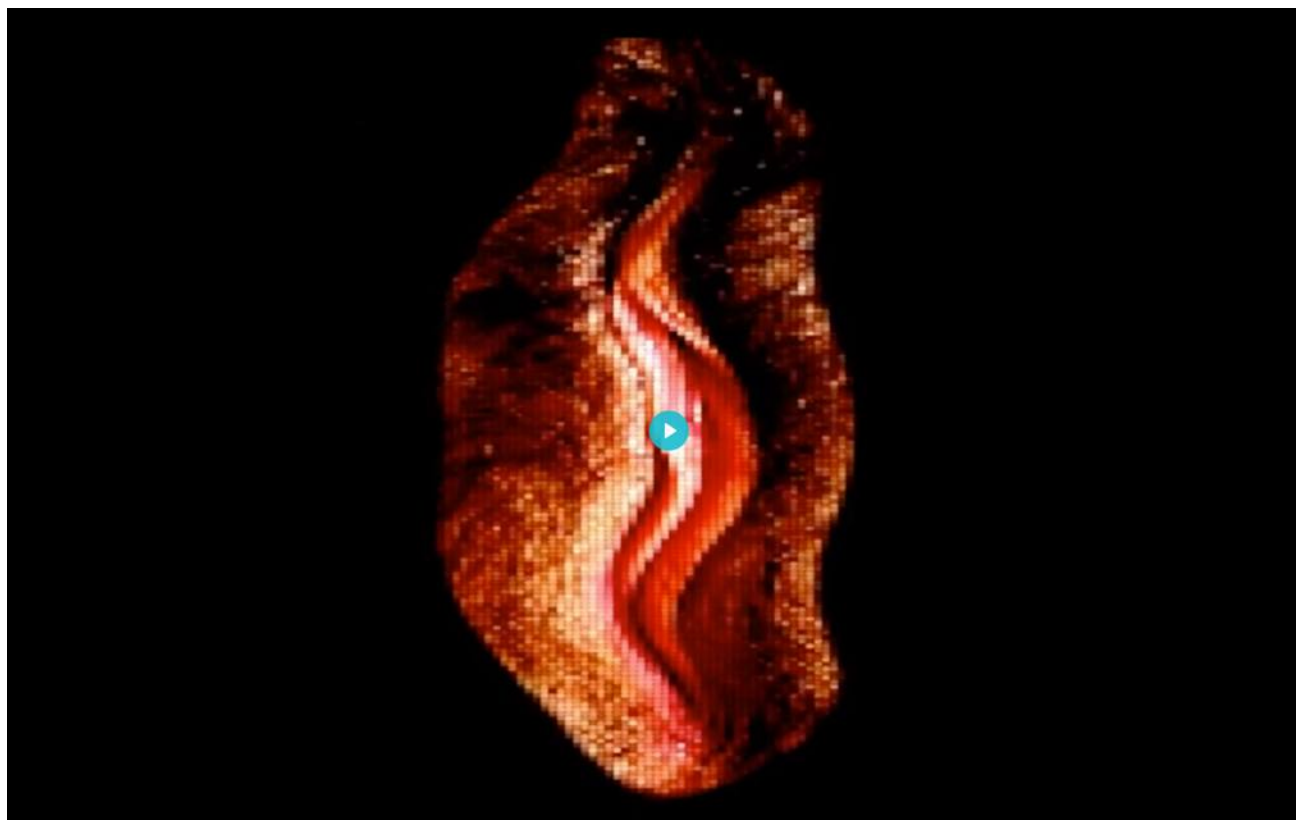
Animus, Carapaces de Tortues - 120x90 cm - 2021

Série de 8 visuels (Work in progress)

2020

La vulve, territoire de la magie par excellence, fantasmée dans toutes les cultures de par son pouvoir de procréation, de donner la vie, se livre ici à une danse hypnotique voire symptomatique, illustrant l'expression de l'envoûtement, arme de séduction, de résistance.

Du point de vue des recherches artistiques, cette vidéo en prenant la vulve comme motif, explore la notion de trame, de mosaïque, de fragmentation dans l'image en mouvement.



Vidéo - Miss Terre - 1min - 2020

BIBLIOGRAPHIE

(Très sélective et à titre d'information)

ARCHIVES

- Jacques Berque, Claude Cahen, Dominique Chevallier, *Les arabes par leurs archives (XVIe-XXème siècle)*, Colloque international du centre national de la recherche scientifique, N°555, Edition Paris : Edition du centre National - 1976
- Jacques Derrida, *Mal d'archives, une impression freudienne*, Galilée - 1995
- Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Paris Seuil - 1997.
- Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Gallimard - 1969
- Dietmar Schenk, « Pouvoir de l'archive et vérité historique », *Ecrire l'histoire* (en ligne) 13,14-2014, 35-53

ART

- Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique*, Edition Allia - 2003
- Jean-Luc Chalumeau, *Les théories de l'art*, Vuibert - 1994
- Philippe Dagen, *Le silence des peintres, les artistes face à la grande guerre*, Ed Hazan - 1996
- Nelson Goodman, *Langages de l'art*, Nîmes, Jacqueline Chambon - 1990
- Ernst Gombrich - *L'art et l'illusion. Psychologie de la représentation picturale*, trad. Guy Durand, Gallimard, - 1971
- Georges Didi-Huberman - *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Editions de Minuit - 1992
- Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard - 2005
- Yves Michaud, *Critères esthétiques et jugements de goût*, édition pluriel - 1999
- Roland Recht, *Penser le Patrimoine, Mise en scène et mise en ordre de l'art*, Hazan - 1998
- Christine Sourgins, *Les mirages de l'art contemporain*, La table ronde - 2005

ART ET ARCHIVES

- Christian Boltanski, *Archives*, Actes sud - 1989.
- Lucille Cottin, Sandy Guibert, *De l'émotion au récit : la poétique des archives*, Forum des archivistes, Angers - 20-22 mars 2013.
- Okwui Enwezor, *Archive fever, Uses of the document in Contemporary Art*, Paperback, - 2008.
- Yvon Lemay, *Une perspective archivistique*, revue électronique Encontros Bibli, premier semestre 2009
- Yvon Lemay, Anne Klein, *Mémoire, Archive et art contemporain*, Archivaria n°73 - 2012.
- Jean-Marc Poinot, Sylvie Mokhtari, *Les artistes contemporains et l'archive : une interrogation sur le sens du temps et de la mémoire à l'ère de la numérisation*, Presses universitaires de Rennes - 2004
- Marcilloux, *Archives de l'art, art de l'archive : coudoiements et rencontres en matérialité, dans la journée d'étude Archives matérialité en question*, Université d'Angers - 2012
- Patrick Nardin, Catherine Perret, Soko Phay, Anna Seiderer (dir.), *Archives au Présent*, Coll. Esthétiques Hors Cadre, PU Vincennes - 2017

- P.Nardin, H.Suppya, S.Phay, *Cambodge, Cartographie de la mémoire*, Ed L'Asiathèque - 2017
- Régine Robin, *La mémoire saturée*, Paris, Stock - 2003,
- Adélie Urbani, (dir.Patrice Marcilloux), *Art contemporain et Archives*, Université d'Angers - 2005

FEMINISME

- Chimamanda Ngozi Adichie, *Chère Ljeawe, ou un manifeste pour une éducation féministe* - 2017
- Maya Angelou, *Je sais pourquoi l'oiseau chante en cage* - 1969
- Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe* - 1949
- Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, -1998
- Judith Butler, *Trouble dans le genre*, Edition la Découverte - 1990
- Mona Chollet, *La puissance invaincue des femmes* - 2018
- Angela Davis, *Femmes, race et classe*, Edition Des Femmes - 1983
- Elsa Dorlin, *Sexe , Race, Classe, pour une épistémologie de la domination*, Actuel Marx Confrontation, PUF - 2009
- Eve Ensler, *Les monologues du vagin* - 1996
- Clarissa Pinkola Estés, *Femmes qui courent avec les loups*, Ballantines Books - 1989
- Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* - 1791
- Nathalie Heinich, *Les ambivalences de l'émancipation*, Albin Michel - 2003
- Françoise Héritier, *Masculin/féminin, La pensée de la différence* - 1996
- Nancy Huston, *Ligne de faille*, Babelio - 2006
- Yvonne Knibiehler, *Histoire des mères et de la maternité en occident* - 2000
- Annie Leclerc, *Parole de Femmes* - 1974
- Fatima Mernissi, *Le harem politique*, Albin Michel - 2010

HISTOIRE ET ECRITURE DE L'HISTOIRE

- Mohamed Arkoun, *La pensée arabe*, PUF - 1975
- Mohamed Arkoun, *Pour une critique de la raison islamique*, Maisonneuve et Larose - 1984
- Marc Bloch, *Apologie pour l'Histoire ou métier d'Historien*, éd. Annotée par Etienne Bloch, pref. De - Jacques Le Goff, Armand Colin - 2007
- Michel De Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Paris Gallimard, p.118.
- Abdesselem Cheddadi, *Les Arabes et l'appropriation de l'histoire*, Actes Sud - 2004
- Henri Corbin, *Histoire de la philosophie islamique*, Folio,
- Lucien Febvre, *Combat pour l'Histoire*,
- François Hartog, *Régimes d'historicités. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Ed du Seuil - 2003
- Albert Hourani - *Histoire des peuples arabes*-éditions du Seuil - 1993
- Mohamed al-Jabiri , *Formation de la raison arabe*, C.E.U.A - 1984
- Paul Ricoeur, *Temps et récit*, Edition Seuil - 1983
- Daniel Rivet, *Le Maroc de Lyautéy à Mohamed, le double visage du protectorat*, Ed Denoël - 1999
- Daniel Rivet, *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*, Hachette - 2002
- Daniel Rivet, *Histoire du Maroc*, Fayard Edition - 2012

IMAGE DANS LE MONDE ARABE

- Mohamed Aziza, *L'image et l'Islam*, Albin Michel - 1978
- G.Beaugé et J.F. Clément (dir.), *Image dans le monde arabe : interdits et possibilités*, CNRS Éd Paris - 1995
- Titus Burckhardt, *L'art de l'Islam, Langage et signification*, Sinbad - 1985
- Oleg Grabar - *Penser l'art islamique une esthétique de l'ornement*, Bibliothèque Albin Michel Idées, -1992.
- Pierre et Micheline Cents livres
- Dominique Clévenot, *Une esthétique du voile*, Harmattan -1994
- Louis Massigon, *Les méthodes de réalisations des peuples de l'Islam* , Editions Fata Morgana - 2000
- Alexandre Papadoppoulo, *Islam et l'art musulman*, Citadelles et Mazenod - 2002

IMAGE

- Régis Debray, *Vie et mort de l'image, Pour une histoire du regard en occident*, Gallimard - 1991
- Marie-José Mondzain, *Image, Icône, économie*, éditions du Seuil - 1996
- Laurent Gervereau, *Apprendre à voir*, Éditions Ensba, -1999.
- Serge Tisseron, *Le bonheur dans les images*, Ed les empêcheurs de penser en rond/le Seuil, Paris - 2003.
- Michel Thévoz, *L'Académisme et ses fantasmes*, Edition de Minuit - 1980
- Laurent Gervereau, *Histoire du visuel*, éditions du Seuil - 2000 et 2003 pour la nouvelle édition.
- Hans Belting, *le chef-d'œuvre invisible*, éditions Jacqueline Chambon, Nîmes - 2003

IMAGINAIRES

- Mahmoud Sami Ali, *L'espace imaginaire*, Gallimard - 2000
- Gaston Bachelard, *Poétique de l'espace*, PUF - 1957
- Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod - 1960
- Jean-Yves Jouannais, *Des nains, des jardins : essai sur le kitsch pavillonnaire*, Hazan - 1999
- Jean-Paul Sartre, *L'imaginaire*,Folio essai Gallimard - 1936
- Jean Paul Sartre, *Les vases communicants*, Folio Essai Gallimard - 1955
- Jacques Prévert, *Imaginares*, Folio Poche Gallimard - 2000

PHOTOGRAPHIE/CARTE POSTALES/AFFICHES

- Malek Alloula, *Le harem colonial*, Edition Garance - 1981
- Malek Alloula.*Belles Algériennes de Geiser*, Costumes, parure, bijoux, l'autre regard de Malek Aloula et commentaires de Leyla Belkaïd, Editions Marval - Paris 2001.
- Pascal Blanchard (dir.), *Sexe Race et colonies*, Edition La Découverte - 2018
- Roland Barthes, *La chambre claire*, édition Messagerie du Livre, - 1980
- Pierre Bourdieu, *Un art moyen*, éditions Flammarion - 1965
- Jean-François Chevrier, *Proust et la photographie*, Edition de l'étoile - 1982
- Jacques Derrida, *La carte postale, De Socrate à Freud et au-delà*, Flammarion, - 1985

- Gizèle Freund, *Photographie et société*, Edition Seuil - 1974
- Abderrahman Slaoui, *l'affiche orientaliste*, Malika édition - 1997
- Christelle Taraud, *La prostitution coloniale, Algérie, Tunisie, Maroc, 1830-1962*, Ed Payot - 2009
- Sylvie Thénault, *Violence ordinaire dans l'Algérie coloniale*, Odile Jacob - 2012

MEMOIRE

- Henri Bergson, *Matière et mémoire*, PUF - 2008
- Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel - 1994 (1925)
- Marie Anne Sire, *La France du patrimoine, les choix de la mémoire* - 2005 (1997), Gallimard/Monum
- Jacques Rigaud, *Mémoire collective et patrimoine architectural* » monument historique, n°107 - 1980

PATRIMOINE

- Michel de Certeau, Julia Dominique et Jacques Revel - 1970 « *La beauté du mort : le concept de culture populaire* » Politique aujourd'hui, n°12
- André Chastel, « *La notion de Patrimoine* » Revue de l'Art n°49 - 1980
- Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, Editions du Seuil - 1992
- Régis Debray, *Transmettre*, Odile Jacob - 1997
- Nathalie Heinich, *La fabrique du Patrimoine*, Maison des sciences de l'Homme - 2009.
- Nussbaum Martha, « *Les émotions comme jugement de valeur* » in Paperman, Patricia et Ruwen Ogien (dir.) *La couleur des pensées. Emotions, sentiments, intentions*, Paris, Editions de l'EHESS - 1995.

POSTCOLONIAL

- Hajjat Abdellali, *Immigration post-coloniale et mémoire*, l'Harmattan - 2005
- Nicolas Bancel, *le post colonialisme*, Que sais-je - 2019
- Homi K. Bhabha, *Les lieux de la culture*, Payot - 1994
- Pascal Blanchard, *Fracture coloniale : la société française au prisme de l'héritage coloniale*, Edition la Découverte - 2005
- Seloua Luste Boulbina, *Les miroirs vagabonds ou la décolonisation des savoirs*, Fabula - 2018
- Vivek Chibber, *La théorie post-coloniale et le spectre du capital* - 2018
- Yves Clavaron, *Etudes post-coloniales*, Lucies Edition - 2011
- Albert Memmi - *Portrait du colonisé Portrait du colonisateur* - Folio actuel Gallimard - 1985 (1957- Editions Correa).
- Franz Fanon, *Les damnés de la terre*, Edition Maspéro - 1961
- Charles Forsdick, *Francophone post-colonial studies*, Taylor and Francis Ltd - 2003
- Karima Lazali, *Le trauma colonial*, Edition la découverte - 2018
- Malika Mansouri, *Révolte postcoloniale au cœur de l'hexagone, voix d'adolescents*, PUF - 2013
- Achille Mbembe, *Politique de l'inimitié*, Edition de la découverte - 2016
- Edward W. Saïd, *L'Orientalisme L'Orient créé par l'occident*, Edition Seuil - 2005
- Marie Ange Somdah (dir.), *Identités postcoloniales et discours dans les cultures francophones*, L'Harmattan - 2003

CURRICULUM VITAE

EXPOSITION/SELECTION

2022 à venir...

- THE ORDINARY LIVES OF WOMEN - Centre d'art contemporain Spazju Kreattiv - Malte
- THE TREE OF ANGER - Espai d'Art Contemporani de Castellon - Valencia
- THE DIFFERENT STORY - MOROCCAN MODERN ART 1956-2022 - Cobra Museum of Modern Art - Amstelveen - Amsterdam

2021

- ALGER, ARCHIPEL DES LIBERTES - Frac Centre-Val-De-Loire - Orléans
- LE FEU QUI FORGE - Atelier 21 - Casablanca
- CASABLANCA REVISITING - Das Weisse Haus - Vienne
- 1-54 CHRISTIE'S - Galerie 127 - Paris
- KATHARSIS - Espace Lally - Béziers

2020

- SOUS LE FIL - Les Abattoirs - Toulouse
- I SPIT FIRE - Kulte Gallery - Rabat
- ORKEMN - Where I come From - Inventory Platform - London
- 1-54 - La Mamounia - Galerie 127 - Marrakech

2019

- PORTRAIT(S) DE FEMMES - Galerie 127 - Marrakech
- SIMETRIAS - COLECCION CAAM - CAAM - Las Palmas
- LES MAROCAINES - Maison de la photographie - Lille
- FESTIVAL DES CINQ CONTINENTS - Maison Française de New York University - NEW YORK
- APERCU ALEATOIRE - Thinkart - Casablanca
- RAW QUEENS - The Mosaic Rooms - London
- PETIT MUSEE DE L'UTERUS - Espace Usanii - Nevers
- MODEST FASHION - Stedelijk Museum - Schiedam
- PARIS PHOTO - Galerie 127 - Grand Palais - Paris
- « ROBERT DOISNEAU, LE TEMPS RETROUVE » REGARD D'AUJOURD'HUI Ancienne Piscine Municipale - Ste-Foy-lès-Lyon

2018

- MOUSSEM - De Markten - Bruxelles
- RESISANTS - Kulte Gallery - Rabat
- PARIS PHOTO - Grand Palais - Galerie 127 - Paris

2017

- AFRIQUES CAPITALES - Les Halles de la Villette - Paris et La gare Saint Sauveur - Lille
- A CORPS ROMPU - Galerie Negpos - Nîmes
- L'IRIS DE LUCY - CAAM - Las Palmas
- CASABLANCA, MON AMOUR - Galerie 127 - Marrakech
- LES NUITS PHOTOGRAPHIQUES D'ESSAOUIRA - Essaouira

2016

- L'IRIS DE LUCY - Musée Arte Contemporaneo - MUSAC - Castille y Leon
- L'IRIS DE LUCY - Musée départemental d'art contemporain - Rochechouart-
- SUPER OUM - Galerie Mamia Bretesche - Paris
- REENCHENTEMENTS - LA CITE DANS LE JOUR BLEU - Biennale de Dak'art

2015

- LE MAROC CONTEMPORAIN, Institut du Monde Arabe - Paris
- FESTIVAL BILLBOARD - Casablanca
- CASABLANCA PASSE-FUTUR - Maison du Languedoc Roussillon - Nîmes

2014

- CENT ANS DE CREATION - Musée d'art moderne et contemporain - Rabat
- DELIT DE FACIES - Musée des arts visuels de Marrakech
- SUPER OUM - Kulte Gallery - Rabat et Galerie fj - Casablanca
- ENTRE JE - Galerie 127 - Marrakech

2013

- VILLES EN MUTATION - Musée Abderahman Slaoui - Casablanca
- 100 ARTISTES - Société Générale - Casablanca
- HISTOIRE DE TRAMES - Espace CDG - Rabat

2012

- LE CORPS DECOUVERT - Institut du Monde Arabe - Paris
- CORPS DE FEMMES - Galerie 127 - Marrakech
- ORIENT ART EXPRESS - 3^{ème} édition - Oujda
- INTIMATE PROJECT - Galerie FJ - Casablanca

2011

- AL MAQQAM - Marrakech Art Fair
- RENCONTRE PHOTO CHILE - Coquimbo/Santiago - Chili

2010

- MARRAKECH ART FAIR - Marrakech.
- Galerie 127 - Marrakech.
- PANORAMAROCAIN, Galerie Jules Salles - Nîmes.

2009

- PARIS - PHOTO, Carrousel du Louvre - galerie 127 - Paris.
- FESTIVAL CULTUR JAM - Weimar.
- FESTIVAL D'ART VIDEO - Casablanca.
- FESTIVAL FEMININ - Centre des cultures d'Islam - Paris.

2008

- FESTIVAL VIDEOLOUNGE - Amsterdam
- FESTIVAL VIDÉOZOOM - Sala Uno - Rome

2007

- PORTRAIT D'UNE FEMME ENCEINTE - Galerie Mamia Brétésché - Paris
- FESTIVAL FEMLINK - Dubaï
- ARTE Y MUJEREN MARUECOS - Madrid
- FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE - Fès
- BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE DUTA - Douala

2006

- « REGARD DE FEMMES », SGBM - Casablanca
- DE VEERMLOERS. - Amsterdam
- RENCONTRES INTERNATIONALES PHOTOGRAPHIQUES - Arles

2005

- 11^{EME} SALON DE LA PHOTOGRAPHIE de l'AMAP - Rabat
- VI^E RENCONTRE AFRICAINE DE LA PHOTOGRAPHIE - Bamako
- F.I.A.V - Barcelone
- MOUTONLAND - Espace culturel Le Chaplin - Mantes-La-Jolie

COLLOQUE / CONFERENCE / TABLE RONDE

2021

- JEUDI DES ABATTOIRS - Conversation avec Fatima Mazmouz, Julie Crenn et Annabelle Ténèze : le corps, le tissu et l'engagement - Les Abattoirs de Toulouse - Le 20 mai 2021
- KATHARSIS - PRESENTATION - Table ronde - Espace Lally - Béziers - Le 5 août 2021

2020

- HYSTERA, PETIT MUSEE DE L'UTERUS - PRESENTATION - Espace Usannii - Nevers
Le 14 janvier 2020
- MENAFRICAINES ENGAGEES - Projection débat en ligne - Le 14 juin 2020

2019

- PATRIMONIALISATION ET ART CONTEMPORAIN - Colloque LABEX Arts H2H / Mucem /Marseille - Le 14 décembre 2019
- IMAGE COLONISATION, DOMINATION SUR LES CORPS - Colloque ACHAC/ Conservatoire des Arts et métiers /Paris - Le 3 décembre 2019
- SEX FANTASME ET ORIENTALISME - Table ronde Les rendez-vous de L'histoire/5 - Institut du Monde Arabe/ Paris - Le 13 avril 2019
- SILENCE ET ABSENCE : ECRIVAINS ET CHERCHEUR ARTISTES FACE A L HISTOIRE - Table ronde Festival Des Cinq Continents/ Maison Française Université/ New-York - Le 5 avril 2019
- RAW QUEENS Artist Talk - Table Ronde Mosaic Roms/ London - Le 10 juillet 2019

2018

- LE CURATING ARTISTIQUE CONTEMPORAIN - Discussion Salma Lahlou/Fatima Mazmouz - Kulte Gallery/Rabat - 28 avril 2018
- INTIMIDANTES INTIMITES - Table Ronde La Colonie/Paris - 7 mars 2018
- LE CORPS ET LA PERFORMANCE - Paris Photo Grand Palais/Paris - 8 novembre 2018

2017

- L'IRIS DE LUCY - Table ronde - CAAM/Las Palmas - Le 28 janvier 2017
- COLONIAL/DECOLONIAL : «DECONSTRUIRE DISCOURS, OBJETS ET IMAGE» - Journée d'études Les Abattoirs/ Toulouse - Le 20 et 21 avril 2017
- SUPER OUM - EN AVANT TOUTES - PRESENTATION - EESI - Ecole européenne Supérieure de l'image/Poitiers 9 Mai 2017

2016

- L'IRIS DE LUCY - Table ronde - MUSAC - Leon - 2016
- DES RIVES - Conversation Yann Tostain et Fatima Mazmouz/Bibliothèque de l'Alcazar/Marseille - 17 décembre 2016
- L'AVORTEMENT DANS L'ESPACE PUBLIC - Table ronde Planning Familial 13/Marseille - 14 décembre 2016

2012

- CREATION ET PROCREATION / LE CORPS ET LA PERFORMANCE - Table ronde Galerie FJ/Casablanca - Le 24 mai 2012

2011

- LE RENOUVEAU PICTURAL- Table ronde : Galerie FJ/Casablanca - 26 mai 2011
- LE STATUT DU CORPS ET DU NU DANS LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE AU MAROC - Conférence - Institut Arcos/Santiago de Chile - 12 avril 2011
- Villa des Arts/Casablanca - cycle de conférences
- LA PHOTOGRAPHIE PLASTICIENNE AU MAROC : les enjeux - 19 janvier 2011
- LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE DANS LES PAYS ARABES ET EN IRAN : 17 février 2011
- LA PHOTOGRAPHIE AFRICAINE - 20 septembre 2011

2010

- USAGE DU CORPS /USAGE DE L'INTIME - E.S.A.V./Marrakech - 21 Avril 2010
- RECEPTION DE LA PHOTOGRAPHIE MAROCAINE - Galerie Negpos/Nimes - 4 mars 2010

2008

- L'ESPACE MEDITERRANEEN - Festival-Cultur-Jam/Weimar - 22 mai 2008
- LA FEMME ARTISTE DANS L'ART CONTEMPORAIN - Centre culturel Averroès/Rome - 16 mars 2008

2007

- LE PHENOMENE DES ARTS PLASTIQUES DANS LE MONDE ARABE : PROBLEMATIQUES IDENTITAIRE - Colloque Alger, capitale du monde arabe/Alger - 4 décembre 2007
- LA PRATIQUE DE LA PEINTURE DE CHEVALET EN AFRIQUE DU NORD XIXE ET XXE SIECLE - Colloque - Institut National des Historiens d'Art - Art contemporain des pays non occidentaux/Paris - 28 juin 2007
- ART CONTEMPORAIN AFRICAIN ET IMMIGRATION - Médiathèque Louis Aragon/Le Mans - 7 mars 2007

2006

- STATUT DE LA FEMME DANS L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN - *Africultures*/ cinéma Lucernaire/Paris - mai 2006
- CREATION ET IMMIGRATION - De Veermloers/ Amsterdam - 14 novembre 2006

2005

- LA PHOTOGRAPHIE PLASTICIENNE MAROCAINE - Colloque - Association marocaine d'art photographique/ L'enjeu de la photographie au Maroc/Meknes - 1^{er} octobre 2005
- LE PHENOMENE DES ARTS PLASTIQUES CONTEMPORAIN DANS LE MONDE ARABE ET SA RECEPTION - Espace Scribe l'Harmattan/Paris - 15 avril 2005.
- LE PHENOMENE DES ARTS PLASTIQUES DANS LE MONDE ARABE - INHA Art contemporain des pays non occidentaux/Paris - 23 novembre 2005.

2004

- LA RECEPTION ET LA DIFFUSION EN OCCIDENT DE L'ART CONTEMPORAIN DES ARTISTES ISSUS DE L'IMMIGRATION - Le R.A.R.E. - Interférences / Amiens - 11 septembre 2004

BIBLIOGRAPHIE

Publication / Monographie

- KATHARSIS - Fatima Mazmouz - Edition Lally - 2021
- SUPER OUM - Fatima Mazmouz, Le corps pansant - Edition Kulte Gallery - 2014
- A CORPS ROMPU - Fatima Mazmouz - Edition Negpos - 2017
- MOUTON LAND - Fatima Mazmouz - Centre Culturel Le Chaplin - 2005

Publication / Ouvrage

- OH AFRIC ART - Elizabeth Tchoungui - Sur la proposition de Sonia Perrin et Tim Newman- Edition du Chêne - 2021
- QUARTIER RESERVE - Dir. Jean-François Staszack et Raphaël Pieroni - GEORG editeur - 2020
- PARIS PHOTO - Edition Art-Press - 2019
- LUMIERES MAROCAINES - Fouad Laroui - Edition Langage du Sud - 2018
- PIERREVERT NUITS PHOTOGRAPHIQUES - Edition PNP - 2018.
- CASABLANCA NID D'ARTISTES - Edition Malika - 2018
- PARIS PHOTO - Catalogue - Edition Art Press - 2018
- LA PHOTOGRAPHIE AU MAGHREB, Dir. A.Fennane contribution collective - Ed de l'Aimance Sud - 2018
- EL IRIS DE LUCY - Dir. Orlando Britto Jinorio - Edition CAAM - 2017
- AFRIQUES CAPITALES - Dir. Simon N'Jami - Edition Kerber - 2017
- REENCHANTEMENT- LA CITE DANS LE JOUR BLEU - Biennale de Dak'Art - Edition Kerber - 2016
- FEMME ARTISTES MAROCAINES DE LA MODERNITE - Edition du Musée Mohamed VI - 2016
- FEMLINK ART - Dir. Véronique Sapin - 2015
- LE MAROC CONTEMPORAIN - Institut du monde Arabe - Edition Snoeck Publishers - 2015
- L'INSENSE AFRICA - 2014
- LE CORPS DECOUVERT - Institut du Monde Arabe - Hazan Editions - 2012
- N.PARADOXA - International Feminist Journal Vol. 19 - 2007
- PENSER LE CORPS AU MAGHREB, sous la direction de **Monia Lachheb**, coll. Hommes et sociétés, Karthala, 2012
- FOTO CHILE-MARRUECOS - Catalogue de l'exposition Santiago, Chile - Edition Negpos - 2011
- ARTE Y MUJEREN MARUECOS - Catalogue de l'exposition- Madrid - mai 2007
- RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE ARLES - Edition Actes Sud - 2006
- CREATIONS ARTISTIQUES CONTEMPORAINES EN PAYS D'ISLAM : DES ARTS EN TENSION - Ouvrage collectif sous la direction de Jocelyne Dakhli, Editions Kimé - 2006
- RENCONTRES AFRICAINES DE LA PHOTOGRAPHIE - Bamako - Edition Kerber - 2005

Publication / Presse / Sélection

2022

- Fatima Mazmouz refait l'histoire - **Diptyk Magazine** - Olivier Rachet

2021

- Des Archives en Héritage - **The Art Newspaper** - Olivier Rachet
- Alger, Archipel des libertés - **AL Watan** - Nadia Saou
- Récits intimes et trajectoires révolutionnaires dans l'exposition « Alger Archipel des libertés » - **La République du Centre** - Julie Poulet-Sevestre.
- Christie's accueille la foire d'art contemporain africain à Paris - **Le Monde** - Philippe Dagen
- La pandemia ha portato l'arte africana a Parigi Grazie a Christie's - **italia Oggi** - Marta Oliveri
- Hoffnungszeichen in schwieriger Zeit - **Handelsblatt** - Olga Grimm-Weissert - Kunstmarkt

2020

- « Oh Afric' Art ! » l'art africain contemporain enfin à la télé - Jeune Afrique
- Quand Fatima Mazmouz met à l'honneur les « Chikhates résistantes » - **Aujourd'hui le Maroc** - Siham jadraoui - Exposition I spit Fire Kulte Gallery
- "Chikhates et Résistantes" - **Dyptik Mag** - Yasmine Mechbel

2019

- La photographe Fatima Mazmouz questionne sur le colonialisme français - **Le Petit journal New-York** - Guillaume Parodi
- Des Monts et Mères Veillent, la nouvelle série de Fatima Mazmouz à Paris Photo - **Femme du Maroc** - Pauline Masteira
- Fatima Mazmouz, l'artiste qui interpelle avec son corps - **Tel Quel** - Bérénice Tienne

2018

- 8 artists at the Paris Photo fair who show where the photography is going - **NEW-YORK TIMES** - Daphne Angles
- Les femmes photographes à l'honneur - **NOUVEL OBS** - Bernard Genies
- Paris Photo « Elles du désir » - Libération - **Libération** - Clémentine Mercier

2017

- Fatima Mazmouz, L'appareil photo, cette autorité absolue qui me permet d'avancer - **ACTU PHOTO** - Emile Lemoine
- Les artistes africains à la conquête de Paris - **FranceTV Info**
- En avant Toutes, une expo féministe - **La Nouvelle République**

2016

- Un Dak'Art sous le signe de la colère - **Le Monde** - Philippe Dagen
- Lucy se mira se cuenta - **Al País** - Angeles Jurando
- Les artistes marocaines dévoilent leur univers - **Tel Quel** - Thea Ollivier

2015

- Les débuts ratés du Musée d'art contemporain de Rabat - **Le Monde** - Roxana Azimi

2014

- L'IMA de Jack Lang ose la caricature de Mohamet - **Nouvel OBS** -
- Les enfants de la movida marocaine s'emparent de l'IMA - **Madame Figaro** - Patrice Boyer De La Tour
- Contemporary and Medieval Morocco review - Paris Showcase - **The Guardian** - Florence Evin

2012

- La nudité au cœur de l'Institut du Monde Arabe - **L'express** - Annick Colonna Cesari
- Je suis très attachée à ma culture populaire - **Le Matin** -
- Lever le voile sur le nu musulman - **Slate Afrique** - Adrien Hart

2011

- Mode Made Grossesse - **Afriscope** - Mélinée Kambilo

VIDEO

- IMAGE COLONISATION ET DOMINATION SUR LES CORPS

Achac/ Conservatoire des Arts et Métiers / Paris

2019

- CRUISE AFRICA

Christian Dior / Johannesburg

2019

- LES MAROCAINES

Maison de la photographie / Lille

2019

- HER STORY

Julie Crenn et Pascal Lièvre / Le Cube Rabat

2018

- PERFORMANCE

Musée d'art contemporain (Musac) / Castille et Léon

2016

TV

- OH ! AFRIC'ART Saison Africa 20/21

France 2/TV5/ Lumni

2020

- Paris Photo

TV5 Monde

2018

- EL Iris de Lucy

RTV Metropolis

2016

RADIO

- Paris-Photo

France Inter

2018

- Néo-Géo / Festival Arabesque

Radio Nova

2016

- Casablanca Villes Mondes

France Culture

2013

- La ville et la photographie marocaine

Café des Arts/Luxe Radio Casablanca

2011

- Le statut de la femme artiste et le monde arabe

Radio Orient

2009



Née le 2 mai 1974 à Casablanca
Travail entre la France et le Maroc

DIPLOMES

- Art-thérapie contemporaine - Institut PROFAC - RNC niveau 2 - 2020
- D.E.A. d'histoire de l'art, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Philippe Dagen - juin 1998
- Maîtrise d'histoire de l'art, université de Paris X Nanterre, sous la direction de Claude Frontisi - octobre 1996
- Licence d'histoire de l'art, université Paris X Nanterre - juin 1995
- D.E.U.G d'histoire de l'art, université Paris X Nanterre - juin 1994
- Baccalauréat A2, philosophie lettres, Les Mureaux - juin 1992

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

Plasticienne

- 1998 - 2022 : photographie, vidéo, installation, performance...

Art-thérapeute

- 2020 - 2022 : intervenante en milieu hospitalier et en cabinet.

Enseignement supérieur

Photographie

- 2010 - 2015 : Intervenante à l'E.S.A.V., Ecole Supérieure des Arts Visuels de Marrakech, section design graphique et media design
- Histoire de la photographie
- Atelier de recherche photographique (processus artistique et développement d'une identité créative)

Histoire de l'art et de la Mode

- 2011-2015 : Intervenante à CASAMODA, l'Ecole Supérieure de la Création et de la Mode.
- Implantation. Comité d'écriture des guides pédagogiques
- Histoire de l'art et histoire de la Mode
- Atelier de recherche pédagogique (code culturel, processus artistique et développement d'une identité créative)

CONTACT

- Tel : +33 06 40 12 48 71
- Adresse : 88 cinquième avenue - 60260 Lamorlaye - France
- Mail : ateliers.mazmouz@gmail.com
- Site web : www.fatima-mazmouz.com
- Facebook : fatima.mazmouz3
- Instagram : fatima_mazmouz